



La courtisane de Dahaura

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 27

PRESENTE

BLADE

LA COURTISANE
DE DAHAURA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LA COURTISANE DE DAHAURA

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

MASTER OF THE HASHOMI

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1978 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1981,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00809-7

ISSN : 0395 – 7780

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade se réveilla, en sentant de la roche dure sous lui ; de petits cailloux pointus s'enfonçaient dans sa peau nue. Sa tête battait comme un tambour et une lumière blanche éblouissante l'aveuglait. Il ferma les yeux et s'efforça de se détendre. La transition dans la Dimension X avait été remarquablement simple et rapide.

Il ne put se retenir de rire à cette idée, bien que le rire aggravât son mal de tête. Sans doute, un passage dans la Dimension X pouvait être rapide. Du moins, il lui avait semblé que quelques secondes à peine s'étaient écoulées dans le néant entre la Dimension Normale et la DX. Quant au temps réel, il ne pouvait que le deviner. Le temps et l'espace ne signifiaient plus rien quand un homme passait d'une salle souterraine de la Tour de Londres dans une portion inconnue de l'infini.

Mais en aucun cas on ne pouvait juger cette transition simple. Bien sûr, cette fois il n'y avait rien eu d'anormal. Blade ne transportait pas de matériel, Lord Leighton ne s'était pas livré à quelque nouvelle expérience compliquée imaginée par son esprit brillant, excentrique et infiniment fécond.

Blade s'était simplement enduit de la graisse noire nauséabonde qui le protégeait des brûlures électriques et s'était assis dans le fauteuil, à l'intérieur de la cabine de verre au centre de la salle souterraine. Lord L s'était activé autour de lui, pour fixer sur son corps d'innombrables électrodes à tête de cobra et le relier à l'ordinateur géant dont les éléments gris se dressaient jusqu'au plafond. Enfin il était retourné au tableau de commandes. Sous les yeux de l'homme aux cheveux gris que l'on appelait J, Leighton abaissa la grosse manette rouge. Le courant passa dans le corps de Blade, son cerveau se brancha sur l'ordinateur et, pour la vingt-septième fois, il fut propulsé hors de la salle, hors d'Angleterre, du monde qu'il connaissait, dans un... ailleurs.

Très simple, si l'on ne tenait pas compte de tout ce qui avait contribué à préparer cette suite d'événements devenus presque routiniers.

Quatre hommes au monde, seulement, étaient au courant de

l'affaire. D'abord Lord Leighton, le cerveau le plus exceptionnel et le plus scientifique du Royaume-Uni ; l'ordinateur géant était sa création et, dans un sens, la Dimension X sa découverte. C'était lui qui avait eu l'idée de brancher Richard Blade sur l'ordinateur. Il pensait que la combinaison de deux cerveaux, humain et électronique, produirait quelque chose de nouveau, d'unique.

Cela n'avait pas manqué. Quand Blade était revenu de sa première incursion dans la Dimension X, il fut immédiatement évident qu'il avait participé à l'une des plus importantes découvertes scientifiques de tous les temps. Le secret avait été bien gardé, des ennemis et même des amis de la Grande-Bretagne. Il devait aussi être étudié à fond.

Là-bas, dans la DX, il y avait tout un monde, de nombreux mondes, pleins de ressources intellectuelles, matérielles, des arts et des sciences, tout un nouvel Empire britannique à côté duquel l'ancien ne serait rien. Un savant, un ordinateur et un homme d'action ne suffiraient pas à la tâche.

On avait donc appris la découverte au Premier ministre, et plusieurs millions de livres des fonds secrets furent attribués à la création du Projet Dimension X. L'homme appelé J, chef des services de renseignements MI6, fut mis au courant et devint l'administrateur du Projet, son chef de la sécurité et homme à tout faire. Il gardait un œil vigilant sur les lubies et les caprices les plus bizarres de Lord L, surtout quand ils risquaient d'être un danger pour Richard Blade. J avait choisi le jeune homme à sa sortie d'Oxford pour en faire le meilleur agent du MI6 et l'aimait comme un fils.

Lord Leighton, le Premier ministre, J. Trois des quatre hommes connaissant les secrets de la Dimension X. Le dernier était Richard Blade, l'explorateur. Agent secret, aventurier, possédant des dons physiques et mentaux qui faisaient pratiquement de lui l'homme le plus indestructible du monde, vétéran de vingt-six voyages dans la DX, le seul être vivant à en être revenu sain et sauf, de corps comme d'esprit. Il y en aurait sans doute d'autres, si on en trouvait et si on pouvait les entraîner. En attendant, Blade était non seulement indestructible mais indispensable.

Simple ? Non, ce mot n'avait aucun sens. La seule façon qu'aurait Blade d'affronter quelque chose de « simple », ce serait quand la chance l'abandonnerait.

La mort était assez simple, dans le fond.

CHAPITRE II

Pour le moment, Blade était vivant, arrivé à bon port dans la Dimension X, intact à part sa migraine et ne risquant rien de plus grave qu'un coup de soleil. Le soleil et le vent brûlant lui faisaient supposer qu'il avait atterri dans un désert.

Très lentement, ses yeux s'accoutumèrent à l'éblouissement et ses maux de tête se calmèrent. Il parvint à se mettre debout et à regarder autour de lui.

Il se trouvait sur une arête rocheuse, au bord d'un désert. Un monstrueux soleil incandescent brillait dans un ciel bleu sans nuages. Au loin, à l'ouest, des montagnes se dressaient.

Le désert commençait à sept ou huit kilomètres à l'est, à près de quinze cents mètres au-dessous de Blade, et s'étendait vers un horizon plat, le sable alternant avec du gravier. Blade distinguait des ravines qui avaient dû être creusées par des cours d'eau, mais il ne vit aucune végétation, aucun animal, pas même un oiseau. Dans l'air pur, l'horizon semblait à plus de cinquante kilomètres : deux jours de marche pour un homme avançant sans se presser pour ménager ses forces. Cinquante kilomètres de sécheresse, d'aridité. Blade renonça à la traversée du désert et se tourna vers les montagnes.

Les sommets les plus proches culminaient à trois mille mètres au moins ; derrière eux, il y en avait de plus élevés encore, couronnés de neige et, très loin, la paroi blanche, scintillante, d'un pic triangulaire se dressait à près de six mille mètres. Un panache de neige à son sommet témoignait des vents violents qui soufflaient là-haut.

Là où il y avait de la neige, il devait y avoir de l'eau. Là où il y avait de l'eau, on trouverait de la vie, et là où il y avait de la vie de quoi manger. Blade se dit que s'il n'y avait pas d'habitants, il passerait quelques mauvais moments. Il devrait se nourrir de baies, de racines, de poisson cru, boire l'eau des torrents de montagne et vivre plus ou moins comme un animal, mais au moins il vivrait, ce qui était plus que ne promettait le désert.

Il humecta ses lèvres déjà sèches et se mit en marche.

Blade était arrivé dans la Dimension X vers le milieu de la

matinée. À midi, il s'arrêta pour se reposer un peu et repartit. À cette allure, il pouvait marcher deux jours sans boire ni manger, et couvrir au moins soixante-dix kilomètres.

Peu à peu, les ombres des rochers s'allongèrent. Le soleil rougit en plongeant vers les montagnes. Dans une heure, l'obscurité et le froid de la nuit du désert tomberaient vite. Il commença à chercher quelque chose de plus confortable que le terrain caillouteux pour y passer la nuit. Tout en regardant de tous côtés, il continua de marcher.

Il y avait sept heures qu'il avait quitté son point de départ quand il vit quelque chose qui rompait la monotonie de la plaine rocailleuse, quelques buissons rabougris, un amoncellement de rochers. Un des derniers rayons du soleil se reflétait sur un objet métallique. Blade pressa le pas et courut presque sur les trois cents derniers mètres.

Dans l'ombre d'un grand rocher gris, des ossements étaient dispersés sur une cinquantaine de mètres, des restes humains et des squelettes qui avaient tout l'air d'être ceux de chameaux. Les os étaient blanchis par le soleil et le vent. Blade se demanda depuis combien d'années ils étaient là.

Longtemps, certainement. Il y avait des robes de coton, des ceintures, des sacoches et des bottes de cuir. Le tissu était fané et usé, fin comme de la toile d'araignée, le cuir desséché, dur comme du bois et fendillé. Oui, il y avait longtemps que ces malheureux étaient venus mourir de soif dans le désert avant d'avoir pu atteindre les montagnes.

Mais étaient-ils morts de soif ? Blade remarqua d'autres reflets métalliques, des crânes fendus, de curieuses taches sombres sur les robes. Il alla examiner plus attentivement les restes et ramassa un crâne. Il avait été tranché net du cou et ce n'était pas le soleil ni le vent qui avaient pu faire cela.

Quelque chose de plus aigu qu'une pierre blessa son pied. Il recula, se baissa et dégagea du sable une longue pointe de flèche en forme de feuille, encore fixée à un morceau de hampe si recuite que le bois tomba en poussière sous ses doigts.

Blade était maintenant certain que si ces hommes avaient marché vers les montagnes à la recherche d'un point d'eau ils n'étaient pas morts faute de l'avoir trouvé. Ils avaient été tués par les arcs et les flèches d'ennemis.

Le crépuscule s'assombrissait et un froid soudain le fit frissonner. Il ramassa plusieurs des robes, grimpa sur un éperon rocheux, se recouvrit de son mieux et se coucha. Il ne s'attendait pas à dormir confortablement mais il savait que si quelqu'un tentait l'escalade pour l'attaquer il l'entendrait. Dans la Dimension Normale comme dans la DX, la survie dépendait de mille petites précautions. Satisfait d'avoir

fait ce qu'il avait pu pour se protéger, Blade s'endormit aussitôt, comme tout animal en bonne santé après une journée de chasse.

Rien ne le déranger pendant la nuit. Il se réveilla dans un paysage éclairé par les derniers rayons de lune et les premières lueurs de l'aube. Descendant de son rocher, il retourna examiner les ossements.

Au petit jour, il put mieux y voir pour fouiller. Il découvrit d'autres vêtements qu'il déchira en longues bandes dont il entour ses pieds. Toutes les bottes et les sandales étaient trop petites pour lui, même si le temps ne les avait pas rendues immettables. Puis il chercha une arme.

Ce fut très long. Les ennemis n'avaient pas seulement exterminé tout le groupe mais avaient dépouillé leurs victimes, de tout, sauf des vêtements et des harnais des montures tuées. Enfin, Blade trouva un squelette presque intact avec un long couteau entre les côtes. L'homme frappé à mort avait dû tomber face contre terre, dissimulant l'arme sous lui. Blade la ramassa et l'examina.

La dague était longue de près de cinquante centimètres, avec une lourde poignée d'argent et de laque noire, une lame légèrement courbe à double tranchant et affûtée comme un rasoir. Blade la soupesa, fit quelques mouvements. L'arme était admirablement équilibrée pour frapper aussi bien d'estoc que de taille, capable de trancher des mains, des bras, et même des têtes avec une redoutable efficacité.

Blade se façonna une ceinture avec un lambeau d'étoffe et, comme il allait y glisser le couteau, il remarqua un dessin ornant le pommeau d'argent et gravé, aussi, près de la pointe. Cela représentait une fleur à cinq pétales ressemblant vaguement à un pavot.

Blade resserra les lanières autour de ses pieds, se recouvrit la tête et les épaules avec un reste de robe pour se protéger du soleil. Puis, abandonnant les morts au sommeil, il se tourna vers les lointaines montagnes et se mit en marche.

CHAPITRE III

Parti de bonne heure, Blade avait couvert à midi les deux tiers de la distance. À deux lieues du pic le plus rapproché, il s'arrêta pour se reposer. Les buissons étaient plus nombreux, plus verts et il ne se sentait plus aussi repérable. Il essaya le fil de son couteau sur des branches et s'aperçut qu'il coupait très bien. Pour lutter contre la soif, il mâcha quelques feuilles.

Un kilomètre plus loin, à peine, il trouva de l'eau : un petit ruisseau qui disparaissait sous terre au fond d'un ravin en formant un bassin boueux. Les berges étaient couvertes d'une herbe drue et même de quelques petites fleurs rouges. Deux rochers encadraient la source, portant chacun le même emblème que le couteau : la fleur de pavot. Celui du rocher de droite était presque effacé par le temps et les intempéries, mais celui de gauche avait l'air d'avoir été gravé la veille.

Le peuple dont l'emblème était le pavot, s'il avait disparu, n'avait pas disparu depuis longtemps. Un de ses groupes était passé par là récemment, en laissant sa marque. Était-ce un avertissement à leurs ennemis, un signe de bienvenue à leurs amis, une prière à leurs dieux ou quelque chose de tout à fait différent et incompréhensible ?

Blade ne perdit pas de temps à se creuser la tête, pas plus qu'il ne modifia son projet. Si le peuple du pavot existait encore, autant le chercher dans les montagnes qu'ailleurs. Il avait toutes les raisons de supposer qu'ils étaient de redoutables guerriers mais rien ne disait qu'ils seraient un danger pour lui... du moins pour le moment. Il s'agenouilla au bord du ruisseau, but tant qu'il put et repartit.

Il fut bientôt au pied de la montagne et aperçut un défilé étroit, escarpé, plongeant dans l'ombre entre les sommets et disparaissant dans le voisinage du géant de six mille mètres au panache de neige. Blade jugea qu'il ne trouverait pas de meilleure route d'accès et se mit à grimper vers l'ouverture de cette gorge.

La nuit le surprit au bord d'une prairie de montagne à l'herbe rude parsemée de minuscules fleurs jaunes. Sur sa gauche, un petit torrent bondissait du sommet d'une falaise noire et plongeait dans un bassin frais et limpide. Blade but, s'allongea dans l'herbe et s'endormit au

bruit de la cascade.

Pendant trois jours, Blade s'enfonça de plus en plus dans les montagnes. Il aurait bien rebroussé chemin à la fin du deuxième s'il n'avait trouvé à manger. Son corps avait beau avoir la force et l'endurance d'une machine, il était quand même de chair et d'os. Il aurait été fou de poursuivre jusqu'à ne plus avoir la force de battre en retraite.

Mais dans l'après-midi du deuxième jour, il découvrit en contrebas un troupeau d'animaux semblables à des chèvres à corne unique. Une pierre bien lancée en assomma une et les autres s'enfuirent en pleine panique. Blade dévala la pente et trancha la gorge de la bête. Avec son couteau, il la dépeça et se bourra de chair crue. La viande était sanglante, encore tiède et avait un goût plutôt fort mais elle était nourrissante et lui donnerait des forces pour plusieurs jours. S'il découvrait un autre troupeau, il pourrait marcher pendant des semaines, même si la viande de chèvre crue n'avait rien de gastronomique.

Après avoir mangé, Blade découpa des morceaux de peau, les gratta soigneusement et les attacha autour de ses pieds. Quand l'état des pieds pouvait devenir une question de vie ou de mort, il convenait de les protéger le mieux possible.

À la fin du troisième jour, Blade s'enfonçait toujours dans la montagne, en se dirigeant maintenant vers la plus haute. D'un côté, c'était une paroi presque verticale de près de trois mille mètres, flanquée de deux éperons pointus. De l'autre, une pente douce montait presque jusqu'au sommet. Là-haut, le vent devait être moins fort ce jour-là, car le panache de neige était à peine visible.

Le soir tomba et Blade avançait le long d'une étroite corniche au-dessus d'un torrent quand il aperçut au loin, devant lui, une faible lueur orangée. Elle clignotait et vacillait et il ne pouvait dire à quelle distance il s'en trouvait, mais elle était bien là. Il continua de marcher mais à présent il gardait le couteau à la main et se félicitait que les bandes de peau de chèvre étouffent ses pas.

L'obscurité devint plus opaque et, par contraste, la lueur parut plus vive. Blade fut un peu soulagé en quittant la corniche pour une pente rocheuse plus large. Là au moins, il aurait de la place pour se défendre sans risquer un plongeon de quinze mètres s'il faisait un faux pas.

La pente s'élargit encore ; elle était maintenant parsemée de rochers, puis il trouva de l'herbe, des buissons et même des arbustes rabougris, tordus par le vent des cimes. Il profitait du moindre abri

pour avancer avec prudence, sans jamais quitter des yeux la lueur orangée.

Encore quelques pas, et il se trouva au bord d'un vaste terrain dégagé descendant vers le torrent. Sur l'autre berge, une pente s'élevait jusqu'au pied d'une paroi rocheuse. À mi-chemin entre le ruisseau et la falaise, un feu brûlait dans un cercle de grosses pierres. Ses flammes s'élevaient à trois mètres, des étincelles montaient plus haut encore. Autour des pierres, une vingtaine d'hommes étaient assis ou couchés sur des peaux de bêtes, graissaient ou aiguisaient des armes, buvaient à des outres ou dormaient. Le regard de Blade fut attiré par ce qu'il voyait devant eux.

Le torrent bondissait au fond d'une gorge profonde de six à sept mètres aux parois abruptes. Une passerelle de bois l'enjambait, juste au-dessous du petit campement. Cinquante mètres plus loin, le torrent disparaissait brusquement, le terrain aussi, comme s'il avait été coupé au couteau ou s'était dissous dans la nuit.

Le jour ne s'attardait plus qu'au sommet du grand pic neigeux. Tout le reste était dans l'ombre qui s'épaississait d'instant en instant. Au début, Blade ne put distinguer qu'un grand vide là où se terminaient le torrent et le terrain. Puis ses yeux s'habituerent à l'obscurité et il distingua une immense vallée, s'étendant sur des kilomètres, bordée de parois rocheuses presque verticales, parsemée de collines boisées et de petits lacs. Il entrevit même une faible lumière au loin, sur la crête d'une des collines.

Soudain, Blade vit autre chose. Les hommes autour du feu n'avaient pas paru se tenir sur leurs gardes mais ce n'était qu'une illusion. Deux d'entre eux bondirent en poussant des hurlements sauvages et le feu se refléta sur les sabres courbes qu'ils dégainèrent et pointèrent vers Blade. Puis leurs camarades se levèrent aussi, précipitamment, et leurs cris rauques se répercutèrent dans la montagne.

Ils dévalèrent la pente vers la passerelle. Certains couraient si vite qu'ils avaient à peine l'air de toucher terre et tous étaient armés.

Ils n'avaient fait que quelques pas quand Blade bondit à son tour. Aucun d'eux ne put couvrir son cri de guerre, aucun ne pouvait rivaliser de vitesse avec lui quand il plongea aussi vers le pont.

CHAPITRE IV

La charge de Blade sur la pente, vers un affrontement à vingt contre un, n'était pas aussi suicidaire qu'elle le paraissait.

S'il avait tourné les talons et pris la fuite, tous les hommes l'auraient suivi, traqué comme un animal dans la nuit et sur un terrain qu'ils connaissaient certainement mieux que lui. Rester sur place, c'était les inviter à monter pour l'attaquer de tous côtés. En atteignant le pont avant eux, il avait une chance de le tenir contre les adversaires. Ils ne pourraient venir à lui qu'à deux de front, puisque la passerelle était étroite et qu'il n'y avait pas d'autre passage. Il aurait une chance de les repousser assez longtemps pour les décourager. Ensuite, il pourrait tenter une approche pacifique et, si cela échouait, il tiendrait toujours le pont. Il avait l'air léger et assez mal ancré à ses extrémités. Un bon effort et il serait délogé, jeté dans le torrent pour s'en aller plonger dans la vallée. Ainsi, les survivants resteraient de l'autre côté assez longtemps pour lui accorder une bonne avance.

Toutes ces pensées se bousculaient dans la tête de Blade alors que ses jambes le portaient vers la passerelle. Sa vitesse, ses vêtements bizarres, son terrible cri de guerre s'allièrent pour arrêter un moment l'ennemi. Il atteignit « son » extrémité du pont quelques secondes avant le premier des adversaires.

Il leur fallut encore un moment pour se mettre d'accord à grand renfort de cris de colère. Blade ne distingua aucun mot intelligible, donc il ne devait pas y en avoir. Alors qu'il passait dans la Dimension X l'ordinateur modifiait son cerveau de telle manière qu'il comprenait et parlait la langue locale aussi couramment que l'anglais. Personne ne s'expliquait encore ce processus mais il était infiniment précieux, pour l'exploration de la DX.

Deux hommes s'engagèrent sur la passerelle, leurs sabres levés devant eux, en avançant avec une souplesse de félins. Blade envisagea un instant de soulever le pont pour les faire tomber dans le torrent mais se ravisa. Les autres pourraient considérer cela comme une trahison, une démonstration de force brute, et non comme l'habileté et le courage d'un combat loyal. Donner la preuve de cette habileté et de ce courage était sa meilleure chance de faire la paix avec ces guerriers.

Mais le risque était grand. Blade n'avait que son couteau et les lames des adversaires étaient longues de près de un mètre, courbées comme des cimenterres et elles paraissaient assez lourdes pour couper un homme en deux. Une bande dorée longeait un des bords : au moins, elles n'étaient pas à double tranchant.

Blade avança pour forcer les deux hommes à passer à l'attaque alors qu'ils étaient encore sur la passerelle. Ainsi, ils devraient venir droit sur lui et ils n'auraient pas une terre ferme sous leurs pieds mais des planches branlantes.

Les guerriers restaient de front, leurs pas mesurés et précis, leurs sabres parfaitement immobiles devant eux. De plus près, Blade vit que chacun avait aussi un couteau semblable au sien, dans un étui de cuir ouvragé accroché à une large ceinture d'étoffe. Ils portaient tous deux le même costume, un large pantalon bouffant à l'aspect satiné, un gilet de peau souple laissant le cou et les bras nus, et des bottes molles. Ils étaient entièrement rasés, à part les sourcils et leur crâne était enturbanné de cuir.

Les deux sabres se levèrent, prêts à s'abattre sur la tête de Blade. Il fléchit les genoux, en équilibre parfait sur la pointe des pieds, les deux mains derrière le dos. Les sabres fendirent l'air, celui de gauche un peu plus vite que l'autre. Les muscles d'acier des mollets de Blade se détendirent et il fit un bond de côté, tout en faisant passer son couteau de sa main droite dans la gauche.

Comme Blade s'y attendait, un coup de haut en bas aussi violent avec une arme aussi lourde fit pencher les deux hommes en avant, momentanément en déséquilibre. Blade se rua sur celui de gauche avant que l'autre puisse redresser son sabre. Le couteau étincela, décrivit un arc précis et trancha sa gorge. Le sang jaillit, l'homme gargouilla horriblement et ses mains frémirent sur la poignée de son épée. Pourtant il ne poussa pas un cri, il ne battit même pas des paupières, il resta impassible et il essaya encore de relever son arme pour frapper. Il mourait debout et pourtant son esprit ne pensait pas à la mort proche mais uniquement à la bataille.

Blade n'eut pas le temps de se demander ce que cela signifiait. Alors que le sabre vacillait, il se rua pour le lui arracher. L'autre adversaire de Blade retourna son sabre pour tenter de frapper d'un revers, sans une pensée pour son camarade agonisant. La lame siffla au-dessus de la tête de Blade quand il se baissa, et alla se ficher dans la poitrine du mourant. Puis le second guerrier rejoignit son compagnon dans la mort, avec le couteau de Blade passé entre ses côtes et planté dans le cœur. Il mourut aussi silencieusement que le premier, sans un mot, un cri, ni même un changement d'expression.

Les deux suivants hésitèrent brièvement. Leurs yeux croisèrent

ceux de Blade. Il comprit que cette hésitation n'était pas causée par la peur mais par le désir de bons combattants d'évaluer l'adversaire et la situation. Quand ils avancèrent, ils furent encore plus rapides que les premiers. Un sabre était brandi, l'autre tenu d'un côté, prêt à faucher.

De nouveau, Blade bondit vers la gauche, encore plus haut. La lame siffla et le manqua d'un doigt. L'homme ramena son arme avant qu'elle frappe son camarade mais elle força celui-ci à s'arrêter à une distance qui mettait Blade hors de portée.

Blade feinta avec le couteau dans la main gauche et abattit presque dans le même temps le tranchant de sa main droite en travers de la gorge du premier homme. Il sentit le larynx s'écraser, il entendit un hoquet étouffé mais ne vit aucun changement d'expression sur le visage du combattant. Lâchant le couteau, il saisit le mourant à deux mains et le fit pivoter. Le sabre de l'autre s'abattit. Blade para le coup et la lame s'enfonça dans le crâne de celui qui lui servait de bouclier. Du sang et des débris de cervelle jaillirent, l'homme ouvrit les mains et laissa tomber son sabre. Blade jeta le cadavre sur le survivant, assez violemment pour le faire tomber de la passerelle. Mort et vivant plongèrent ensemble dans le torrent et furent emportés vers le précipice. Blade ramassa le sabre et le brandit avant que les deux assaillants suivants s'élancent sur les planches.

Au lieu de se relever tout de suite, il resta ramassé sur lui-même, attendant l'ennemi. Puis le sabre étincela, blessant un homme à la cuisse, et se redressa pour frapper l'autre au bas-ventre. Le premier chancela puis bascula dans le vide. Le second recula sous la violence du choc mais ne tomba pas. Aucun ne cria.

Blade trouvait le silence de ces hommes grièvement blessés absolument anormal et quelque peu inquiétant. Celui qu'il avait frappé à l'aine devait souffrir le martyre, ses organes génitaux broyés sans espoir de guérison. Pourtant, il ne gémissait même pas. Il revenait même à l'attaque, en maniant son sabre d'une manière désordonnée mais énergique.

Blade empoigna le sien à deux mains et sans se redresser il lui faucha une jambe, la tranchant net à mi-mollet. L'homme bascula en avant et sa lame faillit ouvrir la joue de Blade. Incroyablement, il se tint un moment en équilibre sur sa jambe valide et sur le moignon sanglant. Puis les efforts qu'il fit pour donner un nouveau coup de sabre le déséquilibrèrent. Il tomba du pont dans l'eau bouillonnante.

La terre entourant l'extrémité du pont devenait boueuse et glissante, toute imprégnée de sang. Blade n'aimait pas du tout la tournure que prenait ce combat. Cela ne lui faisait rien de se battre quand il y avait une raison, mais là il se demandait à quoi servirait de continuer. Il ne semblait faire aucune impression sur ses adversaires.

Chaque paire se ruait sur lui aussi furieusement que la précédente, ils se battaient tout aussi désespérément et mouraient dans le même silence.

Blade ramassa un second sabre et les brandit tous les deux au-dessus de sa tête en les faisant siffler, pensant que ces guerriers ignoraient peut-être toutes les techniques nécessaires pour affronter deux de leurs propres armes entre les mains d'un homme comme lui.

Soudain, un cri retentit sur l'autre berge. Les six hommes engagés sur le pont firent un pas en avant, jusqu'à ce que la pointe des sabres des premiers touche presque celles des armes de Blade. Le reste se sépara, pour laisser passer une mince silhouette.

Le nouveau venu était plus petit que les autres mais les commandait visiblement. Il était vêtu comme eux, à l'exception d'une tunique foncée à larges manches remplaçant le gilet ; il avait un gant blanc à la main droite qui tenait une mince verge, longue de deux mètres, en bois laqué noir, avec une extrémité dorée et pointue et l'autre terminée par une fleur de pavot en argent. Il portait sur le dos une épée en bandoulière.

Comme un seul homme, les six guerriers se précipitèrent sur Blade en poussant des cris sauvages. L'Anglais attendit les deux premiers de pied ferme, puis il se fendit, le sabre droit en avant, tandis que l'autre décrivait un moulinet et s'abattait.

L'acier s'enfonça profondément dans la hanche de l'homme de droite et le transperça. Celui de gauche arriva trop vite, en se baissant. Le coup de Blade l'atteignit à la tête, lui tranchant une oreille et mordant dans le turban jusqu'au cuir chevelu mais sans le tuer ni même l'arrêter. La lame de l'autre emporta un morceau de chair du flanc de Blade et laissa une longue estafilade en travers de ses côtes. Puis il se plia en deux quand Blade frappa encore et lui coupa le bras droit. Il resta sur ses pieds et enfonça sa tête dans le ventre de Blade. Le choc le fit reculer de plusieurs pas. L'homme s'écroula enfin et ses camarades coururent sur la passerelle pour s'emparer de la tête de pont. Derrière eux, le chef faisait signe aux autres d'avancer.

Blade avait perdu la maîtrise du pont, il était de nouveau sur la terre ferme et se dit qu'il allait mourir mais chassa vite cette pensée. Il entendait vendre sa peau le plus chèrement possible et faire tomber autour de son cadavre autant de morts qu'il le pourrait. Il espérait surtout avoir l'occasion de s'en prendre au chef.

Ce dernier attendit que les onze survivants aient franchi le pont, puis il leva sa canne à deux mains et fit quelques mouvements rapides. Obéissant aux signaux, les guerriers se déployèrent autour de Blade. Il les observa calmement, les sabres baissés, la pointe contre le sol. Il voulait ménager ses forces. Sa blessure commençait à le faire

atrocement souffrir mais ne saignait pas beaucoup. Il se dit que la douleur devait être pire que le mal et qu'il ne serait quand même pas une proie facile.

Puis tous les onze s'élancèrent. La moitié brandissait des sabres, l'autre des couteaux. Blade parut exploser, il bondit de côté et d'autre, ses armes sifflèrent et dansèrent dans la nuit. Un cercle d'acier étincelant l'enveloppa et mordit dans la ligne des guerriers qui avançaient. Dans ce furieux tourbillon sanglant, cinq hommes moururent et Blade encaissa encore six blessures.

Finalement, il se retrouva sur le dos, regardant les hommes encore debout autour de lui. Sous lui, la terre était trempée de sang, celui de ses adversaires et le sien propre, coulant de ses nouvelles blessures qui ne commençaient pas encore à lui faire mal. Il pensa qu'il n'aurait pas le temps de les sentir, il serait mort avant. Les six survivants tenaient tous des armes ruisselantes de sang et, s'ils restaient impassibles, il sentait chez eux une hostilité meurtrière.

Leur chef s'avança en écartant ses hommes. Quatre obéirent immédiatement ; deux allèrent prendre position de chaque côté du pont, les deux autres le retraversèrent en courant. Blade se demanda vaguement où ils allaient avec tant de précipitation puis les deux derniers attirèrent son attention.

Ils ne bougeaient pas. Ils se tenaient les jambes écartées, sabre au poing, leurs yeux allant de Blade à leur chef pour revenir sur Blade. C'était manifestement une attitude de défi. La verge du chef s'abaissa. Le bout pointu parut bondir vers un des hommes. Blade crut qu'il allait être transpercé mais la pointe effleura à peine un bras. Le deuxième sursauta et voulut se retourner. La verge pivota et la pointe vint lui égratigner la joue.

Pendant un long moment personne ne bougea. Les deux hommes paraissaient si totalement paralysés qu'ils ne pouvaient même pas tomber. Blade se demanda ce qui s'était passé. Ils n'avaient de toute évidence pas été amenés à la soumission par la force. Pourtant, en une seconde, toute idée de résistance semblait les avoir abandonnés.

Le chef désigna alors la passerelle et les deux hommes posèrent leurs armes sur le sol avant d'aller lentement rejoindre leurs camarades. Les deux qui avaient couru au campement revinrent au pas de course, chargés de flacons et de bandes d'étoffe blanche. Ils se précipitèrent vers Blade.

Il eut tout juste le temps de voir reculer la mort avant que ses deux yeux se ferment. Il ne sentit pas que les deux hommes s'agenouillaient à côté de lui, lavaient et pansaient ses blessures, ni que le chef se penchait sur lui en le considérant avec une profonde curiosité.

CHAPITRE V

Blade fut agréablement surpris de revenir à lui. Il savait qu'on pouvait mourir en perdant la quantité de sang qu'il avait versée, même avec la science médicale de la Dimension Normale pour vous soigner. Dans les conditions plus primitives de la Dimension X, il aurait fort bien pu s'éteindre en dépit des plus grands efforts de ceux qui s'occupaient de lui.

Il fut encore plus agréablement surpris de se réveiller dans un lit, de sentir une bonne odeur de linge propre et de fleurs, d'entendre pétiller un feu et couler de l'eau vive.

Il changea légèrement de position pour soulager ses jambes ankylosées. Il avait mal partout et des pansements gênaient ses mouvements. Il se dit qu'il devait avoir l'air d'être passé à travers une moissonneuse. C'était vraiment par miracle qu'aucun de ces grands sabres n'eût brisé des os ou atteint un organe vital. Tel qu'il était, il garderait au moins quelques nouvelles cicatrices spectaculaires, pour ajouter à sa collection. La chirurgie plastique lui avait conservé une bonne figure mais en voyant son corps plus d'une femme avait demandé s'il gagnait sa vie en luttant contre des tigres et des ours.

On devait guetter les premiers signes d'animation de Blade car soudain deux silhouettes en blanc vinrent à son chevet. Les longues robes étaient si larges qu'il était impossible de savoir s'il s'agissait d'hommes ou de femmes. La première personne tenait un bol fumant et une éponge, l'autre un grand pichet de céramique et une coupe de bronze.

La première rabattit le drap léger et humecta doucement toutes les parties exposées du corps de Blade, l'autre emplît la coupe et la tint aux lèvres. C'était bon signe ; cela indiquait qu'il n'avait pas à s'inquiéter de blessures internes.

La coupe contenait de l'eau fraîche, légèrement sucrée au miel et aromatisée de quelque drogue inconnue. Malgré tout, ce fut le breuvage le plus délicieux qu'il eût jamais bu. Sa gorge paraissait pleine de poussière, de mucosités et cette eau emporta et lava tout. Blade vida deux fois la coupe et s'aperçut qu'il pouvait remuer la

langue et les lèvres, assez pour murmurer un remerciement.

Il crut voir les deux assistants sourire mais déjà le sommeil l'envahissait et il s'y abandonna.

Peu à peu, Blade passa moins de temps à dormir. Plus progressivement encore, ses douleurs disparurent et, centimètre par centimètre, l'étendue des pansements diminua. Aucune des blessures ne s'était infectée, ce qui fut encore une heureuse surprise pour Blade ; ces gens semblaient s'y connaître pour prévenir l'infection.

Blade n'avait jamais été un bon malade. Il avait horreur de se sentir impuissant, cloué au lit même quand il était en sécurité dans la Dimension Normale. Ici, cela lui déplaisait encore plus. Il ne pouvait pas récupérer ses forces en restant couché. Pas plus qu'il ne pourrait apprendre tout ce qu'il avait besoin de savoir sur ces gens qui le retenaient... comme invité ou prisonnier ?

Prisonnier sans doute, mais certainement honoré comme un prisonnier de marque. Les « infirmiers » avaient l'air de se soucier réellement de sa santé quand ils le suppliaient de se recoucher. La chambre était simplement meublée – le lit, une table basse, quelques nattes et coussins par terre – mais d'une parfaite propreté. Les repas qu'on commençait à lui servir – eau sucrée au miel, fromage, pain, fruits, légumes et potages maigres – étaient excellents malgré leur frugalité. Pas de paille humide des cachots, ni de rats, ni de brouets aigres. Il se sentait capable de supporter longtemps ce genre de captivité.

Il n'avait plus besoin que de ses cinq heures de sommeil normales mais faisait souvent semblant de dormir car les gens parlaient librement quand ils pensaient qu'il n'écoutait pas. C'était uniquement des femmes ou des vieillards, peu au courant des secrets des guerriers du pavot, mais leurs conversations apprenaient pas mal de choses à Blade.

Il était chez les Hashomis, une secte de guerriers, semblables aux *ninjas* du Japon médiéval, comprenant plusieurs milliers d'adeptes bien entraînés. La plupart étaient nés chez les Hashomis et élevés dès leur plus tendre enfance dans un mode de vie où diverses drogues jouaient leur rôle.

En plus des guerriers, il y avait des hommes et des femmes pour travailler la terre, soigner les malades et les blessés, réparer les maisons, accomplir toutes les besognes nécessaires à une société civilisée. Ils vivaient tous dans la grande vallée s'étendant à l'est et à l'ouest de la haute montagne couronnée de neige. Peu d'étrangers cherchaient à franchir les montagnes séparant la vallée du désert et encore moins y réussissaient ; aucun n'était retourné vivant dans le monde extérieur.

Les Hashomis ne restaient pas complètement cachés au cœur de leurs montagnes. Dans l'autre côté du désert, il y avait une grande ville appelée Dahaura, le centre d'un empire recouvrant la plus grande partie de la Dimension. Les gens parlaient de Dahaura avec envie et hostilité, ils disaient aussi que des Hashomis s'y rendaient. Ce qu'ils y faisaient restait un mystère pour Blade mais il devinait que leur activité ne devait pas être approuvée par les souverains de Dahaura.

Tous les Hashomis, guerriers et travailleurs, étaient gouvernés par le Maître. Il ne semblait pas avoir d'autre nom, du moins Blade ne l'entendit jamais appeler autrement. Il ne l'entendit non plus jamais mentionner sans respect et vénération. De toute évidence, l'homme possédait des dons ou une puissante personnalité qui lui valaient des partisans. C'était quelqu'un qu'il faudrait traiter avec la plus grande prudence et Blade était heureux d'en être averti.

Le soleil allait se coucher et Blade était assis sur un coussin, sur la terrasse d'un des bâtiments de l'hôpital. À ses pieds, dans le fond de la vallée, les champs de blé et de lin disparaissaient déjà sous la brume du soir.

Une barrière de bois bordait la terrasse, peinte en blanc pour être visible de nuit. Au-delà, la paroi rocheuse plongeait à pic sur cent vingt mètres, aussi lisse qu'une muraille, sans la moindre aspérité. Quiconque tenterait d'enjamber la balustrade pour s'évader ne s'en remettrait pas...

Il y avait un autre chemin pour sortir de l'hôpital, bien sûr, par un long tunnel taillé dans le rocher sous la corniche où étaient construits les bâtiments. Il commençait juste derrière les pavillons des assistants et débouchait cent cinquante mètres plus loin dans la vallée, à une trentaine de mètres au-dessous de l'hôpital. Plusieurs étroites galeries transversales en partaient, toutes fermées par une lourde porte de bois avec une petite grille au centre. Blade percevait de vagues odeurs et des bruits confus derrière ces grilles, faisant penser à des cachots ou à pire encore.

Il pouvait aller et venir à sa guise dans le tunnel humide et obscur mais pas en sortir. À quelques mètres de son extrémité, il y avait un gouffre enjambé par une légère passerelle de bois avec, au-delà, une caverne où quinze à vingt guerriers hashomis montaient constamment la garde. Personne ne pouvait franchir la passerelle sans être vu et interpellé.

Blade songeait à des moyens d'évasion quand il entendit des pas étouffés sur les dalles de la terrasse, derrière lui. Il se leva et se retourna.

Immédiatement, il comprit que le nouveau venu devait être le Maître des Hashomis. Personne d'autre dans la vallée ne pourrait avoir cette assurance, ce maintien autoritaire. Après ce qu'il avait entendu dire, il n'aurait pas été surpris que le Maître fût un géant. Il était plus grand, certes, que tous les autres Hashomis que Blade avait vus, mais souple et maigre, presque décharné. Il ne portait pas le pantalon bouffant et le gilet, mais un long caftan bleu foncé brodé de pavots blancs, serré à la taille par une large ceinture blanche. Ses pieds nus étaient tannés comme du cuir et sa figure basanée encadrée d'une barbe grise carrée. Il était presque complètement chauve. Deux couteaux étaient glissés dans sa ceinture et il portait à la main une de ces longues verges, plus épaisse que celle du chef des guerriers du pont. Elle était dorée et ornée à une extrémité d'une grosse boule d'argent percée de petits trous.

Blade attendit calmement, les mains bien en vue, et ne quitta pas des yeux le Maître, en particulier ses mains. Elles étaient longues et fines, gantées de blanc. Elles avaient l'air, ainsi, de mains de cadavre ou de squelette.

Le Maître parla :

— Ainsi, tu as pénétré dans la vallée des Hashomis, à l'ombre de la Montagne Blanche. C'est un voyage que peu d'hommes ont fait. Aucun n'en est reparti, sauf comme Hashomi ou comme cadavre emporté par les torrents des montagnes qui nous protègent. De ces deux sorts, lequel sera le tien, étranger ?

— Aucun, répondit Blade.

Les grands yeux noirs du Maître se plissèrent imperceptiblement.

— Ce n'est pas possible.

— Avec tout le respect que je te dois, Maître des Hashomis, tu te trompes.

Manifestement, le Maître n'avait pas l'habitude d'être contredit. Ses yeux devinrent de minces fentes et sa main libre se crispa. Tout son corps parut vibrer légèrement, comme une corde de harpe.

C'était la première crise. Le Maître était peut-être accoutumé à traiter tout opposant d'un « qu'on lui coupe la tête ». Dans ce cas, Blade n'avait plus que quelques minutes à vivre. Le Maître encore moins. Blade n'était pas encore complètement remis mais il se sentait fort capable de tordre ce cou maigre.

L'instant passa. Le poing du Maître s'ouvrit, ses yeux aussi et il accrocha un pouce dans sa ceinture. Avec une ombre de sourire, il hocha la tête.

— Très bien. Tu ne deviendras pas un Hashomi ni un cadavre. Dis-moi comment tu t'y prendras.

— Mon nom est Blade. Dans mon pays, j'appartiens à un Ordre qui n'est pas très différent des Hashomis.

Blade fit une description brève et fantaisiste de l'Intelligence Service britannique, en termes simples que le Maître pourrait comprendre. J devint un homme qui avait été un puissant guerrier dans sa jeunesse et qui entraînait maintenant les jeunes adeptes des « Agents britanniques ». Lord Leighton était un érudit et un docteur, si instruit et avec tellement d'appareils et de potions à sa disposition que certains le soupçonnaient de sorcellerie.

— Ne t'imaginer pas que parce que mon Ordre a deux hommes pour faire ce que les Hashomis font avec un seul Maître, nous sommes plus faibles. En Grande-Bretagne, on a découvert que le guerrier et l'érudit travaillent mieux en ne s'occupant que de leur propre tâche. Il me semble qu'il n'en va pas de même chez les Hashomis et j'aimerais apprendre pourquoi.

— Si tu deviens un Hashomi, tu apprendras cela et bien d'autres choses.

Blade sourit.

— Je regrette, mais ce n'est pas possible. Je ne peux pas devenir un Hashomi, du moins pas comme tu les as faits, avec les drogues que tu extrais de la fleur brodée sur ta robe.

— C'est à moi de dire ce qui est possible ou non dans la vallée des Hashomis. Si tu en deviens un, tu absorberas des potions de *handr*. Sinon...

— Oui, je sais, je sais, interrompit Blade. Mon corps sera emporté par les torrents des montagnes. Tu l'as déjà dit et moi j'ai dit que cela ne sera pas. Tu veux savoir pourquoi ?

Le Maître s'habitua aux contradictions de Blade ou alors il était curieux de savoir comment son prisonnier comptait accomplir l'impossible. Il hocha la tête.

— Je t'écoute.

— Nous n'employons pas de drogues pour mater les agents, sauf une seule. C'est une drogue qui rend impossible que nous en absorbions d'autres.

— Comment cela, impossible ?

— Tout autre drogue qu'on nous donnera nous tuera ou nous fera au moins dormir comme des hommes assommés.

— N'importe laquelle ?

— Oui. Plus elle est puissante, plus nous risquons d'en mourir. Celle que tu donnes aux Hashomis doit être très puissante. De plus, je n'ai pas encore repris toutes mes forces. Alors si tu me droguais

comme tes Hashomis, je mourrais certainement.

Le Maître se tirailla la barbe.

— C'est possible. Alors, il me semble que tu dois mourir, d'une façon ou d'une autre. Si tu ne prends pas les drogues, nous devrons...

Blade secouait lentement la tête et le Maître s'interrompt, pour l'examiner avec méfiance et curiosité.

— Il y a une autre possibilité, si tu y consens, reprit Blade. Je suis exilé, loin de mon pays et avec peu de chances d'y retourner. Les dirigeants fanatiques de notre patrie ont supprimé les Agents. Certains sont restés, dans le vain espoir de rétablir l'Ordre en secret. Ils n'y réussiront pas. Je ne voulais pas passer le restant de ma vie dans une cave comme un rat. Si les Agents veulent reprendre le pouvoir, il faudra que ce soit avec l'aide d'autres guerriers comme les Hashomis. Je suis donc venu dans ta vallée pacifiquement, et je voudrais y rester en paix.

— Ton arrivée sur le pont n'était pas précisément pacifique.

— Non, en effet. Ce n'est pas par ma faute. J'ignore le niveau d'adresse qu'ont atteint les Hashomis qui le gardaient. Il ne doit pas être bien élevé. Ils sont peut-être courageux et habiles au sabre, mais je ne puis en dire autant de leur faculté de pensée.

Le Maître ne répondit pas mais il sourit un peu aigrement, révélant que le trait avait porté. Puis il parla gravement, en pesant ses mots.

— Toi, Richard Blade des Agents britanniques, tu te crois digne de te joindre aux Hashomis ?

— Ma foi, j'ai été blessé. Je dois reprendre des forces. À ce moment-là, j'en serai peut-être digne.

— Tu te soumettras à une mise à l'épreuve de ta valeur ?

Blade se sentit encouragé et réprima un sourire. Le Maître n'allait pas laisser échapper un bon guerrier, même s'il devait pour cela tourner quelques règlements des Hashomis.

— Tout dépend de ce que tu entends par une mise à l'épreuve, répliqua-t-il, soucieux de ne pas se laisser entraîner à promettre l'impossible.

— Tu devras de nouveau affronter nos guerriers. Tu devras montrer tout ce que tu as appris, comme Agent. Si tu es supérieur aux Hashomis, certaines choses deviendront possibles qui ne pourraient l'être autrement.

— Très bien, j'affronterai les Hashomis...

— À mains nues, interrompit le Maître. À mains nues et ton adversaire aura un sabre.

— Non, riposta Blade. Pense aux blessures que peut infliger un sabre. Je pourrais gagner, tuer mon adversaire et mourir quand même. Et même si je ne mourais pas, que pourrais-je enseigner si je n'avais plus qu'une jambe ou qu'un bras ? Si je dois me battre désarmé contre un homme armé, tu risques de perdre ma science quelle que soit l'issue du combat. Ce n'est pas la sagesse. Mais je suis prêt à affronter deux Hashomis ensemble, s'ils n'ont que leurs couteaux et les cannes à drogue.

— Deux Hashomis, choisis par moi ?

— Oui.

— Ils seront choisis pour leur adresse et leur rapidité, je t'avertis.

— Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement. Tu dois me mettre correctement à l'épreuve. Sinon, tu passerais outre aux coutumes des Hashomis, sans y rien gagner.

— C'est vrai, murmura le Maître. Dans trois semaines, seras-tu assez fort ?

— Je le pense.

— Très bien. Dans trois semaines, donc.

Le Maître tourna les talons, traversa la terrasse et disparut parmi les bâtiments de l'hôpital.

CHAPITRE VI

Au bout de quinze jours, Blade se sentit prêt à affronter tous les Hashomis qu'on voudrait. La troisième semaine n'était plus qu'une perte de temps, à son avis. Il n'avait rien d'autre à faire que d'arpenter la terrasse ou tourner en rond dans sa chambre comme un ours en cage. Les gardes à l'extrémité du tunnel étaient toujours polis mais refusaient catégoriquement de le laisser passer. Son unique espoir de liberté de mouvement était de sortir vainqueur de l'épreuve, voilà tout.

Au moins, tant qu'il restait dans l'hôpital il n'y avait apparemment aucun danger. À l'exception du Maître, aucun Hashomi armé n'y pénétrait. Les armes les plus redoutables étaient les instruments chirurgicaux.

Sur la quarantaine de personnes qui y vivaient, dix étaient des vieillards et vingt des femmes tout aussi âgées. Ils étaient vifs, efficaces et connaissaient bien leur affaire. Le reste du personnel était composé de filles jeunes, de guère plus de vingt ans et la plupart fort séduisantes. Blade sentait qu'elles l'observaient constamment, chaque fois qu'il s'aventurait hors de sa chambre. Mais il n'avait jamais pu leur demander ce qu'elles guettaient. Chaque fois qu'il leur adressait la parole, elles souriaient timidement et s'enfuyaient.

Un matin, juste avant le lever du jour, six Hashomis arrivèrent à l'hôpital pour escorter Blade au lieu de la rencontre. Ils le trouvèrent déjà sur la terrasse, regardant le soleil teinter de rose le sommet de la Montagne Blanche. Il portait une robe d'hôpital blanche et des sandales, mais il avait l'intention de combattre pieds nus, simplement vêtu d'un pagne et d'une longue ceinture d'étoffe. Des vêtements gêneraient ses mouvements plus qu'ils ne le protégeraient des couteaux affûtés comme des rasoirs ou des pointes chargées de drogue des verges noires.

Les six hommes l'encadrèrent et ils descendirent par le tunnel. Blade eut l'impression que l'âcre puanteur et les gémissements derrière les portes fermées étaient plus forts que d'habitude. Il prit la résolution de se laisser tuer plutôt que de permettre qu'on l'enferme dans un de ces cachots. Si les Hashomis méditaient une trahison, il ne

pourrait pas les en empêcher, mais il la leur ferait payer cher, avec la vie d'autant de guerriers qu'il pourrait abattre, peut-être même celle du Maître en personne.

Ils sortirent du tunnel, franchirent la passerelle et continuèrent de descendre par un étroit sentier en zig-zag jusqu'au fond de la vallée.

Le soleil était maintenant levé et la brume se dissipait. Le terrain s'étendait en moutonnant jusqu'à l'autre versant de la vallée, à plus de quinze kilomètres. Blade vit des champs labourés, des huttes, de petits vergers, tous reliés par des chemins de terre et quadrillés de ruisseaux, de barrières de rondins et de murets. De chaque côté du chemin, la terre était noire et humide, l'herbe grasse et verte. Les Hashomis avaient certainement trouvé là un bon asile et s'étaient employés à l'améliorer. Blade comprenait qu'ils n'aient que faire du monde extérieur et préférèrent rester ignorés.

Au bout de deux heures de marche, ils arrivèrent au lieu de l'épreuve. Le soleil était maintenant haut dans le ciel et il faisait agréablement chaud. Après avoir contourné une petite colline, ils découvrirent un vaste carré de terre battue, d'au moins soixante mètres de côté. Trois des côtés étaient protégés par un mur bas, en pierres et en rondins, juste assez haut pour empêcher le bétail d'entrer. Le quatrième était occupé par plusieurs bâtiments pyramidaux en pierre avec, devant, des nattes et des coussins à même le sol et une grande tente, au-dessus de laquelle battait une longue oriflamme bleue avec un pavot blanc au centre.

Huit Hashomis sortirent de la tente quand Blade apparut. Il alla à leur rencontre tandis que son escorte se déployait au bord du carré. Le Maître marchait à leur tête, suivi par cinq guerriers armés de sabres et de couteaux. Leur figure tannée et burinée révélait un âge avancé. Deux jeunes hommes vêtus comme le chef de la garde du pont fermaient la marche. Ils avaient chacun un couteau et une verge. Quand ils furent plus près, Blade vit que l'un d'entre eux était effectivement le chef des Hashomis du pont.

Il s'arrêta à vingt pas du Maître, tendit les deux bras et leva ensuite les deux mains, les doigts écartés. Impassible, le Maître hocha la tête.

— Sois le bienvenu, Agent Blade. Te sens-tu en forme ?

— Autant que je puisse espérer l'être, digne Maître, répondit Blade.

C'était apparemment une occasion solennelle, peut-être même sacrée, pour les Hashomis, et il jugea que cela ne pourrait faire de mal d'entrer dans le jeu. Le Maître siffla. Plusieurs hommes sans armes sortirent de la tente. Blade reconnut deux médecins et un des hommes

barbus en robe brune qui étaient les prêtres des Hashomis. Celui-là portait un petit tambour et une flûte.

Le Maître s'écarta et laissa le prêtre et les médecins s'approcher de Blade. Les docteurs lui palpèrent les bras et les jambes, les cicatrices du torse, lui tapotèrent les genoux, le dos, le ventre, examinèrent ses oreilles, ses yeux et sa bouche. Blade avait du mal à ne pas éclater de rire. Ces hommes ressemblaient trop aux médecins de la Dimension Normale, pas nécessairement sûrs de ce qu'ils cherchaient mais résolus à donner l'impression de le savoir. Enfin ils reculèrent, se tournèrent vers le Maître et déclarèrent Blade bon pour le service.

Puis ce fut au tour du prêtre. Il tourna trois fois autour de Blade dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, en fredonnant comme une ruche d'abeilles et en tapant sur son tambour. Ensuite, il tira un petit sac d'une bourse à sa ceinture, l'ouvrit et recouvrit entièrement Blade d'une poudre jaune. Pour finir, il fit encore trois petits tours en jouant tout bas de la flûte.

Quand il eut rejoint les médecins, les trois civils et les cinq Hashomis armés s'installèrent sur les nattes et les coussins devant l'ouverture de la tente. Seuls le Maître et les deux adversaires de Blade restèrent debout. Le Maître s'écarta d'un côté, leva sa longue canne et la tint à l'horizontale, formant une barrière entre Blade et les deux combattants, qui reculèrent de plusieurs mètres. Blade jugea bon de les imiter.

— Tous sont forts, entonna le Maître. Tous sont bénis. Tous sont prêtres.

La canne se remit à la verticale si vite que Blade ne put la suivre des yeux. Par pur réflexe, il fléchit les genoux, en position de combat. Ses adversaires se redressèrent et leurs couteaux grincèrent en sortant du fourreau. Le Maître rugit :

— Que l'épreuve commence !

Deux hommes ont toujours des problèmes de coordination quand ils en affrontent un seul, à moins de s'être entraînés à faire équipe pendant des mois ou des années. Les verges étaient longues, trop pour être aisément maniées d'une main. Blade avait toute la place voulue, il pouvait aller n'importe où dans l'enclos carré. Sans aucun doute, il aurait fait meilleure impression sur le Maître et les cinq juges s'il était resté tout près, mais il n'y était pas obligé. Il savait qu'il avait l'avantage de la force et du poids sur chacun de ses adversaires. Dans un corps à corps, il pourrait probablement les casser en petits morceaux.

Blade et les deux Hashomis tournèrent en rond pendant plusieurs minutes, qui parurent durer des heures. Les cercles s'élargissaient de

plus en plus. Blade comprit que cela présageait une offensive. Soudain, du métal scintilla ; un des deux remettait son couteau à son camarade. Il avait maintenant les deux mains libres pour se servir de son bâton alors que l'autre lâchait sa verge pour s'armer d'un couteau dans chaque main. Ingénieux, pensa Blade, et probablement dangereux. Cela présentait cependant pour eux l'inconvénient de laisser une verge au sol où il pourrait la ramasser, ce qui risquait d'être un très gros désavantage. Blade était un maître de l'escrime au bâton et les verges des Hashomis étaient assez bien plombées et équilibrées pour qu'il en usât avec bonheur.

Mais avant tout il fallait résister à l'assaut qui ne saurait tarder. Les trois hommes tournèrent une dernière fois en rond et puis, brusquement, les deux Hashomis coururent dans des directions opposées pour attaquer Blade sur les deux flancs.

Ils étaient tout aussi rapides que lui, mais pas plus. Il estima que l'homme à la verge serait le moins dangereux. Une fois qu'il aurait évité l'aiguille chargée de drogue, il ne risquerait rien. Les couteaux, c'était une autre affaire.

Il se rua sur l'homme à la verge et la pointe se darda vers lui avec la rapidité d'une flèche. Blade vira, la vit passer à deux doigts de sa peau, sauta par-dessus le bâton quand l'homme le ramena pour une nouvelle tentative, atterrit, pivota et lui décocha un direct à l'épaule. L'autre avait déjà reculé vivement et le coup fut assez fort pour le secouer mais rien ne fut cassé. Avant que Blade puisse frapper une deuxième fois, le Hashomi était hors de sa portée et l'autre arrivait à l'assaut avec ses couteaux.

Blade ne put complètement parer la ruée. La pointe d'une lame laissa une mince ligne rouge sur son bras droit, pas plus profonde ni dangereuse qu'une coupure de papier mais quand même douloureuse. Une des longues jambes de Blade se détendit et un pied taille 44 à la plante dure comme du cuir s'abattit sur la cuisse de l'homme aux couteaux. S'il avait frappé le genou, cet adversaire aurait été hors de combat mais il s'était déplacé trop vite. La ruade fut cependant assez violente pour qu'il rompe sans tenter de se servir de nouveau de ses armes.

Blade crut un instant qu'il aurait le temps de courir ramasser la verge abandonnée mais ses adversaires se remirent plus vite que prévu et revinrent à l'assaut. L'homme aux couteaux dévia pour se placer entre Blade et le bâton. Puis les Hashomis se précipitèrent tous deux ensemble, si rapprochés que Blade pensa ne pas pouvoir les affronter séparément.

Une fois de plus, il attaqua l'homme à la verge, en évitant la pointe d'encore plus près. Il se rapprocha et, au lieu d'attaquer, il

saisit le bâton à deux mains et utilisa sa force supérieure pour tirer violemment l'homme en avant. L'autre arriva à la rescousse et faillit être percé par la pointe de son partenaire. Il ralentit pour l'éviter et Blade eut le temps de pivoter sur un pied pour lui balancer l'autre dans le ventre. Le souffle coupé, l'homme se plia en deux et recula sans frapper.

Blade changea la position de ses mains sur le bâton ; il rua dans l'aine de celui qui le tenait encore et, en même temps, il souleva de toutes ses forces. L'homme bondit pour éviter le coup de pied, en lâchant si brusquement son bâton que Blade faillit être déséquilibré. Avant qu'il puisse bien empoigner la verge pour l'attaque ou la défense, l'homme aux couteaux revint à la charge.

Blade tint le bâton devant lui, en travers, et les deux couteaux fendirent le bois. La verge tomba en trois morceaux. Blade rompit vivement pour éviter de subir le même sort.

L'homme tendit un de ses couteaux à son camarade et tous deux reculèrent. Ils paraissaient un peu moins sûrs de leurs mouvements et celui qui avait tenu la verge se frottait l'épaule. Ils avaient pas mal encaissé ; Blade était capable de fendre un madrier en deux avec les mains, sans même employer toute sa force. Mais cela ne suffisait pas à rendre ses adversaires moins redoutables. Au contraire, maintenant qu'ils avaient chacun un couteau, ils seraient mortels à courte portée.

La brève pause permit à Blade de ramasser la verge intacte. Il avait maintenant l'avantage de l'allonge. Il était temps de passer à l'attaque. Il feinta sur la droite puis il se rapprocha alors que les deux hommes tournaient pour lui faire face. Faisant tourner son bâton il frappa violemment avec le bout lesté.

Ses adversaires se croyaient encore hors de portée quand la verge s'abattit sur le bras armé de l'un d'eux. Il serra les dents et fit un saut en arrière. Blade redressa son bâton et raccourcit sa botte suivante. Son adversaire saisit la verge et l'écarta pour tenter de poignarder Blade.

Blade lâcha le bâton, esquiva le coup et ses deux mains se refermèrent autour du bras droit de l'autre. Il tira violemment. L'homme poussa malgré lui un cri horrible quand son bras se disloqua aux deux articulations du coude et de l'épaule. Blade fit demi-tour et se baissa brusquement. L'homme fit un vol plané par-dessus sa tête et alla s'écraser sur le sol. Pour lui, le combat était terminé.

Blade pivota à temps pour voir le second se précipiter, un bras inerte mais le couteau levé dans l'autre main. La seconde verge était également brisée. Blade jugea le moment venu d'employer son arme secrète.

Par un souple jeu de jambes, il évita en quelques secondes trois assauts furieux, le temps qu'il lui fallut pour dénouer sa ceinture. Elle était longue de plus d'un mètre cinquante et dans une petite poche, à une extrémité, Blade avait cousu une poignée de cailloux et de bouts de ferraille. Quelques dizaines de grammes, mais cela devait suffire. Il fit tournoyer la ceinture au-dessus de sa tête.

Son adversaire hésita un instant puis il estima qu'il avait encore une chance. Il courut sur Blade, en levant plus encore son couteau, pour tenter de couper la ceinture et de priver Blade de sa dernière arme.

Blade imprima une brusque torsion à son poignet. Le bout lesté de la ceinture s'enroula trois fois autour du bras levé du Hashomi. Blade tira de toutes ses forces et l'homme bascula en avant pour tomber sur un pied levé qui l'atteignit entre les jambes. Il s'envola, plié en deux, et retomba en se tordant de douleur. Il ne poussa pas un cri mais au bout de quelques instants il étouffa et se mit à vomir.

Blade lui tourna la tête de côté pour qu'il ne s'étrangle pas puis il alla examiner l'autre. Il était vivant aussi, mais avec un bras dont il ne pourrait certainement plus jamais se servir. Blade espéra que les Hashomis avaient un asile pour les manchots et les castrés. Qu'il ne les avait pas condamnés à mort en les battant. Bien sûr, ils l'avaient mis gravement en péril, mais en service commandé.

Blade réenroula sa ceinture autour de lui et ramassa les deux couteaux. Puis il se tourna vers les observateurs devant la tente. Dès la première minute du combat, ils avaient cessé d'exister pour lui. Cependant, c'était au Maître de décider ce que Blade avait gagné, en vainquant deux Hashomis d'élite en l'affaire de quelques minutes.

Le Maître s'était levé et il marchait lentement vers Blade, tenant sa verge d'une main, l'autre glissée à l'intérieur de son caftan. Il était impassible mais le subtil frémissement de son corps révélait qu'il n'était pas aussi calme qu'il voulait le paraître.

— Ainsi, c'est fait, dit-il. Tu as été mis à l'épreuve et jugé... plus qu'adéquat. Quant à tes deux adversaires...

Le Maître s'interrompit et leva son bâton. Ses doigts glissèrent sur la hampe laquée. Une aiguille rouge brillante jaillit de la boule d'argent. Le Maître s'approcha de l'homme qui vomissait, leva la verge et l'abaisa. L'aiguille s'enfonça profondément dans le cou du malheureux. Il se raidit, écarta les bras et ses yeux se révoltèrent. Puis son dos s'arqua si violemment que Blade crut qu'il allait se casser les reins ; enfin il retomba sans vie, du sang coulant de sa bouche, de ses oreilles et de son nez. L'homme au bras désarticulé était encore sans connaissance, heureusement pour lui ; il mourut plus paisiblement.

Blade attendit, les bras croisés, que le Maître revienne vers lui.

— Tu n’as certainement pas menti sur les talents que tu as acquis comme Agent britannique. Ton Ordre me paraît fort et sage. Veux-tu nous apprendre tout ce que tu sais, dont nous aurions besoin ?

— Je ne connais pas vos besoins. Mais je peux certainement vous apprendre tout ce que je sais. J’espère que ça suffira.

— Naturellement.

— Et, en échange, tu reconnaîtras, je pense, que je dois apprendre les manières des Hashomis sans être soumis à la drogue ni mis en cage comme un animal, déclara Blade, poliment mais sans aucune humilité.

— Tu peux avoir confiance en moi pour cela, promit le Maître. Ma parole a force de loi dans la vallée, et je dis que l’Agent britannique Blade pourra désormais faire sienne la Vallée des Hashomis.

Puis il tourna les talons et s’éloigna, en faisant signe à Blade de le suivre.

CHAPITRE VII

Le Maître des Hashomis tint sa promesse. Blade habitait toujours dans l'hôpital mais il pouvait maintenant aller où il voulait, presque partout dans la vallée. Cela faisait pas mal de territoire. Elle était large de plus de quinze kilomètres et plus de cinq fois plus longue, bien irriguée, fertile, couverte de belles récoltes. Il y avait des gisements facilement accessibles de fer, d'or, d'argent et de cuivre dans les montagnes voisines, plusieurs grandes forêts et de nombreuses carrières de bonne pierre de taille.

Blade estima qu'elle ne devait pas avoir plus de trente mille habitants, dont cinq mille seulement étaient des guerriers hashomis entraînés. C'était sans doute pour cela que le Maître tenait tant à élever tous les enfants de sexe masculin pour en faire des Hashomis. Cinq mille ne suffiraient guère à défendre la vallée contre un assaut massif.

On trouvait des enfants dans les familles d'artisans et de fermiers, mais pas beaucoup. La plupart venaient des Maisons de l'Eau Rouge, qui n'étaient autres que des élevages de futurs Hashomis. Trois cents femmes soigneusement sélectionnées y vivaient. Chacune devait mettre au monde trois enfants mâles en six ans, avant d'être libérées. Les pères étaient choisis parmi les meilleurs des Hashomis.

Il y avait aussi les Maisons de la Forge, où d'habiles armuriers fabriquaient des armes, des Maisons de Guérison, cinq en tout en comptant l'hôpital de Blade.

Il y avait encore la Maison des Ephraïminis, un terme pratiquement intraduisible qui voulait dire à peu près « les Sages ». C'était celle des érudits, des savants, des prêtres et, surtout, des hommes chargés de produire les diverses drogues qui étaient à la base de la vie des Hashomis. Presque toutes provenaient de la fleur rappelant le pavot, appelée *handr*. Cette maison était un des endroits interdits à Blade mais il l'avait vue de loin, carrée, massive, sombre comme une prison. Elle était complètement entourée de champs de *handr* et d'autres plantes servant à la composition des drogues et des médicaments.

Il y avait enfin les Maisons de la Fleur de Fer, les casernes des guerriers hashomis. Blade eut le droit d'en visiter une, escorté par douze Hashomis à la mine redoutable sous les ordres du Maître en personne.

La vie quotidienne du Hashomi était totalement spartiate. Chacun avait une chambre personnelle, ou plutôt une cellule de trois mètres de côté, blanchie à la chaux, avec un sol dallé et un plafond de poutres grossières, noircies par les ans. Pour tout mobilier, il avait droit à une mince paillasse avec deux couvertures, une cruche et un coffre de bois pour ses vêtements et ses armes. Le Hashomi pouvait se servir de sa cellule pour dormir ou méditer. Tout le reste – les repas, le bain, les besoins naturels, et surtout l'entraînement et l'exercice – se faisait en commun.

Les Hashomis s'entraînaient, faisaient l'exercice et méditaient au moins quatorze heures par jour, tous les jours de l'année sauf pour certaines fêtes religieuses. Ils ne buvaient rien de plus fort que de l'eau et avaient droit à des rapports sexuels une fois par mois seulement, et uniquement s'ils s'étaient bien conduits.

Après dix ans de bonne conduite, un Hashomi pouvait être promu Treas, un des chefs qui portaient la tunique bleue et la verge à drogue. Pour le Treas, la discipline s'adoucissait un peu. Il avait le droit de boire de la petite bière quatre fois par an, d'avoir une femme une fois par semaine (s'il n'avait pas fait vœu de chasteté comme presque tous) et de passer une journée par mois hors des Maisons de la Fleur de Fer sans que personne lui donne d'ordres ou juge sa conduite.

Après sa visite, Blade comprit beaucoup mieux les Hashomis mais il y avait encore des mystères. Que faisaient-ils de leur art redoutable si durement appris ? Avaient-ils des amis ? Qui étaient leurs ennemis ? Blade était certain que Dahaura était considérée comme une ennemie, mais pourquoi ? Et contre quoi les Hashomis se battaient-ils ?

Enfin, où étaient la plupart des Hashomis ? Les Maisons de la Fleur de Fer étaient des bâtiments de pierre carrés, trapus, avec des portes de fer en forme de fleur de *handr* – d'où leur nom – et il y en avait assez pour contenir les cinq mille dont le Maître parlait si souvent. Pourtant, près de la moitié étaient vides. Il devait y en avoir qui gardaient la vallée, comme ceux que Blade avait affrontés. Pourtant, il semblait en manquer plus d'un millier. Où étaient-ils partis et pourquoi ? À Dahaura ? Possible, mais ce n'était pas sûr.

Blade n'était sûr que d'une chose. Les Hashomis abordaient un grand moment de leur histoire, peut-être une crise. C'était un mystère de plus qu'il comptait bien sonder, au risque d'être confondu de trahison ou, plus simplement, de menées subversives.

Un soir, quelques semaines après l'épreuve, Blade s'apprêtait à se coucher quand on gratta à sa porte. Elle n'avait ni verrou ni serrure, alors il se déplaça pour mettre le lit entre lui et elle. Il prit le couteau qu'il gardait sous son oreiller, s'accroupit derrière le lit et murmura :

— Entre...

Le lourd battant glissa sur ses rails huilés et une silhouette en longue robe se profila dans la faible lumière du corridor. Blade vit qu'elle était petite, mince, avec une longue tresse tombant jusqu'au milieu du dos. Une des femmes du personnel hospitalier, pensa-t-il.

— Entre, répéta-t-il.

Elle hocha la tête, avança, referma la porte et s'approcha de Blade. Il prit la lampe à huile par terre à côté du lit et la souleva. Il reconnut alors sa visiteuse. C'était une des jeunes femmes dont les yeux avaient suivi avec intérêt ses allées et venues. Elle était même la seule dont il connaissait le nom, Mirna, et elle semblait avoir une certaine autorité sur les autres filles. Il était difficile de lui donner un âge mais ce n'était certainement plus une enfant.

— Bonsoir, Mirna, dit-il. Je n'ai que de l'eau à t'offrir mais...

Elle rit tout bas.

— Tu n'as pas besoin de me dire combien l'hospitalité est pauvre dans cette vallée. Mais tu peux m'accueillir avec de l'eau pure ou même sans eau. Je n'ai pas soif.

Elle s'assit sur le lit, fit passer sa natte devant son épaule et commença à dénouer les rubans. Lentement, elle la défit et ses cheveux tombèrent librement autour d'elle. Comme la majorité des femmes de la vallée, Mirna était brune mais ses cheveux étaient si noirs qu'ils avaient des reflets bleus. Elle secoua la tête et sa crinière dansa autour de son mince visage au teint mat, au nez aquilin. Blade eut soudain envie de passer les doigts dans ces cheveux, de caresser la peau satinée. Il avait l'impression que Mirna ne protesterait pas. Blade était un connaisseur qui ne manquait jamais de détecter une femme consentante, et un solide gaillard qui les repoussait rarement sans une raison impérieuse.

Tout en lissant ses cheveux, en les peignant avec les doigts pour les démêler, elle ne quittait pas Blade des yeux, elle l'examinait de la tête aux pieds. Il ne portait que le pantalon bouffant des Hashomis et son torse nu resplendissait dans toute sa puissance, avec ses muscles et ses cicatrices.

Enfin Mirna en eut fini, à la fois de ses cheveux et de son examen. Elle était vêtue d'une ample robe gris clair, serrée à la taille par une tresse de laine noire. Le vêtement informe laissait à peine deviner des rondeurs féminines. Les femmes de cette vallée ne brillaient pas par

leur élégance.

Les mains de Mirna se posèrent sur le nœud de sa ceinture et Blade sentit une chaleur envahir ses reins quand elle commença à le défaire. Il était resté sans femme depuis bien plus longtemps qu'il n'en avait l'habitude.

Il ne laissa pourtant pas le désir obscurcir son jugement et continua de rester debout à côté du lit, son couteau à la main pendant qu'elle ôtait sa ceinture. Puis elle se leva et la robe s'entrouvrit pour révéler des beautés cachées. D'un mouvement d'épaules, elle la fit glisser le long de son corps jusqu'au sol et elle apparut dans toute sa splendide nudité.

Un singulier parfum émanait d'elle et envahissait la chambre. Blade remarqua que les bouts des petits seins ronds étaient assombris par un fard. Le sombre triangle soyeux entre les cuisses avait également été frotté d'une substance qui le faisait scintiller comme de l'argent dans la pénombre.

Lentement, Mirna leva les bras, ce qui imprima à ses seins d'intéressants et séduisants frémissements. Lentement, elle se retourna. Les yeux de Blade suivirent la courbe de son dos, sous les cheveux défaits, jusqu'aux fermes rondeurs des fesses.

Ses yeux n'étaient pas seuls à bouger. Ses mains s'activaient aussi pour ôter le pantalon bouffant. Il contourna le lit, aussi nu qu'elle. Elle s'écarta sans se retourner. Il s'approcha d'elle par derrière, enfouit son nez dans les cheveux noirs, il respira leur parfum tout en l'enlaçant pour refermer ses mains sur les seins. La chaleur de la superbe croupe moulée contre son bas-ventre était comme une caresse. Soudain il se sentit brûler et ses doigts se crispèrent sur les seins aux mamelons durcis.

Ils restèrent ainsi un long moment, dans un brasier de désir si ardent qu'aucun ne voulait bouger de peur de le perdre. Leur cerveau finit par dire à leurs corps qu'ils devaient changer de position, s'ils voulaient atteindre le but auquel tous deux aspiraient si passionnément. Mirna tourna entre les bras de Blade, se haussa sur la pointe des pieds, lui offrit sa bouche et lui noua les bras autour du cou alors qu'il la soulevait.

Un moment, il sembla qu'elle allait insister pour que Blade la prenne sur-le-champ, là debout près du lit. Mais Blade la haussa encore, comme si elle ne pesait pas plus qu'une enfant, pour lui caresser les seins des lèvres. Enfin il se retourna et la déposa doucement sur le lit. Les sangles de cuir servant de sommier gémirent sous le poids de Blade quand il s'allongea à côté d'elle. Il ne prit pas garde à ce bruit. L'hôpital, comme tous les bâtiments des Hashomis, avait des murs épais. Il pouvait jouer de la trompette, allumer des

pétards ou faire l'amour avec Mirna aussi sauvagement qu'ils le désiraient et n'attirer l'attention de personne.

Elle se cramponna à lui furieusement, des bras et des jambes, puis elle le fit rouler sur le dos, l'enfourcha et retomba sur la massive érection. À deux mains, elle saisit la tête de Blade, elle lui tira les cheveux en se penchant vers lui, à lui faire mal. Et puis la douleur fut oubliée, ne laissant que le plaisir, de grandes vagues de plaisir tandis qu'elle se tordait et se contorsionnait sur lui.

Elle se trémoussait de plus de façons qu'il aurait cru possible. Parfois elle se renversait si loin en arrière qu'il sentait ses cheveux lui chatouiller les pieds, parfois elle s'immobilisait et restait très droite, immobile à part le soulèvement de ses seins. Faisait-elle cela pour prolonger son propre désir, ou celui de Blade ? Impossible de le savoir et d'ailleurs ça n'avait pas d'importance.

Soudain son dos s'arqua et Blade sentit le jeu de ses muscles vaginaux qui le serraient. Puis elle se rejeta en avant et poussa un petit cri qui se termina en une longue plainte, en se mordant la lèvre inférieure jusqu'au sang.

Ensuite, Blade ne vit plus rien ; la chambre parut s'assombrir et disparaître dans un tourbillon de brume bleue. Il n'avait plus conscience que de l'extase flamboyante au milieu de tout ce bleu quand il parvint à son paroxysme de plaisir. Il souleva ses hanches en donnant de violents coups de reins jusqu'à ce que Mirna soit ballottée sur lui comme une coque de noix sur une vague. Il laissa échapper à son tour un sourd gémissement. Puis il serra Mirna contre lui, il caressa fébrilement son dos trempé de sueur et tous deux se détendirent.

L'apaisement ne dura guère. Mirna trouva la force de se soulever de Blade ; elle roula sur le côté et tomba du lit. Sur des jambes flageolantes, elle se releva et le contempla en poussant un soupir.

— Si nous avions le temps, Blade, si cet endroit était sûr...

Elle parut manquer de souffle.

— Oui ? dit-il. Si nous avions le temps... ?

Elle aspira profondément en passant les mains dans ses longs cheveux moites et emmêlés.

— Non. Le temps et le lieu ont été assez bons, pour le moment. Tu viens de subir une autre épreuve, Blade, et tu l'as passée aussi bien que la première contre les guerriers hashomis.

— Qui m'a fait subir cette épreuve, à part toi ?

— Les femmes de la vallée des Hashomis. Les femmes qui ne peuvent pas vivre comme elles le veulent à cause de la loi des

Hashomis.

Blade se mit à rire à la pensée que les femmes de la vallée avaient voulu mettre sa virilité à l'épreuve mais il reprit vite son sérieux. Sous la réflexion énigmatique de Mirna, il y avait une signification très réelle, et peut-être une véritable occasion.

— La loi des Hashomis ? répéta-t-il. Tu penses en particulier à leur façon de traiter les femmes ?

— Oui. Ou plutôt à leur façon de *ne pas* les traiter, dit amèrement Mirna. On les entraîne, on les drogue jusqu'à ce qu'ils ne soient plus des hommes pour les femmes.

— Combien de femmes ? demanda Blade qui voyait l'occasion rêvée se préciser.

— Plus qu'il n'y a d'hommes capables de les aider à vivre comme elles le devraient, répliqua-t-elle sur un ton si catégorique qu'il comprit qu'elle ne lui en dirait pas plus pour le moment.

Elle se baissa avec grâce pour ramasser sa robe et se rhabilla. Puis elle se pencha pour laisser courir ses lèvres sur le torse et le ventre de Blade. Il sentit son désir se ranimer mais avant qu'il ait le temps de passer à l'action, la bouche de Mirna l'abandonna. Il soupira. L'heure et le lieu n'étaient peut-être pas très bien choisis, comme elle le disait, mais tout de même...

Elle lui caressa légèrement la joue.

— Je dois partir, Blade. Les femmes de la vallée apprendront cela...

— Pas les hommes ?

— Ils nous cachent leurs secrets. Nous pouvons leur cacher les nôtres, répliqua Mirna d'une voix dure. Les femmes l'apprendront et puis avec le temps je reviendrai te voir.

— Pas seule ? demanda-t-il.

Elle hésita un instant.

— Non. Pas seule, avoua-t-elle.

Une seconde plus tard elle était partie et la porte se refermait sans bruit. Blade, couché sur le dos, contempla le plafond. Il devinait qu'il avait non seulement trouvé une femme consentante mais fort probablement d'autres tout aussi empressées. Avec les yeux et les oreilles de quelques femmes de la vallée à sa disposition, il pourrait percer bien plus de secrets des Hashomis.

CHAPITRE VIII

Les femmes de la vallée étaient avides de profiter des bons offices de Blade mais n'oubliaient ni la prudence ni le bon sens. Il dut attendre plusieurs jours avant d'avoir des nouvelles de Mirna et plus d'une semaine avant qu'elle le conduise à son premier rendez-vous.

Malgré tout, Blade eut moins de chance qu'il l'avait espéré. C'était plaisant de rêver de satisfaire des centaines de femmes sexuellement affamées tout en apprenant, par leurs bavardages ou leurs délires, les secrets des Hashomis. Mais les choses ne se passèrent pas ainsi.

Mirna avait dit qu'il y avait plus de femmes passionnées que d'hommes gaillards mais Blade n'en rencontra pas une centaine. Il devait y en avoir bien davantage, seulement Mirna était prudente. Blade la soupçonna de ne lui faire rencontrer que celles dont la discrétion était absolument sûre ou uniquement ses amies personnelles... et alliées. Il était certain qu'elle avait autre chose en tête que de fournir, à des amies choisies, quelques heures de joyeux ébats au lit avec Richard Blade.

Il se garda de l'interroger sur ses plans. Si Mirna s'était lancée dans un jeu dangereux, elle était fort capable de le dénoncer au Maître au cas où il ferait autre chose que se taire et apporter du plaisir à ces dames. Elle ne pouvait que se montrer impitoyable quand sa propre sécurité était en jeu.

Malgré tout, Blade n'apprit pas grand-chose des femmes. Elles n'avaient à rapporter que des ragots de cuisine, de petits scandales ou l'ivrognerie, l'impuissance et le sadisme de certains Hashomis. Au bout de quelques jours, il comprit qu'il aurait dû s'y attendre. Les femmes occupaient une position si inférieure dans la société des Hashomis qu'elles ne pouvaient espérer, même dans ses plus grands moments d'abandon, apprendre beaucoup de secrets d'un partenaire sexuel. La plupart des chefs assez haut placés pour bénéficier des confidences du Maître avaient fait vœu de chasteté ou étaient si vieux qu'ils se désintéressaient des femmes.

Les activités de Blade ne furent cependant pas une totale perte de temps et d'énergie. D'après ce qu'il vit et entendit, il put se faire une

idée de la géographie de toute la vallée, de tous les villages et camps importants et de la majorité des postes de garde. Il put aussi découvrir où le matériel dont il aurait grand besoin pouvait être obtenu à l'insu du Maître.

Ainsi, nuit après nuit, Blade se rendait dans les endroits où des femmes l'attendaient. Tous les soirs, il se glissait furtivement dans des entrepôts non gardés, des arsenaux, des ateliers et en ressortait avec ce qu'il voulait. De jour en jour, son trésor s'amoncelait dans une cache dissimulée dans la forêt près du versant nord de la vallée. Bientôt, il eut tout ce qu'il lui fallait pour s'en évader et franchir les montagnes qui la protégeaient.

À part ça, il faisait profiter les femmes de ses talents lubriques et en tirait beaucoup de plaisir. Il n'avait rien d'un ascète, lui !

Le Maître et les Treas les plus importants le renseignaient mieux. Ils ne disaient pas grand-chose mais lui montraient beaucoup. Ce qu'il voyait permettait à Blade de tirer pas mal de conclusions.

Les Hashomis utilisaient au moins neuf drogues différentes, allant des remèdes aux poisons mortels. La drogue de base, produisant un léger phénomène d'intoxication, était administrée aux Hashomis dès l'instant où ils entraient dans l'Ordre. Son effet principal était de les rendre plus sensibles aux huit autres.

Trois surtout étaient importante. Il y avait l'*huma*, le poison que le Maître avait injecté aux deux hommes vaincus par Blade. Une seule dose tuait un homme vigoureux en quelques secondes. Le *ken*, que le chef avait administré aux deux Hashomis indisciplinés après le combat sur le pont, rendait un homme passif, le privait de toute volonté, il devenait incapable d'agir sans ordres et de désobéir. La dernière drogue de ce redoutable trio était le *nad*. Elle n'était pas dérivée de la fleur de *handr* mais composée selon une formule secrète à partir de certains sels minéraux et sucres de plantes. Ses effets rappelaient à Blade ceux qu'il avait constatés chez les victimes de doses massives de LSD. Chez n'importe quelle créature au sang chaud, le *nad* provoquait la folie, la paranoïa, une rage incontrôlable, de furieuses convulsions qui se terminaient par la mort.

N'importe quelle créature au sang chaud, homme ou animal... Blade savait qu'il ne pourrait jamais oublier la démonstration qui lui en avait été faite. Il se trouvait à côté du Maître, au bord d'une fosse profonde creusée presque au pied de la Montagne Blanche. On y avait amené un vieillard et une jeune fille, entièrement nus, accusés d'avoir volé des fleurs de *handr* dans les champs des Hashomis, pour les enchaîner à un gros pieu au milieu de la fosse. Puis un cheval avait été lâché dans la fosse, un jeune étalon gris robuste et court sur jambes, rendu fou furieux par le *nad*, hennissant, la bave aux naseaux et les

yeux révoltés. En quelques minutes, les deux condamnés furent horriblement massacrés à coups de dents et de sabots. Blade avait vu bien des spectacles révoltants dans sa vie mais là il eut du mal à réprimer ses nausées.

— Ainsi, lui dit calmement le Maître, le *nad* est un instrument de la justice des Hashomis.

Blade hocha la tête et fit un effort surhumain pour ne pas étrangler l'individu. Quand il se sentit enfin capable de parler posément, il demanda :

— Tu dis que toutes les créatures à sang chaud agissent de la sorte sous l'influence du *nad* ?

— Oui. Nous l'avons essayé sur des chevaux, des chiens, des bœufs, des chèvres, des moutons, même les faucons de chasse que la noblesse de Dahaura aime tant. Tous deviennent fous et tuent aveuglément jusqu'à ce qu'ils meurent ou soient abattus.

— Je vois, murmura Blade.

Peut-être voyait-il mieux que ne l'aurait voulu le Maître. Qu'arriverait-il à une ville – Dahaura par exemple – si quelques dizaines d'animaux enragés par le *nad* étaient lâchés dans les rues ? Ou quelques centaines, quelques milliers ? Avec cette drogue, non seulement les hommes mais les animaux pouvaient être transformés en armes démentes des Hashomis. Une question se posa alors à Blade, et il pensa que le Maître y répondrait peut-être, après lui avoir tant montré.

— Et les animaux au sang froid, les serpents et les poissons, par exemple ?

Le sourire du Maître fut désagréablement satisfait.

— Nous n'avons que faire des poissons. Mais les serpents... eh bien, nous faisons quelque chose avec les pères des serpents.

Le lendemain, le Maître emmena Blade vers une autre fosse, à l'ouverture d'une grande caverne de l'autre côté de la vallée. Cette fosse était large de plus de cent mètres et profonde de vingt. De grands pieux de fer l'entouraient, inclinés vers l'intérieur pour empêcher quoi que ce soit d'en sortir.

Quatre des Hashomis escortant Blade et le Maître étaient armés d'arbalètes et deux autres portaient de grandes trompes de cuivre. Ces deux-là s'approchèrent du bord de la fosse et se mirent à sonner. Ils soufflèrent dans leurs instruments à perdre haleine, réveillant tous les échos de la montagne, devenant rouges comme des tomates.

Finalement, ce tumulte cessa parce que les hommes n'avaient plus de souffle. Ils reculèrent en chancelant et les arbalétriers les

remplacèrent en levant leurs armes.

La terre elle-même parut alors répondre à l'appel des trompes. Un grondement et des sifflements se firent entendre dans la caverne, suivis d'un bruit de pas lourds, le tout accompagné d'une odeur incroyablement nauséabonde, un inimaginable relent de putréfaction. Blade avait envie de se boucher le nez et le Maître lui-même grimaçait de dégoût.

Puis l'obscurité à l'ouverture de la grotte parut s'animer, prendre forme et sortir en rampant. La créature avait au moins dix mètres de long ; elle était noire comme du charbon et avançait sur quatre pattes griffues énormes. La tête était aussi grosse qu'un cheval, avec des yeux jaunes luisants et une bouche pleine de crocs immenses. Une double crête épineuse allait de la tête au bout de la queue et tout le corps était recouvert d'écailles grosses comme des assiettes.

Blade commençait à s'habituer à la présence du premier monstre quand un second apparut, puis un troisième, un quatrième, un cinquième... jusqu'à ce que la fosse ne soit plus qu'un grouillement de chair noire écailleuse. La puanteur dépassait l'entendement, devenait intolérable. Le Maître se pinça le nez d'une main et fit signe de l'autre aux arbalétriers.

Ils visèrent et tirèrent. Quatre traits s'enfoncèrent profondément dans le corps du premier monstre qui frémit si violemment que Blade crut qu'il allait tomber et se faire piétiner par les autres. Mais il continua de trembloter comme de la gelée pendant près d'une minute. Soudain, il pivota, plus rapidement que Blade ne l'aurait cru possible, et referma ses puissantes mâchoires sur le flanc de son voisin.

Le combat fut long, sanglant et bruyant. Enfin la créature qui avait reçu les traits perdit l'usage d'un œil. Son adversaire se rua du côté aveugle, la prit à la gorge et la mordit en la secouant jusqu'à ce qu'une gerbe de sang jaillisse. Le monstre agonisant s'écroula dans une mare rouge. Tous les autres se battaient aussi avec acharnement.

Le Maître fit de nouveau signe aux trompettes et le vacarme de leurs instruments couvrit les rugissements des créatures. Ce bruit affreux finit par transmettre un message à leur cerveau lent et, une par une, elles se retournèrent et se traînèrent dans la caverne, ne laissant derrière elles que leur odeur. Une traînée de sang et d'écailles brisées indiquait qu'elles avaient tiré avec elles le cadavre.

Blade recula du bord de la fosse jusqu'à ce qu'il pense pouvoir de nouveau respirer de l'air frais. Le Maître le rejoignit, encore plus pâle que d'habitude, les traits crispés. Apparemment, il y avait dans cette vallée des puissances assez redoutables pour inquiéter même le Maître des Hashomis. Blade profita de ce malaise.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il tout bas.

Il comprenait pourquoi le Maître appelait ces bêtes les « pères des serpents ». C'était évidemment des reptiles d'une espèce quelconque, des laissés pour compte d'une ère lointaine de cette Dimension. Mais qu'en faisaient les Hashomis ?

Les yeux du Maître étaient vagues et il répondit d'une voix rêveuse, comme s'il avait lui-même absorbé une surdose d'une de ses drogues.

— Quand le Premier Maître est venu dans cette vallée, elle était à eux...

Il décrivit alors une espèce de monde perdu, où des monstres préhistoriques hantaient les montagnes et les forêts.

— Nous n'avions que faire de la plupart d'entre eux, mais ceux-là nous ont bien servi. Dans les moments à venir, ils nous serviront mieux encore. Ils sont à nous, comme les drogues, comme les sabres et les couteaux de nos guerriers. Ce sont les *assarans*.

Autrement dit, des armes. Qui seraient les victimes des *assarans*, dans « les moments à venir » ?

Blade n'osa poser cette question. Il demanda simplement, en feignant l'indifférence :

— Qu'y avait-il dans ces traits que les arbalètes ont tirés sur le premier *assaran* ? Je suis surpris qu'une de vos drogues ait put agir si vite sur une aussi énorme créature.

Le Maître parut retomber sur terre. Il sourit.

— Nous devons beaucoup à la sagesse du Premier Maître. Ce qui agit sur les *assarans* n'est pas dans les traits mais en eux. Ils boivent l'eau d'un torrent qui coule dans leur caverne. Nous versons dans cette eau un produit qui les rend plus sensibles à toutes les autres drogues. Ils en boivent et ainsi les drogues agissent avec une grande rapidité. Nous disposons aussi de nos morts en les donnant en pâture aux *assarans*. Dans chaque cadavre, nous injectons les drogues voulues, ce qui fait qu'en mangeant cette chair les bêtes absorbent aussi les drogues.

Blade se demanda ce que pensaient les paysans et les artisans de la vallée en voyant leurs morts emportés pour nourrir des dinosaures. Mais il lui faudrait interroger quelqu'un d'autre que le Maître. En silence, il suivit l'homme qui s'éloignait de la fosse.

CHAPITRE IX

Tout ce que le Maître montrait à Blade n'était pas aussi sinistre et monstrueux que le cheval rendu fou par le *nad* ou la fosse des *assarans*. Le plus souvent, il le faisait assister aux séances d'entraînement des Hashomis, au sabre et au couteau, à la lance, à l'arc et à l'arbalète, au garrot et à toutes les armes utiles pour une bataille rangée comme pour le meurtre silencieux.

De ce côté-là, Blade n'avait pas grand-chose à leur apprendre. Mais le moment venait où les Hashomis auraient besoin de maîtriser les techniques du combat à mains nues que Blade pouvait leur enseigner. Le Maître lui fit clairement entendre qu'il devait s'y appliquer, sinon sa liberté et même sa vie risquaient de prendre fin brusquement.

Blade se mit au travail, huit à dix heures par jour, et fit de son mieux en dissimulant son dégoût d'avoir à rendre ces gens-là encore plus dangereux. Les Hashomis apprenaient vite, comme il s'y attendait. Au bout de quelques jours seulement, il put désigner ses meilleurs élèves comme moniteurs.

Blade enseignait mais apprenait aussi. Par moments, il voyait les guerriers s'entraîner à la lance et avec des cimenterres plus légers que les leurs. On lui dit que c'était l'armement des soldats de Dahaura.

D'autres fois, il voyait des Hashomis s'exercer au meurtre silencieux, et dans ces cas-là ils portaient de longues tuniques vertes à ceinture dorée et des chaussures de grosse toile verte aussi. Il apprit que c'était le costume de cérémonie des Hemo-Junah, les Combattants des adorateurs de Junah, ennemis jurés des Tezo-Junah orthodoxes, les Enfants de Junah.

Les souverains de Dahaura, les Barans, étaient Enfants de Junah depuis près de quatre cents ans. Ils avaient persécuté les autres sectes. Seuls les Combattants de Junah avaient conservé assez de force. Comme leur nom l'indiquait, ils représentaient une secte militante dont les membres prêtaient un serment de sang et se perfectionnaient à la lutte armée. Souvent, ils payaient de leur vie leur serment et leur entraînement, étranglés, décapités ou empalés sur l'ordre des Barans.

La persécution réduisait leur nombre mais accroissait le fanatisme des survivants.

C'était une vieille histoire pour Blade, qu'il avait connue dans bien d'autres Dimensions. Manifestement, les Hashomis entendaient profiter de ce conflit religieux. Mais qu'espéraient-ils gagner ? Ils étaient adroits, fanatiques, mais ils n'avaient que cinq mille guerriers. Dahaura était un empire s'étendant sur plusieurs semaines de marche d'une frontière à l'autre, avec des millions d'habitants. Les Hashomis risquaient de s'y casser les dents.

Malheureusement, sa chasse aux renseignements ne lui rapporta pas plus que s'il avait interrogé les rochers de la Montagne Blanche. Le Maître lui demanda tout de même une fois s'il croyait en Junah et parut satisfait quand Blade répondit non. C'était l'unique indice révélateur. Il commença à penser qu'il pourrait passer un an dans cette vallée à enseigner le karaté et l'escrime au bâton sans en savoir davantage.

Et puis soudain il apprit qu'il n'était plus en sécurité dans la vallée.

La dernière des femmes de la nuit venait de se glisser hors de la hutte et Blade reprenait haleine avant de retourner à l'hôpital. Il n'était plus un jeune homme frais émoulu d'Oxford et ses journées d'entraînement lui laissaient tout juste assez de force pour son travail de la nuit avec les femmes. C'était épuisant, mais bien mieux que d'avoir pour ennemis à la fois le Maître et les femmes.

Il allait se lever quand on gratta légèrement à la porte. Un silence, et puis les coups cadencés se répétèrent. Mirna. Il ouvrit et elle se jeta dans ses bras.

Au bout d'un moment, elle s'arracha à l'étreinte de Blade. Il lui caressa la joue et la sentit trembler.

— Mirna, tu es poursuivie ?

— Non. Ils ne se soucient pas encore de ce que font les femmes. Il en faudrait plus que ça pour les inquiéter. Mais ils s'intéressent à ce que tu fais aux filles. Alors tu es en danger.

— Qui ça, « ils », et quel danger ?

— Les guerriers hashomis, même un Treas ou deux. Ils savent ce que tu fais. Aucun des hommes n'a encore parlé de le rapporter au Maître. Du moins selon les femmes des Maisons de l'Eau Rouge. Ce qu'ils disent ou font ailleurs...

— Oui, je comprends. Et que disent-ils ?

— Que l'agent Blade ne vit pas comme un Hashomi. Tu es un

étranger et tu t'es élevé au-dessus d'eux, alors ils sont jaloux. Ils te tueront à la moindre occasion. Quant au Maître...

Blade fit taire Mirna, afin de réfléchir en paix. Il savait parfaitement ce que le Maître ferait s'il entendait ces murmures des Hashomis.

Sans le vouloir, Blade avait semé parmi eux le doute, la discorde et la révolte. Pendant des siècles, ils avaient marché docilement sur les traces du Premier Maître et de ses successeurs. Maintenant, ils commençaient à avoir des idées à eux. Tôt ou tard, le Maître l'apprendrait. Il verrait que la discipline des Hashomis était en danger. Pour Richard Blade, qui avait causé ce péril, il ne pouvait y avoir qu'un châtiment.

La mort.

Il était temps de quitter la Vallée des Hashomis. Le Maître risquait d'être mis d'un jour à l'autre au courant de ces rumeurs. Blade le dit à Mirna et elle se serra contre lui, les larmes aux yeux. Leurs adieux furent bien plus longs qu'il ne le voulait. Elle fut plus adorable et plus passionnée que jamais. Mais finalement elle partit et il put se rhabiller.

Heureusement, il n'avait pas à retourner à l'hôpital. Il avait ses armes sous la main. Tout le reste était à l'abri dans sa cache, au fond de la vallée, à trois heures de marche rapide. Ensuite, ce serait l'escalade des montagnes au nord, et la longue randonnée vers l'est et le désert.

Quoi qu'il trouve là-bas, ce ne pouvait être aussi dangereux maintenant que le Maître des Hashomis.

CHAPITRE X

Blade avait traversé la moitié de la vallée quand il s'aperçut qu'il était suivi. Les Hashomis étaient des hommes des bois compétents, assez habiles pour suivre un homme à la trace, de nuit à travers champs. Mais ils ne l'étaient pas tout à fait assez pour filer Blade sans être détectés. Très peu de gens l'étaient, dans n'importe quelle Dimension.

Une demi-lune était levée mais des nuages la cachaient constamment. Un ou deux kilomètres plus loin, elle brilla une minute et Blade put enfin voir ses poursuivants. Ils étaient quatre et l'un d'eux portait la verge d'un Treas. Il décida de les affronter dès qu'il aurait trouvé un lieu propice à une embuscade. Il savait qu'il pouvait aisément se mesurer à quatre Hashomis, sans même que l'un d'eux puisse s'échapper pour donner l'alerte.

Blade continua de marcher à la même allure jusqu'à ce qu'il trouve un gros arbre dont les branches déployées paraissaient suffisamment solides avec assez de feuillage pour le cacher. La petite clairière était assez étroite pour que tout homme tombant de l'arbre ait à sa portée ceux qui s'y trouveraient.

Blade grimpa, s'installa commodément dans une fourche et attendit. Des insectes bourdonnaient à ses oreilles, l'écorce rugueuse lui griffait la peau, la résine poissait ses cheveux et son cou. Il s'efforça de se distraire de ces inconvénients en vérifiant son sabre, son couteau, sa dague et ses autres armes. Les Hashomis avaient l'habitude de se promener armés de pied en cap, ainsi personne ne s'était jamais inquiété que Blade fût un arsenal ambulante.

Soudain, les quatre Hashomis apparurent à découvert au pied de l'arbre. Ils avançaient avec prudence, comme s'ils s'attendaient à marcher sur un serpent venimeux. Le Treas avait sa verge et un couteau, deux autres leur sabre au clair et le quatrième une arbalète. Dans leur souci de ne pas perdre la trace de Blade, ils s'étaient bien déployés. Trop. Ils ne pouvaient se porter mutuellement assistance.

L'arbalétrier tournait vers la gauche, dans une direction qui allait l'amener directement sous Blade. Blade attendit jusqu'à la dernière

seconde, puis il glissa une main sous sa tunique et en déroula une corde de six à sept mètres, solide et terminée par un grappin. Il la lança vers le Hashomi.

Le grappin s'accrocha à l'arbalète. Blade tira un bon coup, l'arme échappa aux mains de l'homme et tomba par terre. Le coup partit et le trait se ficha dans le tronc. Au même instant, Blade sauta. L'arbalétrier ouvrit de grands yeux et porta la main au couteau, à sa ceinture.

Il ne fut pas assez rapide. Le tranchant de la main droite de Blade s'abattit en travers de sa gorge. En même temps, de la gauche, Blade lui enfonça sa dague entre les côtes. Il n'attendit même pas que l'arbalétrier mourant tombe pour pivoter en dégainant son sabre.

Le Hashomi suivant n'était qu'à quinze pas. Il eut tout juste le temps d'en faire un de plus avant que la dague de Blade fende l'air et se plante dans son estomac. La blessure n'était pas mortelle mais le sabre de Blade siffla et la tête du Hashomi vola dans les airs, aussi proprement tranchée qu'une fleur de pissenlit.

Le Treas avait déjà compris ce qui se passait. Envoyant promener sa fierté, il expédia le dernier homme pour chercher des secours pendant que lui-même retardait Blade le plus longtemps possible. C'était une décision courageuse mais trop tardive. Blade se rua sur le Treas avant qu'il puisse abandonner sa verge et son couteau pour tirer l'épée. D'un coup de sabre il lui fit sauter le couteau de la main, pivota sur un pied et lui décocha l'autre en pleine mâchoire. Le Treas partit à la renverse, s'étala sur le dos et ne bougea plus.

Le dernier Hashomi obéissait à son chef et prenait ses jambes à son cou. Blade savait qu'il devait le rattraper et le tuer avant que l'homme atteigne le couvert des fourrés. Sinon, il risquait de lui échapper et d'alerter toute la vallée.

Blade avait les jambes plus longues mais le devoir et peut-être la peur aiguillonnaient le Hashomi qui filait comme un coureur olympique. Enfin Blade le rejoignit à la lisière des arbres. Le combat fut bref autant que violent. L'homme ne tarda pas à s'abattre, le crâne fendu en deux.

Blade retourna en courant vers l'arbre où il avait laissé le Treas. Celui-ci n'avait pas repris connaissance et sa bouche, à laquelle manquaient plusieurs dents, saignait encore. Mais il était bien vivant, avec une respiration et un pouls réguliers. Blade faillit pousser un cri de joie. La nuit allait peut-être se terminer mieux que s'il s'était simplement glissé hors de la vallée comme un voleur. L'homme à ses pieds était un Treas supérieur, assez haut placé pour connaître les secrets du Maître. Une bonne dose du *ken* que contenait sa verge le rendrait passif et docile pour répondre à n'importe quelle question.

L'interrogatoire fut long car l'homme résistait. Blade dut lui administrer des doses massives, au point que les réponses devinrent presque incohérentes. Il craignait d'être surpris par le jour mais heureusement la nuit était encore noire quand il laissa derrière lui le Treas endormi et rassembla son matériel. Il connaissait maintenant par cœur les plans du Maître des Hashomis et autant de détails que le Treas lui-même.

Le rêve du Maître était de fomenter une révolte des Combattants de Junah contre l'actuel Baran de Dahaura. Il les avait déjà aidés avec des envois d'or, d'armes et de Hashomis espions et assassins. Les dissidents pensaient qu'il les aiderait encore plus quand ils seraient ouvertement en guerre contre le Baran. Ils projetaient même cette guerre déclarée parce qu'ils étaient certains de pouvoir compter sur le renfort du Maître et de ses Hashomis.

Ils se trompaient. Le Maître n'éprouvait aucune sympathie pour le Baran et les Enfants de Junah mais pas davantage pour les Combattants. Ce qu'il aimait, c'était son rêve, son projet de dresser les deux camps l'un contre l'autre. Il y avait suffisamment de haine entre les deux factions pour qu'elles poursuivent la lutte jusqu'à ce que le baranat de Dahaura tombe en plein chaos.

Le Maître espérait une ascension des Hashomis vers le pouvoir, qu'ils deviennent les souverains de Dahaura, de toute cette Dimension... ou de ses ruines. C'était un plan ambitieux, d'autant qu'il allait s'opposer au Baran actuel, un monarque intelligent, juste et populaire. Ce serait un adversaire redoutable, même pour le Maître. Cependant, ce plan représentait le meilleur espoir, pour les cinq mille hommes, de s'emparer d'un empire.

Blade contempla l'homme gisant à ses pieds. C'était un des fidèles conseillers du Maître. Pour cela, il méritait mille fois la mort. Mais Blade n'avait jamais pu se résoudre à trancher la gorge d'un homme endormi à moins que sa propre vie ou sa mission soient en jeu, ce qui n'était pas le cas ici. La quantité de *ken* qu'il avait administrée au Treas allait le faire dormir plusieurs heures et le frapper d'amnésie pendant au moins huit jours. Quand on arriverait enfin à lui tirer des explications cohérentes, Blade serait loin. Il l'installa le plus confortablement possible, le ligota et partit vers le nord.

Le ciel pâlisait légèrement quand Blade arriva au pied des falaises. Il avait choisi de les escalader au point le plus difficile. Les Hashomis étaient à l'aise aux pieds de leurs montagnes mais pas dessus. Ils préféraient vénérer leur Montagne Blanche sacrée de loin, sans gravir ses six mille mètres de glace, de neige et de rocher. Leurs talents d'alpinistes étaient inexistantes et ils n'avaient pas la moindre idée de quoi Blade était capable.

Il but une dernière gorgée d'eau à son bidon, leva les deux bras et un pied. Il sentit la roche solide sous ses doigts, les crampons de ses chaussures trouvèrent des points d'appui. Une grande paix l'envahit. Ce n'était plus l'étrange combat contre les Hashomis, mais la lutte familière contre les forces de la nature, contre la puissance de la montagne et ses propres faiblesses. Blade se détendit et entama son escalade.

CHAPITRE XI

Blade progressa vers le nord pendant deux jours avant de tourner à l'est vers le désert. Cela brouillerait encore sa piste et le ferait sortir de la montagne le plus près possible de l'oasis de Habin D'er. Les cartes des Hashomis qu'il avait vues l'indiquaient à une petite journée de marche des derniers contreforts. À l'oasis, il pourrait attendre que passe une des caravanes de marchands, et se joindre à eux pour la traversée du désert.

Au matin du quatrième jour, il déboucha du dernier défilé étroit sur une hauteur d'où il contempla les sables. La réverbération du soleil était terrible mais malgré l'éblouissement, Blade put quand même distinguer une tache de verdure au loin, à l'horizon de l'est. Il s'orienta soigneusement, remplit ses bidons au dernier ruisseau de montagne et s'installa pour attendre la nuit.

Enfin la fraîcheur du crépuscule tomba sur la terre. Blade commença à descendre parmi les rochers et atteignit bientôt le désert. Son sens de l'orientation le maintint dans la bonne direction, tandis qu'il marchait posément à une allure régulière, en montant et descendant par les dunes. Peu après l'aube, il en gravit une et put apercevoir la verdure à l'horizon. Deux dunes de plus et il distingua les arbres. Le terrain s'aplanit, il força l'allure et finit presque en courant les derniers kilomètres.

En passant sous les premiers arbres, il entendit à l'autre extrémité de l'oasis des chameaux blatérer, un martèlement de pieds nombreux, un tintement de harnais. Il s'arrêta net et se jeta sur la gauche, vers l'abri d'un bouquet de choux-palmistes. Avant qu'il soit hors de vue, une dizaine d'hommes barbus en longues robes blanches surgirent entre les arbres. La plupart portaient un cimenterre et ceux qui n'en avaient pas étaient armés d'arcs solides.

Blade s'immobilisa, il écarta les bras et leva ses mains vides.

— Je viens en paix, mes amis, dit-il. Êtes-vous de Dahaura ?

La réponse fut une flèche qui siffla à son oreille et alla se planter dans un arbre derrière lui. Il courut vers la gauche pour tenter de s'y abriter. Une seconde flèche lui passa sous le nez et disparut dans le

fourré alors qu'une troisième se fichait dans le sable à ses pieds.

La précision du tir fit comprendre à Blade que ces hommes le manquaient exprès. S'il avait cherché à tourner les talons et à fuir, ils auraient pu facilement le transformer en pelote à épingles avant qu'il leur fasse la moindre égratignure.

Il pesta à part lui quand plusieurs des hommes se précipitèrent pour l'entourer et le dépouiller de ses armes et de son matériel. Ils prirent aussi ses bottes, le laissant pieds nus dans le sable brûlant.

Ils examinèrent ses armes et s'exclamèrent en reconnaissant la fleur de *handr* des Hashomis sur le sabre et le couteau. L'un d'eux montra Blade du pouce.

— Vous croyez que c'est l'un d'eux ? Nous sommes bien près de leurs montagnes ! Nous devrions peut-être...

Il compléta sa phrase d'un geste éloquent de la main en travers de la gorge. Celui qui semblait être leur chef se tirailla la barbe puis il secoua lentement la tête.

— Non. Un Hashomi ne se serait pas rendu. Il a eu tort et c'est tant mieux pour nous. Il a l'air d'un guerrier et je ne vais pas renoncer à cent *mahars* sous prétexte qu'il pourrait être un Hashomi.

— Comme tu veux, Shman. Mais s'il cherche à s'enfuir...

De nouveau, l'index en travers de la gorge.

— Naturellement.

Les hommes se turent, lièrent les mains de Blade derrière son dos et le tirèrent après eux. Au bout d'un moment, ils surgirent de sous les arbres, au bord d'un grand bassin d'eau bleue. Plus de trente chameaux étaient alignés de l'autre côté et buvaient bruyamment. Quelques-uns portaient de lourdes charges mais la plupart étaient simplement harnachés et sellés.

D'autres hommes en burnous allaient et venaient parmi les bêtes, portant des outres ou de gros sacs. Tous étaient armés comme ceux qui avaient capturé Blade. Une lance de trois mètres était accrochée dans un support de cuir au flanc de chaque chameau.

On lia les pieds de Blade et on le laissa à l'ombre d'un arbre au bord de l'eau. Il y passa l'après-midi pendant que les hommes abreuyaient leurs bêtes, remplissaient les outres, mangeaient et se taillaient la barbe. Il remarqua que quatre ou cinq, montés, patrouillaient sans cesse autour de l'oasis et que les hommes à terre gardaient tous leurs armes à portée de la main. C'était de bons soldats. Il aurait réfléchi à deux fois avant d'essayer de leur échapper, quand bien même il n'aurait pas su qu'ils le tueraient sans hésiter s'il faisait la moindre tentative dans ce sens.

Blade écouta attentivement leurs conversations et put mieux comprendre ce qui lui arrivait. Ces hommes étaient bien des soldats de Dahaura, une patrouille des troupes d'élite du Baran, les Cavaliers du Désert. Le Baran avait publié un nouvel édit ordonnant à ses Cavaliers d'envoyer des patrouilles jusqu'au pied des montagnes des Hashomis. Ils devaient arrêter tout homme qu'ils trouveraient errant seul, ou tout groupe sans moyens d'identification, les prendre comme esclaves s'ils se rendaient paisiblement, les tuer sur-le-champ s'ils résistaient ou tentaient de fuir après leur capture.

Une fois qu'il fut certain d'être le prisonnier de soldats de Dahaura, Blade essaya de leur parler. Il s'y prit à trois fois. Les deux premières, il fut giflé, assez fort pour lui fendre la lèvre. La troisième fois, un des hommes dégaina son couteau et le brandit d'une façon qui révélait que Blade perdrait un œil s'il ouvrait encore la bouche.

— La loi du silence pour les esclaves est une loi d'airain et tu ferais bien de t'en souvenir !

Vers le soir, ils apportèrent à Blade de l'eau et de quoi manger, des raisins secs, une galette de pain, un petit morceau de viande séchée. Puis ils le hissèrent sur le dos d'un des chameaux de bât en lui attachant les mains aux rênes et les pieds aux étriers. Les autres montèrent et toute la patrouille repartit dans la nuit du désert.

Les soldats le quadrillèrent pendant trois jours, d'oasis en oasis. Ils nourrissaient Blade mais, à part ça, le négligeaient complètement. Il n'avait rien à faire, qu'écouter les conversations et regarder le paysage. Les conversations ne lui apprirent pas grand-chose et il se lassa vite du paysage.

Enfin, la patrouille arriva dans une oasis qui semblait être une base des Cavaliers du Désert. Il y avait là un fortin de pierre blanche qui aurait parfaitement pu jouer son rôle dans n'importe quel film sur la Légion étrangère.

Ils y trouvèrent aussi une caravane qui se dirigeait vers l'est. Le capitaine de la patrouille confia Blade à ces marchands avec de strictes instructions pour le tuer s'il cherchait à s'évader. Le soir même, la caravane quitta le fortin et prit la direction de l'est.

Cinq jours plus tard, ils quittèrent le désert, et six jours après ils arrivaient à Dahaura.

Dahaura signifiait « Perle du Da », le fleuve large de près de deux kilomètres au bord duquel la ville était construite. Elle occupait toute une boucle du Da ; à sa partie la plus étroite, le terrain s'élevait pour former une grande colline rocheuse. Des Barans successifs avaient nivelé peu à peu le sommet, l'avaient entouré de murailles et construit

leurs palais là-haut. Avec ces remparts défendus par une garnison loyale, les Barans possédaient une redoutable citadelle capable de tenir même contre un ennemi qui aurait pénétré dans la ville.

Ce ne serait pas facile. Du côté de la terre, Dahaura était protégée par une muraille de douze kilomètres de long et quinze mètres de haut, percée de neuf portes flanquées de tours. Du côté du fleuve, elle était défendue par une importante flotte de galères et par le large cours d'eau lui-même. Un seul pont flottant franchissait le Da, entrant dans la ville juste au-dessous des remparts de la citadelle du Baran.

Dahaura pouvait résister à toute attaque de l'extérieur. C'était justement le problème : celle du Maître des Hashomis se ferait de l'intérieur. Comment la ville et le baranat pourraient-ils résister ?

La caravane s'engagea sur une route pavée traversant plusieurs kilomètres de terres cultivées. Blade vit des vergers, des carrés de légumes, des vignobles avec de grosses grappes de raisins noirs ou blancs. De petits ponts en dos d'âne faisaient passer la route sur tout un réseau de canaux d'irrigation.

Plus près de la ville, la chaussée s'élargit et la circulation devint plus dense. Des caravanes se croisaient, avec des chameaux, des chevaux, des mulets marchant ou trottant à grand bruit. Des chars à bœufs chargés de tonneaux ou de sacs roulaient en grondant, dans le claquement des fouets. Plusieurs pelotons de soldats passèrent, en général au grand trot sur de beaux chevaux lustrés.

Plus près encore, la route passait entre des murs blancs surmontés de pointes de fer dorées. Au-delà de ces clôtures, Blade aperçut des arbres et les toits de tuiles de grandes demeures. À un moment donné, la caravane passa devant un bâtiment blanc cubique, dressé au milieu d'une magnifique pelouse bien tondue. Une tour pentagonale s'élevait à côté, portant sur chacun de ses côtés une mosaïque ornée de la spirale rouge qui était le symbole de Junah, Un et Universel. Sur une plate-forme, au sommet, il y avait un gong aussi grand qu'un homme.

Ils arrivèrent enfin à la porte extérieure. Quatre gardes en sortirent, torse nu, portant un collier bleu, un arc et des flèches. Ils examinèrent le laissez-passer du maître de la caravane, parcoururent rapidement la colonne d'hommes et d'animaux et firent signe à leurs camarades au sommet du mur. La porte à deux battants en bois bardée de fer s'ouvrit en grinçant. La caravane repartit. Un instant d'obscurité et de fraîcheur, puis le soleil reparut. Richard Blade était arrivé à Dahaura.

CHAPITRE XII

Un million d'habitants vivaient à Dahaura et Blade eut l'impression qu'ils étaient tous dans les rues. La caravane avançait pas à pas dans une large avenue complètement embouteillée par des chariots, des animaux, des hommes, des femmes, des enfants, des véhicules de toute espèce, souvent luxueux.

Les odeurs d'animaux, de sueur, de fruits blets, d'épices, de parfums et de fumée des braseros des artisans dans les ruelles étaient à couper au couteau.

Soudain, la circulation s'arrêta complètement ; devant la caravane, les roues de deux chariots s'étaient accrochées. Un des conducteurs essayait de dégager son véhicule. Les sacs entassés sur le second tombèrent dans le premier. Plusieurs se déchirèrent et une averse de grain recouvrit le conducteur. Tous deux s'invectivaient, tous ceux qu'ils empêchaient de passer les injuriaient, leurs bœufs protestaient et tentaient de se donner des coups de corne. Finalement, les deux conducteurs eurent le bon sens de reculer et la voie se dégaugea.

Blade assista à trois autres scènes de ce genre avant de voir se dresser un énorme bâtiment noirâtre qui aurait eu l'air d'une prison, même sans la présence de la garde armée à la porte et sur le toit.

La caravane s'arrêta brièvement, juste le temps de remettre Blade entre les mains de l'infanterie du Baran torse nu et au collier bleu.

— Dangereux ? demanda un des soldats.

Le maître de la caravane haussa les épaules.

— Les Cavaliers du Désert l'ont capturé vivant et il ne nous a pas causé d'ennuis non plus. Il essaye de parler, mais c'est tout.

— Bien.

Le soldat leva une massue hérissée de pointes et aiguillonna Blade dans les fesses, assez fort pour faire couler le sang.

— Allez, avance. Et rappelle-toi la loi du silence !

Blade avait déjà appris à obéir. Les gardes l'encadrèrent, une grille de fer claqua derrière eux. Une rampe aux dalles usées descendait vers

les fondations de la prison. Les gardes de Blade l'y poussèrent et au bout de quelques pas le soleil disparut.

La salle où étaient emprisonnés les esclaves masculins était une fosse aux murs et au sol de pierre de plus de trente mètres de côté. Elle était entourée à mi-hauteur par une étroite passerelle où des gardes allaient et venaient. Au fond, il y avait une massive porte de fer.

Il était impossible d'y garder la notion du temps. Blade ne découvrit aucune routine fixe, pour les repas ou le remplissage des seaux d'eau. Les prisonniers arrivaient et repartaient vite et la plupart étaient engourdis et apathiques.

La règle du silence était strictement imposée, à coups de fouet à longues mèches aux pointes de fer. Blade vit un de ces fouets arracher l'œil d'un homme qui cherchait à se plaindre de la nourriture avariée. Il restait dans son coin, subissait son sort en silence, supportait la foule, la puanteur, l'eau croupie, les poux et les rats ainsi que les cris et les gémissements de ses compagnons de misère.

Quelques prisonniers en voulaient à Blade de se tenir à l'écart, lui enviaient peut-être sa santé évidente qui lui donnait une chance d'être vendu pour quelque service où il pourrait espérer survivre. Le premier qui exprima trop fort son ressentiment s'en tira avec un poignet cassé, le second avec une cheville foulée et une bosse sur le crâne. Après ça, les autres laissèrent Blade tranquille. Aucun ne tenait à risquer une blessure grave infligée par ce géant taciturne couturé de cicatrices. Les esclaves blessés étaient souvent achevés carrément ou envoyés dans les marais salants à l'embouchure du Da, où la mort était plus lente mais tout aussi certaine.

Le temps semblait s'étirer éternellement, égrenant des heures identiques. Blade commença à se demander depuis combien de temps il était en prison. Il pouvait endurer la saleté et les poux mais pas la perte totale de la notion du temps. La désorientation et l'apathie suivraient tôt ou tard. Elles ne le tueraient pas, mais le priveraient de réflexes quand il sortirait de la prison, et ce serait fatal.

Il eut recours à toutes les ruses et les méthodes qu'il connaissait pour rester en forme, de corps et d'esprit. Il y parvint. Il réussit également à convaincre ses codétenus qu'il était absolument fou et ils l'évitèrent avec encore plus de soin.

Un jour vint enfin où un garde fit claquer son fouet devant Blade et lui cria :

— Toi ! L'homme du désert ! Debout et sors d'ici !

La mèche lestée de fer claqua juste au-dessus de sa tête quand il

grimpa rapidement vers la passerelle. Peu lui importait où il allait et ce qui l'attendait. Il savait seulement qu'il sortait de cette satanée prison.

Les gardes brossèrent Blade avec un savon dont la seule odeur aurait tué n'importe quelle vermine. Ils lui rasèrent le crâne, tous les poils sauf les sourcils, et l'huilèrent de la tête aux pieds, au point qu'il se fit plutôt l'effet d'un cochon graissé que d'un être humain. Finalement, on lui servit un repas, du pain, de la soupe, de la viande salée bouillie, de la bière, à volonté. Un seul repas ne pouvait lui rendre les dix kilos qu'il avait perdus en prison, mais il lui donna des forces et le repos de l'esprit.

Cette nuit-là, il dormit bien, seul dans une cellule presque propre, et au matin on le conduisit au marché aux esclaves.

Il avait été esclave dans pas mal de Dimensions mais c'était la première fois qu'on le vendait aux enchères. Il se demanda à combien on le mettrait à prix. Tout dépendrait du service pour lequel il serait vendu. Ça, c'était le plus intéressant, cela pouvait faire toute la différence entre la vie et la mort.

Un des gardes le poussa dans le dos avec une matraque. Blade remarqua que la jeune femme qui avait été assise sur le banc à côté de lui était partie.

— Debout, gros tas, grogna l'homme. À ton tour.

Blade se leva gauchement et traîna les pieds jusqu'à l'escalier de brique menant à la plate-forme. Il avait des chaînes aux poignets et aux pieds. Au sommet des marches, une porte carrée s'ouvrait sur un ciel bleu éblouissant. Blade entendit le rapide baratin du commissaire-priseur, les voix des enchérisseurs, des tintements de chaînes quand la fille bougeait et le brouhaha de la foule. Le commissaire-priseur semblait avoir du mal à faire monter les enchères ; ce devait être une journée calme. Blade entendit monter lentement le prix de la fille à cinquante *mahars*, sauter à soixante et rester là. Finalement, le commissaire-priseur aboya :

— Adjugée à (un nom à peine prononçable dont Blade ne pouvait même pas deviner l'orthographe) pour soixante *mahars* !

Le garde le poussa du bout de sa matraque. Blade se promit qu'un jour il prendrait une de ces massues à un garde et la lui rendrait de la manière la plus douloureuse. Il se leva et monta sur la plate-forme.

Le soleil l'aveugla. Quand ses yeux s'adaptèrent à la brusque lumière, il se trouva au milieu d'une estrade de bois, à un bout d'une grande place aux pavés ronds noirâtres et dégoûtants. Des façades de brique l'entouraient, gardant la chaleur captive et la renvoyant vers la plate-forme. Blade se couvrit immédiatement de sueur ; le

commissaire-priseur avait l'air d'avoir été tout juste repêché dans le fleuve, avec sa longue robe noire de crasse et de transpiration.

Il y avait au moins deux cents personnes sur la place, debout, assises sur des coussins ou des tapis, quelques heureux sur des ânes ou à l'ombre de dais tenus au-dessus de leur tête par des esclaves. L'air sentait la bière, les fruits, la fumée des pipes d'ivoire et tout le monde avait l'air de mourir d'ennui, écrasé de chaleur.

Le commissaire-priseur désigna Blade avec son marteau d'ivoire.

— Messieurs, j'offre cet homme, grand, solide, dans la pleine force de l'âge, bon pour n'importe quelle tâche, annonça-t-il en lui tâtant les épaules et les biceps. Capturé par les Cavaliers selon l'Édit du Désert Interdit de notre noble Baran. Il est intact, bien nourri, prêt à être entraîné et dressé. Imaginez ce spécimen physique sans égal portant vos fauteuils, les fardeaux de votre maison, gardant vos biens ! Pensez...

— Pense au temps que tu nous fais rester debout ! cria quelqu'un. Au fait ! Combien ?

— Très honorés acheteurs, je vous conjure de considérer tous les usages auxquels un tel homme peut être employé. Je vous conjure...

— Combien, bougre d'âne bête ! glapit une autre voix, plus forte et plus rageuse.

Le commissaire-priseur pâlit visiblement.

— Cent dix *mahars*, bredouilla-t-il.

Plusieurs personnes grommelèrent, d'autres tournèrent les talons pour partir.

— Au nom de Junah, ayez pitié, honorés acheteurs ! gémit le commissaire-priseur. Ce n'est pas mon jugement de la valeur de cet homme qui a fixé la mise à prix. Et ce n'est pas à moi de contester le jugement des officiers du Baran.

Les grognements se turent mais l'exode continua. Le commissaire-priseur devint encore plus pâle et parut sur le point de tomber à genoux.

— Honorés acheteurs, je ne...

— Ah, renvoie-le donc en bas et amène une autre fille, cria un homme. Cent dix *mahars* pour cette espèce de taureau sauvage ? Pas même dégarni ? Tu crois qu'un homme voudrait de quelqu'un comme ça dans sa maison, ou même à une lieue de ses femmes ?

Il y eut des murmures d'assentiment. Blade comprit que sa taille et sa condition physique, qu'il avait crues avantageuses devenaient un inconvénient. Sa meilleure chance maintenant était d'être vendu pour un travail manuel mais ceux qui avaient les moyens de dépenser cent

dix *mahars* pouvaient se payer trois travailleurs pour ce prix-là. Tout indiquait qu'il allait devoir redescendre dans sa prison, ou affronter le couteau du chirurgien.

— Holà, ho !

Un des hommes montés glissa de son âne et joua des coudes dans la foule, suivi par un serviteur.

— Je donne cent *mahars* pour l'homme du désert !

— Kubin, tu...

Le commissaire-priseur rengaina sa phrase. Il réussit même à cesser de trembler quand l'homme arriva à l'estrade. Blade regarda l'acheteur et leurs regards se croisèrent. Le nommé Kubin était presque aussi musclé que lui, aussi large d'épaules mais plus petit d'une tête. Ses bras et son torse nus, révélés par sa tunique de soie, étaient gonflés de muscles. Un cimeterre presque aussi grand que les sabres des Hashomis était glissé dans sa large ceinture et son serviteur en portait un autre. Blade remarqua qu'autour de Kubin les gens s'écartaient ou regardaient ailleurs.

— Y a-t-il une autre enchère ? cria le commissaire-priseur. Une autre, honorés acheteurs ? Quelqu'un va-t-il enchérir sur Kubin ben Sarif ? Personne à droite ? Personne à gauche ? Une fois... Deux fois... Trois fois ! L'homme du désert est adjugé à Kubin ben Sarif pour cent *mahars* !

Un soupir de soulagement monta de la foule, assez fort pour couvrir celui du commissaire-priseur. Il s'inclina profondément devant Kubin.

— Souhaites-tu que je fasse dégarnir l'homme ? Pour trente *mahars* de supplément, les chirurgiens de la maison le feront pour toi, et le garderont jusqu'à sa guérison.

— Ou sa mort, riposta Kubin.

Il toisa Blade des pieds à la tête, parut examiner chaque muscle, chaque tendon, chaque membre, chaque cicatrice. Blade fit de son mieux pour rester impassible. Kubin ben Sarif n'était pas précisément le maître qu'il aurait choisi. On avait l'air de le craindre. Mais cela valait quand même mieux que de retourner en prison, peut-être comme esclave invendable destiné à être châtré ou à aller mourir dans les marais salants.

L'examen de Kubin dura si longtemps que le commissaire-priseur se remit à trembler.

— Honoré Kubin, il nous est difficile de consacrer plus de temps à cet homme. Il y a d'autres esclaves à vendre aujourd'hui. Veux-tu que je te le fasse dégarnir ou non ?

Sans bouger un muscle, Blade se prépara à l'action. Si Kubin disait oui, il allait y avoir pas mal de sang sur cette estrade à la minute suivante, et pas uniquement celui de Blade. Il y avait assez de soldats dans les parages pour qu'il soit sûr de ne pas s'en tirer vivant, mais cela ne sauverait ni le commissaire-priseur ni Kubin.

Kubin releva les yeux et cette fois son regard plongea dans celui de Blade. L'esclave et l'homme libre se dévisagèrent puis se détournèrent en même temps. Lentement, Kubin secoua la tête.

— Non, je le prends comme il est.

CHAPITRE XIII

Le désir du commissaire-priseur de voir partir aussi vite que possible Blade et son acheteur accéléra les formalités. En moins d'une demi-heure, Blade fut solidement enchaîné à l'arrière d'un chariot de location, conduit par le serviteur de Kubin. Le maître suivant sur son âne, ils sortirent du marché aux esclaves.

Dans l'avenue, le chariot roula plus vite. Blade remarqua que beaucoup de gens reconnaissaient Kubin et que ceux qui se trouvaient sur son chemin s'efforçaient de s'écarter. Peu le saluaient et personne ne lui souriait.

Blade se demanda à quel genre d'homme il avait affaire... un officier de la police secrète, l'équivalent dahaurain d'un *capo* de la Mafia, ou quoi ? Il était difficile de croire qu'un individu se livrant à des activités criminelles puisse se promener comme le faisait Kubin, en plein jour, sans déguisement et avec un seul serviteur, à moins qu'il soit d'un courage touchant à la folie.

Le chariot suivit les rues principales, sortit par une des portes de la ville et roula encore sur près de deux kilomètres au-delà des murs. Puis il tourna dans une allée entre deux hauts murs de pierre et s'arrêta enfin devant une grille. Contrairement à celles des villas voisines, elle n'était pas en fer forgé mais en bois, massive, barrée par un lourd verrou de fer. La tour qui la flanquait était toute simple, sans mosaïque ni sculptures, percée de meurtrières sur ses quatre faces. Au sommet, Blade vit scintiller des lances et des casques.

La porte s'ouvrit sans bruit sur des gonds bien huilés. Le chariot entra et roula dans une allée de gravier entre d'immenses rosiers. Parmi les arbres, il y avait des bancs de pierre décorés de motifs géométriques, des statues de bronze et de marbre. Les pétales de rose, rouges, jaunes et roses, formaient un tapis sur le gravier et leur parfum était presque entêtant.

Tout ce que vit Blade de la villa de Kubin ben Sarif était ainsi un mélange d'efficacité militaire et de luxueuse beauté qui en disait long sur les richesses que défendait l'efficacité. Il ne savait pas comment Kubin avait gagné sa fortune mais elle devait être considérable.

La pièce en sous-sol où Blade et Kubin se retrouvèrent seuls face à face n'avait rien de luxueux. Ses murs étaient blanchis à la chaux, le sol carrelé de bleu. Le mobilier se bornait à une longue table de bois ciré et à un tabouret garni d'un coussin vert sur lequel Kubin était assis. Un anneau de fer de près d'un mètre de diamètre était scellé dans un mur et les chaînes de Blade fixées à cet anneau. Il pouvait se tourner librement mais sans faire plus de deux pas dans chaque direction. Kubin plaqua ses deux mains sur ses genoux.

— Alors, homme du désert ? Tu es nouveau au service de Kubin ben Sarif. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

Blade sourit.

— Ça dépend si j'ai la permission de parler.

— Tu l'as. Tu as même l'ordre de parler quand je te pose une question.

— Je comprends. Quant à savoir ce que je pense d'être à ton service... je ne sais pas qui tu es, ce que tu es ni les devoirs d'un esclave à ton service.

— Tu ne sais rien de moi ? s'exclama Kubin, surpris. Depuis combien de temps es-tu à Dahaura ?

Cette fois le ton exprimait non seulement l'étonnement mais la vanité blessée. Blade ne se risqua pas à sourire. Il répondit simplement :

— J'ai franchi la frontière de l'empire trois jours avant d'être capturé par les Cavaliers du Désert. Depuis lors, je n'ai guère eu l'occasion d'observer les hommes de Dahaura et ne sais qui est important parmi eux. Je sais que tu es un homme riche, cette villa le montre. Je sais aussi que tu es respecté et même craint par beaucoup de Dahaurains, les yeux des hommes, au marché aux esclaves, me l'ont appris. C'est tout. C'est de l'ignorance, je l'admets, mais ce n'est pas ma faute.

Kubin rit grassement.

— Je suis respecté, craint et riche, tu ne te trompes pas, et il me plaît que tu aies remarqué cela. Maintenant je vais mettre fin à ton ignorance. Je suis Kubin ben Sarif, le premier parmi les marchands de femmes de tout l'empire. Dans mes maisons, il y a plus de trois cents femmes, d'une beauté et d'une habileté telles qu'il est impossible à aucun homme au monde de n'en trouver une qui lui plaise. Mon affaire, c'est ces femmes et tout ce qui est nécessaire à la prospérité et à la bonne tenue des maisons où on peut les trouver. Bien des choses sont nécessaires, en dehors de la chair des femmes. Tu ne le savais peut-être pas.

— Je l'ai entendu dire. Quand on a autant de femmes à son

service qu'il y a de soldats dans une compagnie de l'armée du Baran, on doit en prendre soin de la même façon.

— Bien dit, approuva Kubin en riant. C'est une comparaison que j'ai faite moi-même, car j'ai été jadis soldat du Baran. Pas de celui qui règne en ce moment mais de son père. Je me suis souvent demandé... Si j'étais resté au service du Baran, est-ce que je ne serais pas à présent un noble et un général ?

Kubin se lança dans un long récit, l'histoire d'un jeune soldat d'avenir qui avait caché certains bijoux trouvés sur le cadavre d'un bandit. Avec une partie de ce butin il avait payé sa libération de l'armée. Le reste avait servi à acheter une petite maison et quatre jolies filles. Le travail des femmes fit prospérer la maison ainsi que Kubin ben Sarif.

Et cette prospérité durait, avec des hauts et des bas, depuis vingt-cinq ans.

Il fallut plus d'une heure à Kubin pour raconter ces années-là. Au début, Blade se demanda pourquoi il lui en disait tant. Puis il s'aperçut que Kubin passait avec légèreté et discrétion sur pas mal d'épisodes, par exemple le nombre de ses rivaux qui étaient morts par hasard à des moments opportuns. Blade n'entendait que la biographie « officielle ».

Néanmoins, il apprenait des choses précieuses. Il n'avait pas été loin du compte en assimilant Kubin à un chef de la Mafia. C'était ainsi qu'il lui faudrait le traiter, en homme loyal envers ses fidèles serviteurs et impitoyable pour les infidèles.

Finalement, Kubin n'eut plus rien à dire et fit apporter de la bière. Le serviteur entra avec deux chopes et deux pichets et, sur un signe de son maître, il plaça un de chaque à portée de Blade.

— Sers-toi, dit Kubin. Personne ne nous observe pour exiger que tu ne boives pas en présence d'un homme libre de Dahaura. Je lève mon verre à Junah, dans l'espoir d'une longue vie sans péché et d'une mort rapide sans douleur.

Blade remplit sa chope, répéta la prière et but à son tour. La bière n'était pas très bonne, faible et éventée mais fraîche. Pour le moment, elle parut pourtant délicieuse. Kubin se resservit, puis il croisa les bras et considéra Blade.

— Tu dois te demander ce que tu devras faire à mon service, pour avoir besoin de savoir tout ce que je t'ai révélé.

— Je ne le nie pas.

— Très bien. C'est simple. Tu me fais l'effet d'un homme qui a été toute sa vie un guerrier libre. Exact ?

— C'est vrai.

— Parfait. C'est ce que les autres ont pensé. Ce sont des imbéciles. Ils n'ont vu que le danger que tu représenterais, pas ton utilité. J'ai des emplois pour des hommes tels que toi. Il y a beaucoup à faire dans mes maisons et mes autres affaires, pour un homme qui sait manier l'épée. Un homme fort.

— Ce genre d'homme est certainement utile dans une affaire comme la tienne. Je suis heureux que tu m'en juges digne.

Ce n'était qu'à moitié vrai. Bien sûr, Blade n'aurait pas choisi de son plein gré d'être garde du corps de la Mafia, homme de main et videur de bordel. Mais comme l'emploi lui était imposé, il pouvait s'en contenter. Il aurait au moins un sabre à la main et une certaine liberté de mouvement. Il ne serait pas un prisonnier sans défense.

— Tu ne seras pas si heureux si je m'aperçois que je me suis trompé sur ton compte. C'est une des raisons pour lesquelles je ne t'ai pas fait dégarnir. Le couteau sera une menace à tenir au-dessus de ta tête... ou plutôt de ce que tu as de plus précieux, avertit Kubin avec un gros rire. De plus, la plupart des hommes qu'on dégarnit à ton âge n'y survivent pas. Je n'allais pas payer trente *mahars* de plus pour te faire charcuter et tout perdre.

— Si je comprends bien, dans mon travail je n'aurai rien à voir avec les femmes ?

— Dans ton travail non. Quant à ce que tu feras en dehors de ton travail, ça ne regarde que toi. Tu ne m'as pas l'air d'un homme qui préfère les garçons et peu de mes filles sont amoureuses des femmes. Alors je ne pense pas que tu les fuiras toutes. Mais souviens-toi que si jamais tu rends une de mes femmes inapte au travail, tu auras affaire à moi. Et si tu fais quoi que ce soit à l'une d'elles qui déplaît à ses sœurs, tu auras affaire à elles. Si tu as le choix, tu feras mieux de t'en remettre à moi. Les filles de mes maisons sont des Femmes Hors de la Loi et elles ont survécu aussi longtemps parce qu'elles ne laissent rien passer aux hommes. Entre nous, j'aimerais mieux affronter le couteau à dégarnir ou même les bourreaux du Baran qu'une demi-douzaine de mes propres femmes quand elles ont à se plaindre.

— Je te remercie de l'avertissement.

— Remercie-moi en faisant tout ce dont je te crois capable, répliqua Kubin en se levant. Si je suis satisfait, je peux te promettre la liberté dans trois ans. Sinon... Junah donne à certains la sagesse, à d'autres la folie. Qui peut savoir ce qu'il recevra en partage ?

Il sonna les gardes et sortit de la pièce d'un pas lourd.

CHAPITRE XIV

Au service de Kubin ben Sarif, Blade commença par être un des gardes de la Maison de Joie Nocturne dans la rue des Bouviers, douze heures de suite, tous les soirs, une matraque à la main et un sabre à sa ceinture. Il faisait entrer et sortir les clients, calmement si possible, par la force s'il le fallait. Il surveillait les allées et venues des serviteurs avec leurs plateaux, leurs carafes de vin, leurs flacons de parfum et leurs serviettes chaudes. La Maison de Joie offrait tout le luxe que l'on pouvait désirer et ses tarifs étaient en conséquence. Pour une nuit entière avec une des quatre vedettes de l'établissement, il en coûtait trente *mahars*, plus que le prix d'achat de certaines des servantes.

La taille et la force de Blade étaient un avantage, pour ce travail. Il était plus lourd que le Dahaurain moyen, d'au moins vingt livres, et pouvait soulever un client récalcitrant d'une main en le désarmant de l'autre. Pendant ses cinq premières semaines, pas une fois il n'eut à dégainer son sabre.

Hadish, le chef des gardes, était plus dangereux. Il était à peine plus petit que Blade et tout en muscles. Il n'avait qu'un œil et qu'une oreille et détestait cordialement Blade, lui enviant un poste de confiance qu'il jugeait immérité. De plus, cela s'était fait sans son consentement.

— Qu'est-ce qui arrive à Kubin ? grommela-t-il une fois. Est-ce que tu l'as si bien bourré qu'il ne peut plus se passer de toi ?

Blade savait que Hadish forçait souvent les jeunes gardes à se soumettre à ses avances, avant de les recommander pour une promotion. Il se contenta de sourire.

— Je ne sais pas ce qu'a Kubin mais je vois bien qu'une mouche te pique. Ça t'agace tellement de n'arriver à rien avec moi ? Probablement, puisque tu vas devoir tâter des femmes et je doute qu'il y en ait une qui supporterait tes manières et ton odeur.

Blade avait dû dégainer très vite, alors, pour éviter que l'autre le pousse dans l'escalier de la cave. Après cela, l'hostilité fut moins évidente mais Blade se garda bien désormais de tourner le dos à

Hadish.

Heureusement, il avait une alliée dans la Maison de Joie, depuis quelques semaines. Cela avait commencé un matin, alors que le ciel pâlisait et que la brise pénétrant par les fenêtres annonçait une nouvelle journée chaude. Il montait à la soupente du troisième étage où il dormait avec les autres serviteurs quand il fut soudain empoigné par-derrière.

Il s'aperçut juste à temps que les mains étaient fines et douces. Il était tout prêt à faire face, une main à la garde de son arme et l'autre bras plié pour enfoncer son coude dans le ventre de l'assaillant. Sur ce, l'« assaillant » pouffa. Lentement, Blade se retourna et baissa les yeux.

La fille, en riant, leva les siens. Blade reconnut Esseta, une des quatre vedettes de la maison.

Les femmes des établissements de Kubin étaient rarement ce qu'elles paraissaient mais dans le cas d'Esseta, les apparences étaient encore plus trompeuses. Elle n'avait pas loin de trente ans mais un visage lisse, sans la moindre ride. Dans la pénombre des chambres et des salons, elle pouvait passer pour une fille de dix-sept ans. Par ses manières, ses rires, elle savait persuader les clients qu'elle n'était qu'une enfant inexpérimentée, presque innocente et nouvelle dans le plus vieux métier du monde. Les hommes émoustillés se montraient alors d'une extraordinaire générosité.

D'autres clients préféraient les femmes plus mûres, plus expertes et là aussi Esseta savait plaire car il n'y avait aucun désir qu'elle ne pouvait satisfaire. Elle possédait de grands talents, une tête froide et aucune inhibition.

Après avoir passé douze ans dans les maisons de Kubin, elle avait de quoi s'acheter une maison et dire adieu à Kubin et à la profession mais préférait rester. Les Femmes Hors de la Loi jouissaient de beaucoup d'indépendance. Dans un sens, elles avaient plus de chance que les épouses, filles et mères respectables toujours dominées par un homme.

Esseta pouffa encore. Blade fronça les sourcils.

— J'espère que tu te rends compte que tu as bien failli te faire assommer, dit-il. Ce n'est pas prudent de saisir ainsi un guerrier par-derrière, et dans le noir.

— Excuse-moi. Je pensais pouvoir attirer ton attention sans bruit.

Son rire était contagieux. Blade fut incapable de rester de mauvaise humeur. Il sourit.

— Est-ce que ce rire signifie que j'ai affaire à la petite fille et non à la femme ?

— Viens donc voir par toi-même, Blade !

Elle le prit par la main et l'entraîna dans la direction opposée à la soupente. Un doigt sur les lèvres, elle le conduisit dans un couloir, sombre qu'il n'avait encore jamais exploré. Elle désigna une porte. Blade l'ouvrit et se trouva dans une chambre sans fenêtre, éclairée par une lampe à huile accrochée contre un mur. La lumière révélait un sol poussiéreux et un lit de bois, avec des couvertures propres mais usées. Blade se tourna pour fermer la porte. Il entendit derrière lui un léger froissement d'étoffe et un nouveau rire. Quand il se retourna, Esseta était debout au milieu de la pièce, entièrement nue.

Blade resta un moment le souffle coupé. Ce corps menu recelait plus de beautés qu'il n'aurait cru possible. Chaque rondeur était modelée à la perfection. Une huile parfumée donnait à sa peau mate des reflets de bronze. Ses cheveux bouclés la coiffaient comme un casque. Son petit nez et les pointes de ses seins délicats étaient également retroussés et lui donnaient un air impertinent.

Esseta tourna autour de Blade et l'examina des pieds à la tête. Puis elle passa derrière lui et l'enlaça. Il ne portait qu'un pantalon et des bottes. Elle fit courir ses doigts sur son torse nu tout en chatouillant son dos de ses lèvres.

Ses caresses étaient si expertes que déjà Blade n'en pouvait plus. Il réprima un gémissement, sentant qu'elle voulait qu'il reste passif le plus longtemps qu'il le pourrait. Pour elle, c'était un jeu.

Enfin elle vint se tenir devant lui, en se haussant sur la pointe des pieds pour lui mordiller la bouche. Le baiser dura longtemps, puis il sentit les lèvres d'Esseta glisser lentement le long de son cou, sur sa poitrine, son ventre. La bouche brûlante descendit soudain comme un oiseau de proie et en un instant son érection fut avalée.

Le soupir de Blade se changea en une plainte, une exclamation de douleur, la plus exquise qu'il avait jamais éprouvée. Pendant un moment, il ne put parler, car il ne respirait plus. Les lèvres d'Esseta jouèrent le long de la colonne de chair, embrassèrent la pointe, cherchèrent les cuisses et revinrent.

Elle se livra à ce jeu pendant plusieurs minutes, avec des variantes. Tandis que ses lèvres agissaient, ses mains faisaient glisser le pantalon de plus en plus bas. Blade en avait à peine conscience, il était tout au ravissement, à l'extase presque terrifiante que provoquait cette bouche sur sa chair.

Puis il sentit une douleur qui était aussi du plaisir, qui montait en lui et menaçait de déborder. En silence, il lutta contre la souffrance, en silence les lèvres d'Esseta s'acharnèrent à rendre la lutte sans espoir et, en silence, Blade capitula. L'extase du soulagement total le brûla

comme une flamme alors qu'il arquait le dos pour échapper à cette bouche qui pompait sa chaleur. Il se renversa si loin en arrière qu'il tomba, Esseta sur lui. Pendant un instant il s'arracha à elle mais elle revint vite. Elle voulait bien autre chose de lui.

Elle le prit et continua de le prendre jusqu'à ce que Blade soit complètement vidé. Arrivée peut-être elle-même à l'épuisement, elle s'écroula à côté de lui, une jambe en travers de ses cuisses, ses seins écrasés contre son torse, les doigts d'une main crispés sur sa poitrine velue.

Être l'amant reconnu d'Esseta n'arrangea pas les choses entre Blade et Hadish. Le chef des gardes n'était pas jaloux des heures délicieuses qu'il passait au lit avec elle, il n'aimait pas les femmes. Mais il voyait très clairement qu'avec le soutien d'Esseta, Blade pouvait aller pratiquement n'importe où et faire n'importe quoi. De plus, si une réelle dispute éclatait entre eux, Kubin prendrait beaucoup plus probablement la défense d'un homme en bons termes avec une de ses filles favorites. Comme il n'était pas fou, Hadish avait peur de Kubin ben Sarif.

Cette peur le fit tenir tranquille un moment. En attendant, Blade escortait les dames de la Maison de Joie Nocturne quand elles allaient faire des courses ou prendre l'air dans les parcs au bord du Da. Pour cela, Esseta lui acheta plusieurs costumes, ainsi qu'une dague ornée de pierreries qui n'aurait pas déparé la ceinture d'un aristocrate.

— Les filles de la Maison de Joie ont un rang à tenir, déclara-t-elle. Pouvons-nous être escortées par un homme de mauvaise mine ?

— Guère, reconnut Blade.

Il remarqua qu'en dépit des pierreries, le couteau était aiguisé et parfaitement équilibré. Esseta s'y connaissait en armes.

La dague était sans doute capable d'embrocher un assaillant humain comme un poulet mais ne pouvait rien contre les mouches et les odeurs nauséabondes. Pendant quelque temps, ce fut tout ce que Blade eut à affronter en escortant Esseta et ses compagnes dans la ville. Il ouvrait les yeux et les oreilles : ce qu'il voyait et entendait le renseignait bien sur les conflits religieux de Dahaura. Les Combattants de Junah étaient méprisés et ouvertement persécutés, d'une manière qui révoltait l'estomac de Blade. Il en vit lapider et bastonner sur les places de marché, jeter dans le fleuve, chasser des magasins et des tavernes.

Il les vit traiter d'une façon qui, déjà, eût été imprudente s'ils avaient été incapables de toute résistance. Mais comme ils s'organisaient assidûment pour la bataille, la persécution était pire

qu'imprudente. Elle était d'une stupidité criminelle, semant les germes de la guerre religieuse à Dahaura, comme l'espérait le Maître des Hashomis. Cette guerre éclaterait tôt ou tard, Blade en était certain. Et ensuite ? D'autres empires avaient été démantelés par des conflits religieux, mais sans l'aide des Hashomis pour tout aggraver.

Le Maître était peut-être fou mais son plan pour renverser et investir le baranat de Dahaura n'était pas le fantasme d'un dément. C'était une menace réelle et cela signifiait que ce que Blade savait des Hashomis devait parvenir au Baran.

Mais comment ? Il pourrait parler à Kubin ben Sarif et obtenir des résultats. Kubin n'aimait guère les Combattants de Junah, même s'il avait presque toujours opéré en marge des lois. On pouvait avoir confiance en lui. Malheureusement, il était difficile à trouver ; Blade ne l'avait pas vu depuis leur première conversation.

Envoyer un message ? Non, pas pour une affaire aussi importante, pas avec Hadish dans les parages. Esseta ? Blade la voyait tous les jours. Elle était discrète, intelligente, loyale au baranat. Mais elle avait bien précisé aussi qu'elle ne se mêlait jamais de politique. C'était une des raisons pour lesquelles elle était encore en vie et libre, et elle avait bien l'intention de le rester.

Mais il fallait absolument prévenir le Baran. D'un autre côté, si Blade s'adressait à quelqu'un de déloyal, cela risquait de parvenir aux oreilles d'une personne qui paierait pour le faire éventrer et jeter dans le Da. La situation était délicate et risquait plus d'empirer que de s'améliorer.

CHAPITRE XV

La journée promettait d'être étouffante. Il n'y avait pas un souffle d'air à part une faible brise du fleuve qui semblait passer en chemin par des tanneries. La puanteur frappa les narines du petit groupe, quand il quitta la Maison de Joie Nocturne.

Blade escortait Esseta, deux des autres filles et trois servantes pour porter les paquets. Ils partaient à pied, car ils se rendaient dans la rue des Parfumeurs, au bord d'un canal à moins d'un kilomètre.

Ils marchaient rapidement, Blade en tête. Sa taille et son allure dégageaient le chemin et peu de mendiants ou de vauriens osaient les interpeller. Ils n'étaient qu'un esclave et six Femmes Hors de la Loi, mais leurs ceintures montraient qu'ils étaient sous la protection de Kubin ben Sarif.

Ils croisèrent des charrettes tirées par des ânes, des chaises à porteurs, des litières, passèrent devant des éventaires de jus de fruits, des montreurs de marionnettes, un peloton de soldats du Baran, trois nobles à cheval. Enfin, ils arrivèrent dans la rue des Parfumeurs. La chaleur y était écrasante mais les délicates senteurs émanant des boutiques chassaient l'odeur des tanneries.

Esseta marchait vigoureusement un flacon de lotion à la menthe quand Blade remarqua un singulier trio, arrivant de la direction opposée. Au milieu de la rue étroite, un petit homme obèse marchait à petits pas. Il portait le turban d'un chef de tribu des montagnes du nord du baranat, mais la robe et les courtes bottes d'un riche marchand de Dahaura. Il portait aussi une bourse et une dague de parade à sa ceinture. Blade avait déjà vu semblable accoutrement, en général sur des hommes de sang mêlé, négociants et agents des tribus de leurs pères.

Deux autres hommes avançaient de chaque côté de la rue, parallèlement au marchand et presque à sa hauteur. Le premier ne portait qu'un pagne maculé de crasse et ses cheveux ni sa barbe en broussailles ne pouvaient dissimuler ses cicatrices. Un mendiant, sans rien d'exceptionnel si ce n'était sa façon de calquer son allure sur celle du marchand.

De l'autre côté il y avait un homme en pantalon d'ouvrier et tunique à manches longues. Il avait une barbe et une surprenante crinière rousse. La couleur n'était pas anormale mais la masse attira l'attention de Blade.

Soudain, le mendiant se précipita et se jeta à genoux devant le marchand en criant d'une voix aigre :

— La charité, la charité, pour l'amour de Junah ! Pitié, pitié, mes enfants ont faim. La charité et mes prières t'accompagneront jour et nuit. Pitié, pitié...

Les bras maigres se tendirent, des mains aux ongles noirs s'accrochèrent à la tunique du marchand qui répondit :

— Paix, mon ami. Tu auras des aumônes, et du pain pour tes enfants.

Il tendit une main à sa bourse. Les doigts du mendiant saisirent alors sa ceinture avec une force surprenante. Il tira et fit chanceler le marchand en avant. Au même instant, l'homme à la tignasse rousse écarta les passants et courut derrière le marchand, tout en tirant un couteau de sa manche. D'un geste rapide, il le frappa dans le dos.

La lame qui aurait dû s'enfoncer dans la chair de la victime pénétra à peine dans le tissu de la robe. La pointe grinça sur du métal et s'immobilisa, plantée dans une cotte de mailles. Avant que l'agresseur fût revenu de son étonnement, Richard Blade s'était rué sur lui.

S'il s'était simplement agi d'un vol ordinaire, il ne s'en serait pas mêlé. Il s'en commettait cent par jour à Dahaura, malgré tous les efforts des soldats du Baran. De plus, le marchand ne donnait pas l'impression qu'il sauterait un repas si on lui arrachait sa bourse.

Une tentative de meurtre en plein jour, c'était une autre affaire, assez rare pour être déconcertante. Le Baran évitait que ses sujets soient assassinés en punissant sévèrement les meurtriers et ceux qui refusaient d'aider à les appréhender. Blade était le seul homme armé à portée de la main. S'il n'intervenait pas, il serait bon pour cinq ans de marais salants.

Alors que l'homme au couteau reculait devant l'assaut de Blade, le marchand ne restait pas inactif. Avec une agilité étonnante, il se jeta de côté en repoussant le mendiant ; ils tombèrent tous les deux. Le marchand détacha les mains de l'homme de sa ceinture et se releva en dégainant sa dague. Le mendiant recula d'un bond, juste sous les pieds de Blade. Un instant plus tard il se retrouva sur le dos, assommé par le plat de l'épée de Blade qui sauta par-dessus le corps et fit face au meurtrier. Du coin de l'œil, il vit le marchand rengainer sa dague et s'enfuir en courant. Il ne savait s'il devait rire ou jurer, tant l'homme

semblait pressé de lui abandonner le reste de l'affaire. Maintenant qu'il était sûr de sauver sa peau.

Mais Blade avait autre chose à faire. Son épée était plus longue que le couteau de l'homme à la grosse crinière mais cet adversaire-là était visiblement un combattant expérimenté. Les deux hommes restèrent un moment figés puis ils commencèrent à se tourner autour lentement, chacun cherchant une ouverture.

Ils décrivrent ainsi deux cercles complets, pendant qu'Esseta criait à une des servantes de courir chercher des soldats. Blade s'étonna que l'homme reste pour se battre au lieu de fuir. Peut-être attendait-il du renfort, et dans ce cas...

La prévoyance de Blade lui sauva la vie. Il surprit un brusque mouvement dans le fond d'une échoppe à quelques mètres de là et une silhouette jaillit soudain d'une porte, de l'autre côté. Il se jeta à terre et roula sur lui-même. Une arbalète vibra et un trait siffla, juste à l'endroit où était la tête de Blade une fraction de seconde plus tôt. Le trait alla briser le brasero d'un artisan qui bouchait des bouteilles et renversa de l'huile brûlante et des braises sur plusieurs éventaires.

Un grand homme surgit de l'échoppe, armé d'une longue épée qu'il devait tenir à deux mains. Blade se releva d'un bond, juste à temps pour voir Esseta s'emparer d'un encensoir de bronze sur une table. Saisissant la chaîne dorée, elle balança l'encensoir comme un lanceur de marteau olympique qui prend son élan. Le lourd ustensile décrivit un demi-cercle et s'écrasa dans la poitrine de l'homme à l'épée, le projetant à la renverse dans l'échoppe. Avant qu'il puisse se relever, plusieurs personnes l'entourèrent, lui sautèrent dessus, lui arrachèrent son arme et le bourrèrent de coups de poing et de pied jusqu'à ce qu'il ne bouge plus.

L'arbalétrier essaya de sauter dans la rue, de l'embrasement où il s'était caché. Son pied accrocha une table qui bascula, renversant bouteilles et flacons. L'homme s'affala à plat ventre sur les pavés et faillit s'empaler sur son arme. Il poussa un hurlement, comme écorché vif par des couteaux émoussés. Il essayait de se relever quand Blade arriva en courant et lui décocha un coup de pied dans la tempe.

Maintenant, la rue des Parfumeurs était en plein chaos, avec des gens galopant en tous sens. Certains couraient chercher de l'eau pour éteindre le feu qui gagnait, d'autres allaient aider Esseta et les filles, d'autres encore couraient simplement en rond. Blade empoigna le premier homme qui passa à sa portée et lui cria à l'oreille :

— Le rouquin ! Où est passé le rouquin ?

L'homme se dégagea et agita une main vers le canal. Blade se mit à courir. Il arriva au bout de la rue à temps pour voir un grand

homme sauter à l'arrière d'une péniche gaiement décorée, amarrée le long du quai. L'homme était presque chauve mais un couteau luisait dans sa main et il tenait de l'autre une épaisse perruque rousse. Alors que Blade se précipitait vers lui, il laissa tomber la perruque dans le canal et courut vers l'avant de la péniche.

Blade sauta à bord alors que l'homme atteignait la proue. Il regarda désespérément autour de lui, en voyant qu'il était pris au piège. Puis il fit demi-tour, un mauvais rictus dévoilant des dents de loup.

Blade ramassa un des avirons et, le tenant devant lui comme un bâton d'escrime, il avança vers son adversaire. L'homme lui sauta dessus en hurlant mais ne fut pas assez rapide. Blade balança l'aviron et le faucha encore en l'air. Le bois et les côtes de l'individu se brisèrent. Il s'abattit en travers du bordé, les jambes dans la péniche, la tête et le torse en dehors. Il battit un moment des pieds, puis il glissa par-dessus bord dans le canal. Blade se pencha. L'homme avait disparu, ne laissant derrière lui que des cercles qui s'élargissaient et une tache de sang à la surface de l'eau noirâtre.

Blade rengaina son couteau et remonta la rue. Un peloton de soldats était arrivé avec deux officiers. Le début d'incendie était maîtrisé, mais trois éventaires avaient été réduits en cendres. Esseta était interrogée par un des officiers tandis que les autres filles et les servantes se serraient derrière elle comme une nichée de poussins.

Quand Blade arriva, les hommes et les femmes des échoppes et des boutiques l'acclamèrent, en applaudissant et en tapant des pieds. Naturellement, cet enthousiasme n'empêcherait pas les parfumeurs de présenter une grosse facture pour les dégâts causés pendant la bagarre. Blade connaissait assez bien les marchands de Dahaura pour s'y attendre. Mais au moins elle aboutirait sur le bureau de Kubin ben Sarif, qui avait certainement les moyens de payer.

Les officiers firent bonne impression à Blade. Ils étaient prompts, professionnels, ils savaient quelles questions poser et ils empêchèrent les parfumeurs d'intervenir avant la fin de la déposition de Blade. Puis ils interrogèrent les autres témoins à tour de rôle, en prenant des notes. Une nouvelle escouade arriva avec une carriole à ânes pour les trois prisonniers. L'arbalétrier et le mendiant n'avaient pas repris connaissance. L'homme à l'épée était bien réveillé et les interrogateurs du Baran s'occuperaient de lui avant le coucher du soleil. Cette perspective ne paraissait pas le réjouir.

Peu à peu, toute l'affaire fut éclaircie à un détail près. Qu'était devenue la victime proposée, le marchand à la cotte de mailles sous sa tunique ? Personne n'en savait rien.

Blade s'éclaircit la gorge, selon l'usage respectueux qu'un esclave

faisait bien de suivre en s'adressant à des officiers du Baran, et hasarda :

— Honorés officiers, peut-être devrions-nous considérer que le marchand était déguisé aussi, comme l'homme au couteau ?

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Est-ce qu'un véritable marchand porterait une cotte de mailles sous sa tunique, surtout dans ce quartier et par un jour comme celui-ci ?

Un des officiers haussa les épaules.

— Nous prendrons cela en considération, mais je crois que ça ne nous mènera à rien. Je doute de jamais revoir le marchand ou l'homme au couteau. Dahaura peut avaler un homme qui veut se cacher aussi totalement que le canal avale un cadavre, déclara-t-il ; puis il sourit. Cependant, j'ai de meilleures nouvelles pour toi. Blade, as-tu dit ?

— Oui, honoré officier.

— Drôle de nom. Enfin... Je serais surpris que le juge ne t'affranchisse pas, après ça. Tu es au service de Kubin ? Eh bien, ce vieux fesse-mathieu n'aura pas à se plaindre. Le Trésor s'occupera des dommages-intérêts que réclameront ces marchands et aussi de ton prix d'achat.

— Voilà qui fera accepter n'importe quoi à Kubin ben Sarif, dit Esseta en riant.

— C'est bien ce que je pensais, répondit l'officier. Au revoir et bonne promenade, sœurs de la nuit.

Il monta à côté du conducteur de la carriole et donna des ordres. Une minute plus tard, le dernier soldat avait disparu et Blade et Esseta étaient libres de retourner à la Maison de Joie Nocturne.

CHAPITRE XVI

Kubin ben Sarif s'occupait rarement lui-même de ce genre d'affaires. Il les laissait à une poignée d'agents personnels fidèles, et Blade en trouva un quand il rentra à la Maison de Joie. C'était un homme grisonnant qui paraissait avoir une longue expérience de soldat ou de garde du corps de Kubin.

Sans même se présenter, il commença à donner des ordres. Kubin souhaitait que Blade et Esseta soient bien dédommagés, on déciderait plus tard de la somme. Car ce soir, la Maison de Joie serait fermée, mais Hadish et Blade devraient néanmoins garder la porte principale. Toutes les autres seraient verrouillées et on ne laisserait entrer personne. Cet émissaire lui-même s'arrangerait pour venir relayer Blade et Hadish de temps en temps, pour qu'ils puissent dormir en laissant tout de même deux hommes de garde.

— Le seigneur Kubin soupçonne-t-il quelqu'un de vouloir du mal à cette maison ? demanda Hadish.

Il posait la question d'un air innocent mais Blade détecta dans le ton quelque chose de vaguement insolite. De la satisfaction ? De la peur ? De la méfiance ? Il n'en savait trop rien mais il se promit de surveiller de près Hadish jusqu'à ce que cette affaire soit terminée.

Les premières heures de la nuit se passèrent sans incidents. Il était insolite qu'une maison aussi prospère que celle-là soit subitement fermée, mais cela arrivait. La plupart des clients renvoyés s'en allèrent tranquillement et Blade n'eut à élever la voix qu'une fois. Les habitués de la Maison de Joie savaient à qui elle appartenait et aucun ne tenait à offenser Kubin ben Sarif. S'il avait envie de fermer pour une nuit, pour quelque raison que ce soit, un de ses établissements les plus lucratifs, cela ne les regardait pas.

Une heure après minuit, l'agent de Kubin descendit relayer Blade. Blade ne remonta pas à sa soupenette mais alla s'allonger sur un matelas qu'il avait étalé au pied de l'escalier. Ainsi il pourrait dormir, les armes à portée de sa main, en entendant tout ce qui se passerait à la porte. Il mangea un peu de pain et de fromage, but une bière et s'allongea tout habillé. Depuis près d'une heure, personne ne s'était

présenté, aussi put-il facilement s'endormir.

Son sommeil était léger, cependant, et il se réveilla aux premiers coups de heurtoir à la porte.

Dans la pénombre de l'entrée, il vit l'agent de Kubin une main sur la barre de fer défendant la porte et l'autre soulevant le judas.

— Je regrette, mais Kubin a fermé la maison pour cette nuit. Votre clientèle nous est précieuse et nous nous ferons un plaisir de vous accueillir une autre fois, mais pas ce soir.

— Est-ce qu'il y aura de la bière gratuite si nous revenons un autre soir ? demanda par le judas une voix de fausset, aiguë comme celle d'un jeune garçon.

Un gamin qui avait rassemblé assez d'argent et de courage pour venir se faire déniaiser, pensa Blade. Dommage pour lui.

— De la bière gratuite ? demanda l'agent, interloqué.

Derrière lui, Hadish se leva du banc où il était assis.

— Bien sûr qu'il y aura de la bière gratuite, dit-il. Donnez-nous vos noms et nous...

— De quoi te mêles-tu ? s'écria l'agent en se tournant vers Hadish.

Il ne put achever son demi-tour. La main droite de Hadish se leva brusquement et lui planta un couteau dans la gorge. De son autre main, il saisit la barre et la souleva de ses crochets. La barre et le corps de l'agent tombèrent en même temps. Hadish ouvrit la porte. Cela nécessita ses deux mains et toute son attention, ce qui fit qu'il ne vit pas Blade se lever d'un bond.

Blade traversa le vestibule en courant et saisit une extrémité du lourd banc de bois. Il consacra toute sa force et tout son poids à sa tâche. Le banc parut voler devant lui. Hadish lâcha la poignée de la porte entrouverte et voulut se retourner. Il n'en eut pas le temps. Le banc le frappa et l'écrasa contre le battant... cent kilos de bois et le poids de Blade derrière. L'épée qu'il commençait à dégainer tomba de ses doigts inertes. Il s'écroula sur le côté alors que Blade reculait et repartait avec son bélier de fortune.

Le banc passa par la porte ouverte au moment où trois hommes masqués entraient et en abattit deux. Blade entendit le craquement d'un genou éclaté et un hurlement de douleur capable, espéra-t-il, de réveiller toute la maison.

Les deux hommes frappés par le banc tombèrent du perron à la renverse en entraînant plusieurs de leurs camarades. Le troisième fut plus agile. Il sauta par-dessus le banc et attaqua Blade à l'épée. Blade dut rompre avant de pouvoir prendre lui-même son arme. Il y eut, alors, une rapide passe d'armes qui se termina quand Blade passa sous

la garde de son adversaire et lui ouvrit le ventre et la cuisse.

L'homme était mourant mais il avait repoussé Blade assez loin pour permettre à ses camarades de faire irruption dans la maison. D'autres arrivaient à l'assaut et repoussaient le banc si violemment que Blade dut s'écarter d'un bond.

Au même instant, une des filles apparut au pied de l'escalier. Elle jeta un seul coup d'œil à la scène dans l'entrée puis elle poussa des cris assez forts pour assourdir Blade. Si cela ne réveillait pas les autres, ils devaient être morts ! Il eut le temps de lui hurler :

— Remonte les avertir tous ! Dis-leur de fermer toutes...

Sur ce, tous les intrus lui tombèrent dessus comme une meute de loups affamés. Le vestibule se transforma vite en monstrueuse mêlée, dans un tumulte indescriptible de cris, de cliquetis d'épées et de couteaux, le plancher bien ciré devint glissant, couvert de sang et de combattants qui se tordaient de douleur.

Il semblait que chaque fois qu'un homme tombait, deux autres prenaient sa place. Blade céda du terrain pas à pas, en reculant lentement vers l'escalier. Il lui faudrait le tenir jusqu'à la fin, sinon ces hommes auraient facilement accès aux chambres des femmes.

Il jura. C'était grotesque de penser qu'il allait peut-être mourir là dans ce vestibule ensanglanté et jonché de corps, en défendant un bordel contre des ennemis masqués. Il ne savait même pas qui ils étaient ni pourquoi ils attaquaient ! Il n'avait même pas le temps de chercher à le deviner !

L'idée de ce sort ridicule provoqua chez lui une telle colère que sa figure devint un masque terrible et que plusieurs de ses adversaires reculèrent. Cela décupla sa force et sa rapidité et il tua trois hommes en quatre coups d'épée. Soudain, la pièce se dégageda autour de lui et il se trouva face à un homme aux jambes arquées armé d'un long couteau dans chaque main.

Il se rua sur Blade, avec des mouvements sûrs et souples. Blade avait toute la place pour brandir son épée et il visa la tête de l'homme. L'autre leva un couteau assez vite pour parer le coup tout en visant le bas-ventre de Blade avec la seconde lame. Blade l'évita et frappa de nouveau de haut en bas. Son épée entama l'épaule droite. L'homme cligna des yeux mais ne poussa pas un cri. Blade comprit qu'il avait devant lui un Hashomi.

Le Hashomi recula d'un pas et leva le bras droit, ce qui aurait dû être impossible. Avec une force à laquelle Blade eut du mal à croire, il lui lança le couteau de sa main droite. Blade dut faire un saut de côté pour ne pas le prendre en pleine poitrine. Puis le Hashomi chargea en ramenant le couteau de gauche pour l'éventrer. L'épée de Blade

s'abattit mais il avait méjugé la rapidité de l'adversaire. Au lieu de lui fendre le crâne, elle le blessa encore à l'épaule droite. Le Hashomi ne tomba pas et se précipita vers l'escalier.

Blade devait agir vite pour l'arrêter sans tourner le dos aux autres. Alors que son épée se levait pour le coup fatal, un fauteuil vola du sommet des marches. Il atteignit le Hashomi en pleine poitrine et le propulsa de l'autre côté du vestibule. Il ne lâcha pas son couteau mais il ne put rien en faire avant que la lame de Blade s'abatte. Cette fois, elle lui fendit proprement la tête en deux. Avant que le corps retombe, Blade pivotait pour faire face aux autres adversaires.

Il était temps. En le voyant distrait par le Hashomi, les assaillants avaient repris courage. Il y en avait maintenant huit dans l'entrée, qui avançaient lentement en enjambant des cadavres, en laissant des empreintes de pas sanglantes, mais aussi obstinément qu'un glacier et avec des forces écrasantes. Blade redressa le fauteuil et le plaça devant lui pour bloquer une partie du vestibule, sans quitter des yeux les hommes qui s'approchaient.

Des pieds nus coururent alors sur les marches. Esseta et deux autres filles se trouvèrent à côté de Blade, aussi soudainement que si elles avaient jailli du plancher. Esseta avec une dague, une des femmes un hachoir de cuisine et la troisième un pied de chaise. Esseta leva sa dague dans un salut railleur aux attaquants.

— Pauvres imbéciles ! Pensez au prix que vous fera payer Kubin ben Sarif pour votre travail de cette nuit, avant de continuer ! Vous paierez ce prix, quoi qu'il nous arrive. Vous ne pouvez rien faire pour vous sauver.

Sa voix était sifflante, exactement comme l'avertissement d'un serpent furieux. Les huit hommes s'arrêtèrent net, à croire qu'une corde avait été brusquement tendue devant eux. Certains gardèrent les yeux sur Blade mais d'autres regardèrent furtivement du côté de la porte. À l'étage du dessus on traînait des meubles. Blade espéra que les femmes et les serviteurs construisaient une barricade en haut de l'escalier.

Puis la porte s'ouvrit de nouveau, à la volée, et trois autres hommes bondirent dans le vestibule. Le premier portait une houlette de berger avec un couteau fixé au bout, formant une lance grossière mais redoutable. Les deux autres étaient armés d'arbalètes. Le piquier poussa un cri inarticulé et frappa violemment le plancher avec son arme. Un frémissement parcourut les hommes faisant face à Blade et ils s'écartèrent de chaque côté.

Dans une seconde, les arbalétriers auraient un champ de tir dégagé. Avec le plat de son épée, Blade frappa Esseta dans le dos.

— Couchez-vous ! cria-t-il en désignant le fauteuil.

C'était un abri précaire pour elle et les autres femmes, mais mieux que rien. Lui-même s'accroupit, prêt à bondir, pour chercher à se couvrir de ses ennemis.

Un tumulte soudain, au-dehors, fit sursauter le piquier et les deux arbalétriers. Des sabots de chevaux claquèrent sur les pavés de la rue, des hommes lancèrent des ordres, des montures hennirent. Puis des arbalètes se mirent à tirer et des hommes à hurler.

Le piquier pivota et passa le nez à la porte. Aussitôt, il tomba à la renverse, transpercé de part en part par une lance. En tombant, il heurta un des arbalétriers qui tira sans le vouloir. Son trait alla se planter dans un des huit hommes face à Blade, en le projetant en avant si violemment qu'il entraîna dans sa chute plusieurs de ses camarades.

La confusion devint totale chez les ennemis. Blade souleva le fauteuil d'une main et le projeta dans la mêlée, en le suivant l'épée au poing. Il entendit un cri gargouillant et vit Esseta trancher la gorge d'un des hommes à terre. Le second arbalétrier tira mais le trait se ficha dans un mur sans blesser personne.

Une épée siffla vers la tête de Blade. Il pivota pour l'éviter, glissa dans une flaque de sang, leva l'autre jambe pour rétablir son équilibre et se prit le pied dans ceux du fauteuil. Dans un dernier effort désespéré pour rester debout, il leva et écarta les deux bras. Sa main s'écrasa contre le mur puis sa tête heurta violemment la lourde applique de fer d'une lampe à huile. Il crut que son crâne explosait dans une gerbe de feu.

Sa dernière pensée fut qu'il était vraiment stupide de mourir comme ça, en se prenant les pieds dans un fauteuil juste au moment où des secours arrivaient.

CHAPITRE XVII

Pour la seconde fois dans cette Dimension, Richard Blade se réveilla alors qu'il s'était cru mort. Il ne fut pas trop surpris de se retrouver dans un lit. Le fait qu'il soit vivant révélait que les assaillants avaient été chassés avant qu'ils puissent le tuer. Sans aucun doute Esseta ou les cavaliers arrivés à la rescousse l'avaient couché. Pour le moment, sa tête le faisait tellement souffrir qu'il ne pouvait penser au-delà. Il renonça à tout effort et se rendormit.

En ouvrant de nouveau les yeux, il eut l'impression que toute la pièce était rouge de sang. Puis il aperçut le ciel par une haute fenêtre en ogive et comprit que ce n'était que le coucher du soleil se reflétant sur les céramiques des murs et du sol. Son mal de tête s'était calmé et il put se redresser et regarder autour de lui.

Où qu'il fût ce n'était pas dans la Maison de Joie Nocturne. Il n'était pas non plus entre les mains de gens s'adonnant à l'ascétisme. La pièce n'aurait pas déparé un palais royal. Des mosaïques ornaient les murs, aux motifs de fleurs stylisées dans des tons de bleu, d'argent et de vert, avec des arabesques d'or. Une tapisserie représentant une scène de chasse était accrochée derrière le lit, un lit à colonnes en bois rouge sombre admirablement sculpté, avec des draps de soie et une couette de plumes.

Blade se leva. Il avait un pansement autour de la tête, un autre à son poignet gauche. À part ça, il n'avait pas reçu une égratignure dans la bataille du vestibule. Pas mal, même s'il avait terminé la soirée en se prenant les pieds dans un fauteuil et en s'assommant bêtement sur une lampe !

Il allait à la fenêtre quand la porte s'ouvrit. Deux vieux eunuques entrèrent précipitamment. En le voyant debout, ils s'affolèrent, le forcèrent à se recoucher et puis ils firent venir un médecin pour l'examiner, deux autres eunuques pour le baigner et quatre servantes avec un repas. La cuisine était excellente – ragoût d'agneau, pain, plusieurs sortes de fruits, de la très bonne bière – et servie dans de la vaisselle d'argent aux couvercles de vermeil. Blade était de plus en plus certain d'avoir été confié aux bons soins de quelque haut personnage du baranat. Il aurait bien aimé aller regarder par la

fenêtre, pour s'orienter un peu, mais chaque fois qu'il essayait de quitter son lit les deux vieux eunuques piquaient une crise.

Il faisait nuit quand il eut fini de dîner. Les servantes remportaient les plateaux lorsque la porte s'ouvrit soudain en grand et quatre colosses à la peau foncée entrèrent. Ils portaient le pantalon et le collier de l'infanterie du Baran et aussi un turban bleu et une longue cotte de mailles. Ils se postèrent deux par deux de chaque côté de la porte. Les eunuques et les servantes se prosternèrent aussitôt, à genoux par terre et les bras allongés vers la porte.

Blade se crispa. Il n'y avait qu'un seul homme à Dahaura qui avait droit à ces honneurs. Avant d'avoir le temps de se demander ce qu'il devait faire, des pas rapides retentirent dans le couloir et le Baran de Dahaura entra dans la chambre.

Le Baran était plutôt petit et assez corpulent. Des cheveux clairsemés et une longue moustache tombante ne l'embellissaient pas. Mais il avait un tel maintien, une telle assurance et tant de dignité qu'on oubliait ses défauts physiques. Il rappelait à Blade le Maître des Hashomis. Tous deux avaient l'air de savoir que personne ne leur désobéirait, ne se placerait en travers de leur chemin ou ne porterait atteinte à leur dignité.

Le Baran rappela aussi à Blade quelqu'un d'autre, mais sur le moment il ne voyait pas qui. Puis, soudain, la lumière se fit. Le marchand attaqué dans la rue des Parfumeurs ! Le marchand étonnamment agile, qui portait une cotte de mailles sous sa tunique et qui avait disparu en fumée alors que tout le monde s'occupait de la bagarre ! Ce marchand était le Baran, avec une fausse barbe et peut-être du rembourrage sous sa tunique.

Malgré le choc soudain, Blade resta impassible.

Il ne savait pas pourquoi le Baran s'était promené la veille sous un déguisement dans la rue des Parfumeurs. Il était certain en tout cas que l'homme ne voudrait pas qu'on en parle alors que tant d'oreilles pouvaient écouter.

Le Baran fit des deux mains un geste gracieux pour inviter tout le monde à se relever. Un autre geste renvoya promptement les serviteurs. Un troisième expédia deux gardes derrière eux, pour se poster dans le couloir. Leurs camarades refermèrent la porte. Ils ne dirent rien mais gardèrent les yeux fixés sur le Baran. Comme le monarque avait donné des ordres par gestes, Blade devina que les gardes devaient être sourds-muets.

Le Baran s'approcha du lit et tourna autour, en examinant Blade. Il avait de grands yeux noirs, au regard vif, mais qui ne révélaient rien pour le moment. Enfin il s'assit en tailleur sur le tapis et croisa les

maines devant lui.

— Eh bien, Demad Blade. Es-tu surpris de me voir ici ?

Blade crut avoir mal entendu. *Demad* était un rang, assez élevé, même chez les gentilshommes de la maison du Baran. Cette fois encore, il resta impassible et répondit :

— Pas tout à fait, Seigneur. Pas après avoir eu affaire à... un certain marchand qui a été attaqué par des voleurs dans la rue des Parfumeurs, hier matin.

Si le Baran aimait faire des surprises, Blade ne serait pas en reste. La figure ronde du Baran se fendit d'un sourire absolument angélique.

— Ah, tu connais donc le marchand, hein ?

— Oui, Seigneur. Mes yeux ont été entraînés, et ont une certaine habileté en ce genre de choses.

— Plus que moi pour me déguiser, on dirait.

— Je n'oserais contredire le Baran de Dahaura...

Le monarque éclata de rire.

— Tes yeux sont habiles et ta langue aussi. Il est heureux qu'il n'existe guère de gens aussi adroits à Dahaura. Autrement mes allées et venues en ville deviendraient aussi dangereuses que me le répètent mes conseillers. Enfin... Sans doute la malchance qu'ils me prédisent me frappera un jour et alors mes fils pourront disposer de ma succession comme ils l'entendent. En attendant, je n'ai pas le choix. Je ne puis voir et entendre la véritable vie de Dahaura par les yeux et les oreilles des autres, aussi sages ou loyaux qu'ils soient.

— C'est une décision avisée qui fait honneur au Baran.

Le compliment était sincère, en dépit de la phrase protocolaire que Blade jugeait nécessaire et le Baran sourit.

— Si tu veux me couvrir de compliments fleuris comme un parterre de fumier, je te revendrai peut-être à Kubin. J'ai mille hommes autour de moi qui croient me rendre un grand service en versant du miel dans mes oreilles. Je n'en ai que quelques-uns qui consacrent leur intelligence et leur force à de meilleurs desseins. Je t'ai retiré du service de Kubin et t'ai fait *Demad* dans le mien, dans l'espoir que tu seras un autre de ces hommes utiles. Si je suis déçu, cependant...

— Je ferai de mon mieux pour ne pas te décevoir, seigneur Baran. Je ferais encore mieux si quelqu'un m'expliquait ce qui s'est passé pendant que je dormais ici.

C'était présomptueux de demander une explication au Baran de Dahaura, mais Blade aurait interrogé le bon Dieu en personne pour se renseigner. Le monarque ne parut pas s'offenser.

— Je serai heureux de te satisfaire. Pour commencer, l'homme que tu as jeté dans le canal était un maître de la Guilde des Voleurs. Les Voleurs prennent facilement la mouche. Quand il s'agit de venger un maître, ils n'hésitent pas à affronter même la colère de Kubin ben Sarif.

— Certains semblaient en douter, dit Blade en se rappelant comment la menace d'Esseta avait arrêté les assaillants dans le vestibule.

— Je sais. J'ai moi-même parlé à Esseta et à Kubin. Comme toi, elle va venir à mon service. Je suppose que tu ne te plaindras pas de l'avoir ici dans le palais ?

— Pas du tout, assura Blade en souriant, sachant bien que le Baran s'en plaindrait encore moins, car il avait une réputation de solide gaillard auprès des dames.

— Mais ne nous égarons pas. La Guilde des Voleurs s'est réunie dans l'après-midi même et a décidé d'attaquer la Maison de Joie Nocturne. Ils tenaient surtout à s'emparer de toi et d'Esseta et ils étaient prêts à tuer n'importe qui dans l'affaire. Ils avaient trouvé un traître commode en Hadish. Kubin ben Sarif en a été fâché, je dois dire. Je soupçonne que pas mal de ses gens vont avoir à répondre à des questions très précises, dans les jours à venir.

— Pauvre Kubin !

— Certes. Il voulait te garder pour aider aux interrogatoires et il n'avait pas la moindre envie de se passer de tes services. Cependant, il n'a pas été impossible de le persuader. Je suis le Baran, après tout, et je lui ai aussi donné cinq cents *mahars*. Je lui ai également promis les services des *Busud-Barans*, les Yeux du Baran. Pas toi, pourtant. J'ai d'autres missions pour toi quand tu deviendras un de mes Yeux.

— Tes Yeux ? murmura Blade. Ceux qui... qui surveillent tes ennemis ?

— Oui. Et puis qui les abattent de temps en temps. Ils ont besoin d'hommes capables de réfléchir aussi bien qu'ils frappent, des hommes comme toi.

— J'espère que Kubin n'aura pas à en souffrir. Il ne m'a fait aucun mal et je ne voudrais rien faire contre lui.

— Au contraire. Il a promis d'organiser l'Assemblée des Tenanciers contre la Guilde des Voleurs. Beaucoup de membres de l'assemblée l'écouteront car ils lui doivent de l'argent ou des faveurs. D'autres écouteront parce qu'ils savent qu'il a sous ses ordres les meilleurs et les plus loyaux guerriers de Dahaura. Je crois que les Voleurs s'apercevront que les Tenanciers ne sont pas une proie plus facile que la Maison de Joie Nocturne.

Le Baran se leva et il avait presque atteint la porte quand Blade se rappela les Hashomis. Il leva une main pour le rappeler mais le souverain de Dahaura secoua la tête.

— Non, Blade, assez parlé ce soir. Tu dois guérir de ta blessure, reprendre des forces. Et puis quelqu'un doit venir te voir, qui sera de meilleure compagnie que moi. Ce que tu as à dire peut attendre quelques jours.

Les gardes ouvrirent la porte et suivirent rapidement leur maître. Mais ils la laissèrent ouverte. Blade se rallongea sur les coussins et tenta de se détendre, en dépit de toutes les pensées bouillonnant sous son crâne. Une voix douce le tira de ses réflexions.

— Bonsoir, mon ami.

Esseta était sur le seuil, en longue robe verte, ses cheveux dénoués. Elle avait l'air d'une fille de dix-sept ans. Blade rit.

— Je dirais bien que je suis surpris de te voir, mais au point où j'en suis plus rien ne m'étonne.

— Je l'imagine.

Elle entra, referma la porte et s'approcha en dégrafant sa robe. Le vêtement glissa sur le tapis. Dessous, elle portait une autre tunique, d'une soie diaphane qui recouvrait tout son corps sans en rien cacher. Elle ne l'ôta que lorsqu'elle fut au lit avec Blade.

En la serrant dans ses bras, il ne put s'empêcher de penser une dernière fois aux Hashomis. Le Baran devait absolument être averti. D'autre part, il avait dit qu'il serait prêt à l'écouter dans quelques jours. Les Hashomis n'allaient certainement pas causer la perte de Dahaura en quelques jours... alors qu'ils devaient affronter un homme de la valeur du Baran.

Puis Blade ne s'intéressa plus à rien qu'à Esseta.

CHAPITRE XVIII

La chambre de Blade était dans une tour du Palais Blanc, un des cinq formant la citadelle privée du Baran. Il y resta une semaine, jusqu'à ce que les médecins le déclarent complètement guéri.

Il s'y ennuya beaucoup. Même s'il n'avait pas dû garder la chambre, il n'aurait pu se promener librement dans le palais. Il y avait des gardes partout. Les plus loyaux serviteurs du Baran eux-mêmes ne pouvaient aller que là où les appelaient les devoirs de leur charge, quand ils le devaient. Esseta passa deux nuits avec lui et il ne manqua pas de compagnie féminine les autres soirs. Le Baran s'en occupa. Il rendit aussi visite à Blade deux fois, la première en apportant le parchemin qui le proclamait libre citoyen de Dahaura avec le rang de *Demad*, la seconde simplement pour causer. Cette fois-là, Blade put enfin lui parler de ses aventures chez les Hashomis.

Le Baran l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre. Puis il se leva, alla à la fenêtre, alluma sa pipe et fuma en silence pendant près de dix minutes. Enfin il se retourna, la mine sombre.

— Nous avons appris nous-mêmes des choses sur les Hashomis, au cours des années. Tout ce que nous savons concorde avec ce que tu dis. Alors je te crois et je vais faire de nouveaux plans, en me basant sur ton récit.

Blade ne put s'empêcher de sourire largement. Ce n'était pas un succès mais un triomphe. Non seulement sa nouvelle avait atteint le Baran mais elle lancerait toute la puissance du baranat dans une nouvelle direction pour lutter contre les Hashomis. Cela ne garantirait pas la victoire mais rendrait certainement la tâche du Maître plus difficile. Cette expression satisfaite ne put échapper au Baran.

— Tu cesseras de rire assez tôt, Blade, quand je te mettrai au travail. La première chose que tu dois faire, c'est écrire tout ce que tu as appris sur les Hashomis.

— Est-ce prudent ?

— Tu le feras toi-même et ce que tu auras écrit ne quittera jamais mes mains. Mais cela *doit* être écrit. Nous ne pouvons risquer de perdre ce que nous savons si tu ne reviens pas d'une des missions des

Yeux. Ensuite, nous te conduirons où les Yeux de Baran apprennent leur art. Cela ne t'impressionnera peut-être pas, puisque tu as déjà vu les Hashomis à l'œuvre chez eux. Mais nous avons quelques tours dans notre sac que tu ferais bien d'apprendre. Après cela... Eh bien après cela tu partiras en mission et il en sera comme le veut Junah.

Il s'approcha et posa une main sur l'épaule de Blade.

— Nous ne nous reverrons peut-être pas avant un moment, alors... que Junah te bénisse.

— En me donnant longue vie ? répondit Blade en riant. Dans ce métier, j'en doute !

Le récit complet des aventures de Blade chez les Hashomis était presque aussi long qu'un roman. Il dut en écrire chaque mot avec de l'encre et une plume d'oie, sur d'innombrables feuilles de parchemin. Puis on l'envoya apprendre à devenir un des Yeux du Baran.

Le camp d'entraînement était un ancien château, plus vieux que le baranat de plusieurs siècles, perché au sommet d'une montagne à plusieurs jours de voyage au nord de Dahaura. Du haut de ses tours, la vue s'étendait à près de cent kilomètres à la ronde, par temps clair.

Malheureusement, le temps clair était rare là-haut dans la montagne. D'ailleurs, Blade fut bien trop occupé pour admirer le paysage.

L'entraînement était rigoureux et intelligent mais n'apprit pratiquement rien à Blade qu'il ne savait déjà. La seule nouveauté était l'art du déguisement.

On lui rasa de nouveau la tête et on lui frotta le crâne avec quelque chose qui le teignit en bleu. On lui ordonna de laisser pousser sa barbe et quand elle fut assez longue on la teignit en gris et on la divisa en deux nattes tressées de fil d'or. Un bandeau noir lui couvrit un œil et plusieurs impressionnantes cicatrices furent tatouées sur sa figure, son cou et ses bras.

La touche finale fut une lourde botte de cuir avec des lacets et des courroies compliqués. Quand il était chaussé et tous les liens serrés, il avait l'air d'avoir un pied bot, si déformé qu'il n'osait le montrer. Cependant, il pouvait courir aussi lestement avec la botte que pieds nus.

CHAPITRE XIX

Blade put enfin quitter le château et retourner à Dahaura. Son identité « de couverture » était celle d'un officier du Baran, blessé dans une bataille contre des tribus sauvages au-delà de la frontière, actuellement pensionné avec juste de quoi vivre. Ses blessures et sa pauvreté devraient en principe lui attirer pas mal de sympathie et faire parler librement les hommes et les femmes.

— Il y a des risques, bien sûr, lui dit le chef des Yeux du Baran. Si tu rencontres un soldat qui a combattu dans la bataille où tu dis avoir été blessé tu devras t'éloigner de lui le plus vite possible. Il ne faudrait pas que tu sois pris en flagrant délit de mensonge.

— Je comprends bien, répondit Blade poliment.

Le chef des Yeux était encore un de ces eunuques aux cheveux gris qui semblaient être partout et tout faire au service du Baran. Celui-là s'appelait Giraz et il se maintenait mince comme un fil à force d'exercice et de jeûne. Il avait l'exaspérante habitude de traiter ses subordonnés comme des enfants à qui il fallait tout expliquer. Il les écoutait tout de même quand ils parlaient et ne demandait pas mieux que de travailler dix-huit heures par jour pour le baranat. Ces deux qualités lui faisaient pardonner quelques défauts.

Blade put aller et venir librement dans Dahaura, en parlant peu et en écoutant beaucoup. Sa condition d'ancien combattant pensionné lui valait des invitations à boire, à manger, et même à passer la nuit chez pas mal de gens. La plupart semblaient loyaux au Baran ou, tout au moins, désireux de le paraître.

Dans les quelques endroits fréquentés par les Combattants de Junah, Blade eut moins de chance. On le pria plusieurs fois de partir, il lui arriva de se faire éjecter par la force et une fois, trois hommes l'attaquèrent carrément au couteau. Ils étaient vêtus comme des ouvriers mais ils maniaient leurs armes en vrais professionnels. Blade eut beaucoup de mal à les repousser sans révéler sa propre adresse et le mobilier de la taverne souffrit beaucoup dans cette affaire.

Après cela, Blade prit l'habitude de marcher avec une canne. C'était normal pour un homme apparemment infirme et cela paraissait

tout à fait inoffensif. Mais cette canne était bien lestée et équilibrée, de manière à devenir une arme efficace. De plus, une extrémité se dévissait pour révéler dix centimètres d'acier affûté comme un rasoir. Les cannes-épées n'étaient pas courantes à Dahaura mais suffisamment d'hommes en avaient pour que personne n'ait trop de soupçons, si Blade avait besoin de se défendre.

Il ne tarda pas à apprendre qu'il se passait quelque chose dans les rangs de la Guilde des Voleurs, qui effrayait même les prostituées et les receleurs. Personne ne voulait en parler, naturellement. Les Voleurs s'étaient toujours montrés impitoyables avec ceux qui avaient la langue trop bien pendue. Mais des bruits couraient partout, aussi nombreux que les puces dans les matelas d'un hôtel borgne, et Blade s'appliqua à les collectionner.

Il n'était pas le seul. Giraz était trop bon chef pour laisser ses agents en savoir trop long sur les missions de leurs camarades, mais Blade avait des yeux et des oreilles et il était assez intelligent pour tirer ses propres conclusions. Il était évident qu'Esseta aussi espionnait les Voleurs. Elle avait maintenant une maison à elle en dehors des murs de la ville, avec une dizaine de femmes, toutes payées par le Baran. Blade en était certain car il ne voyait pas comment Esseta aurait pu renoncer autrement à son refus catégorique de se mêler de politique.

Pendant ce temps, Kubin ben Sarif s'occupait d'organiser les Tenanciers pour combattre les Voleurs ou tout au moins les surveiller. Kubin savait très bien ce qu'il faisait et pourquoi, mais il gardait le secret et se préservait d'expliquer à ses confrères les raisons des ordres qu'il leur donnait.

Grâce à tous les espions du Baran, on ne tarda pas à se faire une idée de ce que manigançait la Guilde des Voleurs. Et c'était effrayant.

La Guilde s'alliait avec les Combattants de Junah. Elle était non seulement résolue à se faire rendre justice mais à exercer une vengeance totale et sanglante. Les Voleurs avaient le caractère emporté et la mémoire longue. De plus, ils n'avaient en général pas de religion. On disait que quelques-uns appartenaient à des cultes encore plus anciens et plus persécutés que les Combattants de Junah mais la majorité ne croyaient qu'à l'or, à un bon couteau et à une mort douloureuse pour les traîtres et les bavards. Ils se souciaient peu que les Combattants soient hérétiques, du moment qu'ils étaient des alliés.

Le Baran ne demanda pas de conseils à Blade, qui en fut heureux. Il n'aurait pas très bien su que dire. Son instinct le poussait à conseiller d'arrêter tous les Voleurs de Dahaura et de les torturer jusqu'à ce qu'ils révèlent tout, puis de les exécuter publiquement. Sa raison lui disait que c'était impossible. On n'arriverait qu'à mettre la

main sur une partie des Voleurs, les autres se terreraient et deviendraient encore plus dangereux.

La clef, c'était les chefs de la Guilde, le Conseil des Douze. S'ils pouvaient tous être raflés d'un seul coup, les Voleurs se retrouveraient sans chefs et momentanément paralysés. Ensuite, on pourrait les arrêter progressivement, à loisir, ou alors les négliger complètement pendant que les soldats du Baran allaient affronter les Hashomis.

Les ordres stricts étaient d'éviter à tout prix toute espèce de bagarre avec les Combattants de Junah à moins bien sûr qu'ils commencent.

Apparemment, Esseta avait chargé ses consœurs les courtisanes de surveiller les mouvements du Conseil des Douze. Elle devait être très discrète et choisir avec discernement ses assistantes. Certaines filles haïssaient tellement les Voleurs qu'elles ne seraient jamais capables de garder le secret. D'autres étaient leurs amies, ou écoulaient secrètement des marchandises volées. Elles risquaient de devenir des agents doubles.

CHAPITRE XX

La nuit était claire, la pleine lune si brillante que la route étroite scintillait comme de l'argent. Une brise légère apportait le parfum des roses et des arbustes fleuris. Par une telle nuit, Blade aurait préféré sortir pour son plaisir plutôt que pour les affaires du Baran.

Cependant, il fallait quand même mener à bien sa mission. Blade observait donc le sommet des murs des villas bordant la route, guettant une silhouette tapie agitant une écharpe rouge. Ce serait un des agents de Kubin ben Sarif, qui l'attendrait pour le conduire à un rendez-vous avec les chefs de l'Assemblée des Tenanciers. Sur l'ordre du Baran, Blade devait se mettre au service de Kubin pour un mois.

Il ne savait pas pourquoi. Giraz lui avait simplement laissé entendre que c'était pour espionner Kubin.

— Nous ne pensons pas qu'il soit déloyal, comprends-tu, avait dit l'eunuque. Mais nous craignons, d'après ce qu'il a fait dans le passé, qu'il puisse être... trop impulsif en se servant de ce qu'il a appris.

Cela plaçait Blade dans une situation délicate. En s'apercevant qu'il était surveillé, Kubin risquait de s'offenser. Il ne protesterait pas ouvertement, il n'abandonnerait pas non plus le service du Baran. Il était trop loyal pour ça. Mais cela ne protégerait pas Blade d'un « accident ».

Soudain, il se redressa sur sa selle, une main sur la poignée de son épée, l'autre crispée sur les rênes. Il resserra les genoux, prêt à éperonner son cheval pour fuir au galop.

Une forme sombre était juchée sur un mur et agitait l'écharpe rouge promise. Deux autres têtes la flanquaient, regardant entre les pointes de fer du faîte. Cela n'était pas prévu.

Une embuscade !

Le mot jaillit à l'esprit de Blade. Il allait piquer des deux quand une voix familière l'appela tout bas :

— Blade ! Le second portail à gauche. Nous t'attendrons là-bas. Avance sans avoir l'air de rien.

C'était Kubin. Quelque chose n'allait pas. Inquiet, Blade ne put

qu'obéir à ces instructions.

Le second portail était ouvert et deux hommes en vêtements foncés et capuchon l'attendaient de l'autre côté. Il engagea son cheval dans l'allée et Kubin surgit de l'ombre avec deux autres hommes. Les deux premiers refermèrent le portail quand Blade mit pied à terre.

— Que fais-tu là ? demanda-t-il vivement à voix basse. Tu pourrais tout compromettre !

Kubin fit un geste impatient. Blade vit qu'il portait un lourd gantelet de mailles d'acier renforcé sur le dessus de la main par des bandes de plomb. Avec un tel gant, Kubin pouvait manier l'épée ou fracturer un crâne d'un revers de main.

— Je n'ai pas le temps de te l'expliquer. Les Voleurs sont sortis ce soir et Esseta est en danger.

— Combien sont-ils ? demanda aussitôt Blade.

— Nous en avons compté cinquante qui traversaient par le pont des Trois Frères, mais il est trop tôt pour savoir si c'est tout.

Blade hocha la tête. Le pont des Trois Frères était à moins de deux kilomètres de la villa isolée où Esseta s'était installée. Si la Guilde des Voleurs avait envoyé cinquante hommes, parmi lesquels des Hashomis, sûrement, il y aurait du sang et des morts avant le matin.

Kubin parut deviner les pensées de Blade.

— Ils nous lancent un défi, et ils espèrent peut-être que nous ne le relèverons pas sans l'autorisation expresse du Baran. Ils se trompent. J'ai posté la moitié de mes hommes en travers des routes par lesquelles ils doivent passer pour se replier de ma villa ou de celle d'Esseta. D'autres vont directement au palais. Je ne pense pas que le Baran voudrait engager les Cavaliers de la Ville dans cette affaire. Ils pourraient trop en apprendre.

Cela signifiait que les hommes de Kubin seraient livrés à eux-mêmes pendant au moins deux heures.

— Est-ce que le risque en vaut la peine ? demanda Blade.

— Pour moi, il n'y a pas de risques, assura Kubin avec un sombre sourire. Cinquante hommes ne peuvent pénétrer dans ma villa en une seule nuit, même si les miens se contentent de fermer les portes et les fenêtres. Les Hashomis eux-mêmes ne peuvent abattre des murs de pierre ou tordre des barres de fer avec leurs seules mains. Esseta, c'est différent. Nous allons chez elle tout de suite, toi et moi et mes hommes, en priant Junah de ne pas arriver trop tard.

— Seulement ces quatre ?

— Il y en aura d'autres. Mais il faut partir immédiatement. Le plus grand renfort ne pourra secourir Esseta si, quand il arrive, elle a déjà

eu la gorge tranchée ou a été enlevée pour être questionnée sous la torture.

Pendant que Kubin parlait, ses hommes avaient amené cinq chevaux de sous les arbres bordant l'allée. Ils sautèrent tous en selle et, avec Blade fermant la marche, ils trottèrent vers le portail. Une fois sur la route, ils poussèrent leurs montures au galop. Un nuage de poussière s'éleva sous les sabots des chevaux, scintillant au clair de lune.

S'ils avaient galopé tout droit en suivant la route, ils auraient atteint la villa d'Esseta en quelques minutes. Mais Kubin n'avait aucune intention de tomber dans une embuscade des Voleurs. Il bifurqua au pont des Trois Frères et traversa le canal à gué sous le couvert d'un verger, à plusieurs centaines de mètres.

Sur l'autre berge, il conduisit son peloton dans un dédale de vignobles, de carrés de légumes, de villas abandonnées aux murs croulants, de bosquets et de fourrés. Parfois, le terrain était si difficile que les hommes devaient mettre pied à terre et mener les chevaux par la bride.

— Nous perdons du temps en passant par ici, chuchota Kubin, mais nous aurons du couvert jusqu'à la grille d'Esseta. Ainsi nous aurons l'avantage de la surprise.

Blade l'espéra. La surprise était le seul moyen qu'avaient six hommes de venir à bout des quinze ou vingt que les Voleurs avaient pu envoyer chez Esseta.

Au bout de plusieurs minutes interminables, Kubin leur chuchota de descendre de cheval. Les montures furent attachées à des arbustes et les six hommes dégainèrent. Pliés en deux, ils traversèrent un vignoble et arrivèrent au bord d'un fossé plein d'eau croupie. De l'autre côté, il y avait un mauvais chemin de terre et la grille de la villa d'Esseta.

Le portail était ouvert, ce qui n'était pas normal. Trois hommes armés étaient tapis dans des buissons, de chaque côté, qui n'auraient pas dû être là. Blade distingua dans l'allée des chevaux, les pieds enveloppés de sacs pour étouffer le bruit de leurs sabots. Aucun client respectable de la maison d'Esseta ne viendrait en pareil équipage.

Ils arrivaient trop tard pour défendre l'accès de la villa aux Voleurs. Y avait-il encore de l'espoir pour Esseta ?

Il n'y avait qu'un moyen de s'en assurer. Kubin se glissa sur la gauche, Blade sur la droite et les quatre autres prirent position derrière eux. Puis Kubin brandit son sabre et tous les six sautèrent le fossé.

Ils obtinrent l'effet de surprise souhaité. Les sentinelles des

Voleurs ne comprirent ce qui leur arrivait que lorsque six hommes leur bondirent dessus. L'une d'elles eut le temps de crier avant de mourir et puis toutes trois gisèrent inertes dans leur propre sang. Les six foncèrent par le portail si vite qu'ils piétinèrent et tuèrent un quatrième Voleur sans avoir à se servir d'une arme. Ils se retrouvèrent dans la cour de la villa.

— Détachez les chevaux, ordonna Kubin à ses hommes.

Deux se précipitèrent tandis que les autres couraient vers la maison. Un Voleur surgit de derrière un arbre et Blade attaqua. Les lames s'entrechoquèrent en faisant des étincelles, Blade rompit brièvement pour mieux assurer son équilibre puis la tête du Voleur sauta de ses épaules. Le corps décapité s'écroula sur les dalles de la cour.

Au même instant, de la lumière apparut à la porte de la maison et quatre hommes sortirent. Deux portaient un fardeau enveloppé dans une couverture, de la forme et de la taille d'une femme menue. Derrière eux, Blade aperçut deux cadavres, ceux d'un homme masqué et d'une jeune femme torse nu. Elle avait encore une main crispée sur le manche du couteau enfoncé jusqu'à la garde dans la poitrine de l'homme.

Tous quatre descendirent du perron, suivis par un cinquième portant une lanterne. Il avait une longue épée en bandoulière. Comme leur camarade mort, ils étaient tous masqués.

Quand le cinquième homme surgit, Kubin poussa un hurlement de chat sauvage et chargea. Les Voleurs réagirent instantanément en lâchant leur fardeau et se déployèrent pour faire front. La couverture se déroula, révélant le visage blême d'Esseta. Le cinquième homme fit tourner la lanterne au-dessus de sa tête et la lança à Blade qui l'esquiva en levant son épée. L'homme brandit son sabre.

Blade se fendit et les deux lames s'entrechoquèrent dans un bruit de gong, si violemment qu'il sentit le choc dans tout son bras. Il ferrailla vigoureusement pour occuper son adversaire pendant qu'il dégainait son couteau. Avec son long sabre, l'homme serait désavantagé si Blade pouvait se rapprocher.

Le Voleur le savait bien et il maniait rapidement son sabre pour maintenir une barrière d'acier entre Blade et lui. Il cherchait sans doute à gagner du temps mais Blade ne pouvait le permettre. Cette bataille devait être rapidement terminée.

Il fit un bond en avant, à l'intérieur de l'arc décrit par le sabre. Son épée se redressa pour parer le coup suivant. De nouveau l'acier tinta et des étincelles jaillirent. Le sabre fit sauter l'épée de la main de Blade et l'envoya voltiger dans les airs. Le choc fit dévier la plus

longue lame et Blade en profita pour empoigner le bras de l'adversaire et le tirer en avant. L'homme chancela et vint à la rencontre du couteau qui se planta dans sa gorge.

Sans attendre qu'il tombe, Blade tourna les talons pour porter main-forte aux autres. Il vit deux Voleurs à terre, un des hommes de Kubin adossé au mur, les mains crispées sur son ventre et Kubin affrontant seul deux des Voleurs. Il courut vers lui, mais il arriva trop tard pour prendre part au duel inégal.

L'épée de Kubin transperça la cuisse d'un des Voleurs qui recula en titubant. Avant qu'il puisse se remettre en garde, le second abattit un lourd couteau. Kubin leva sa main gauche pour prendre le coup sur son gantelet mais calcula mal son mouvement. Le couteau s'enfonça dans le poignet sans protection, dans les chairs et dans l'os, et trancha la main gauche aussi nettement que l'aurait fait un bistouri.

Kubin lâcha son épée et se jeta sur l'homme, qui resta figé de stupeur en voyant Kubin ne faire pas plus de cas de la perte d'une main que d'une piqûre de moustique. Kubin s'approcha du Voleur immobile et sa main droite se referma autour de son cou, souleva et serra en même temps. Le larynx s'écrasa avec un craquement alors que sa tête cognait le mur. Kubin lui martela plusieurs fois le crâne contre la pierre, jusqu'à ce qu'il vole en éclats. Alors seulement il laissa tomber le cadavre et dénoua sa ceinture pour l'enrouler autour du poignet de son poignet gauche.

Avec l'aide de Blade, Kubin acheva la besogne alors qu'il se tenait encore debout. Blade resserrait le garrot quand les chevaux des Voleurs se dispersèrent, en pleine panique, et s'enfuirent par le portail ouvert. Les deux hommes que Kubin avait envoyés pour les détacher revinrent en courant, brandissant des épées ruisselantes de sang.

Kubin était blême, la sueur perlait à son front mais il était encore totalement maître de lui-même.

— Nous ferions mieux de partir, dit-il et il désigna Esseta. Vous deux... ramassez-la et portez-la. Avec précaution !

Repoussant Blade qui voulait le soutenir, il marcha vers la grille. Blade ferma la marche, les dents serrées, ne sachant si Esseta allait vivre ou mourir.

Comme ils traversaient la route, deux cavaliers surgirent, le premier armé d'une arbalète, l'autre d'un sabre. Les deux armes se levèrent, les deux chevaux bondirent en faisant sauter du gravier et les deux hommes chargèrent en poussant des cris sauvages.

Blade avait la longue épée prise à son dernier adversaire. L'arbalétrier tira et Blade entendit le trait se planter dans de la chair, derrière lui, sans savoir qui avait été touché. Il n'eut pas le temps de

se retourner, l'autre cavalier était sur lui, sabre au clair. La grande épée tournoya et s'enfonça dans le corps de l'homme si profondément qu'elle y resta plantée. L'arbalétrier tenta de retenir son cheval mais il était déjà trop près. Un des hommes de Kubin sauta en croupe, lui empoigna les cheveux d'une main pour lui tirer la tête en arrière et l'égorgea de l'autre. Le garde de Kubin sauta à terre alors que le cheval partait au galop en traînant le cadavre dont un pied était resté prisonnier de son étrier.

Kubin se penchait sur Esseta. Elle avait reçu le trait d'arbalète dans le cou, mais pas assez profondément pour sectionner l'artère jugulaire, heureusement. Blade arracha sa ceinture, en déchira une bande dont il fit une compresse et l'appliqua sur la blessure en l'attachant avec le reste de l'étoffe.

— Il va falloir nous terroriser quelque part, dit-il. Ni toi ni Esseta n'êtes en état de fuir. Nous allons nous installer dans la maison la plus proche, et nous attendrons là pendant qu'un de tes hommes ira chercher des renforts à ta villa.

— Et si les habitants de la maison protestent ? demanda Kubin.

— Ça m'étonnerait, répliqua sombrement Blade en levant son épée.

Kubin tendit sa main droite à un de ses gardes.

— Galope à la villa et ramène le médecin et dix hommes. Prends ce gant, pour qu'ils sachent que le message vient bien de moi.

— Oui, seigneur Kubin.

L'homme arracha le lourd gantelet et partit en courant. Blade se baissa, souleva Esseta et la porta de l'autre côté du fossé, entre les vignes.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à une petite ferme blanche, au bord du vignoble. Blade précéda le groupe dans la cour et alla frapper à la porte avec la garde de son épée.

— Ouvrez, au nom du Baran !

Des verrous grincèrent, la porte s'entrebâilla et une femme risqua un œil peureux. En voyant ce géant couvert de sang, elle poussa un cri et s'évanouit. Blade glissa son épée dans l'ouverture avant que quelqu'un puisse claquer la porte, la poussa et entra. Les enfants de la fermière coururent se tapir dans un coin. Blade souleva la femme évanouie pour dégager le passage et se retourna alors que Kubin s'affalait sans connaissance. Le choc et la perte de sang avaient enfin raison de lui.

Blade installa du mieux qu'il put Kubin et Esseta, posta un des hommes pour veiller sur eux, puis il ressortit avec les autres pour faire

le tour de la maison ; ils fermèrent et clouèrent tous les volets, verrouillèrent les portes et placèrent à portée de la main des seaux d'eau au cas où, les Voleurs tenteraient d'incendier la ferme.

Blade espérait qu'ils ne rassembleraient pas de renforts avant que les hommes de Kubin arrivent de sa villa. Il espérait aussi que ses premiers soins rudimentaires garderaient les blessés en vie jusqu'à l'arrivée du médecin. Pour le moment, c'était tout ce qu'il pouvait faire.

Une heure se passa en silence. Soudain, des hommes armés parurent tomber du ciel ; il y en eut bientôt assez autour de la ferme pour livrer une bataille rangée contre les Hashomis. Les hommes de la villa de Kubin arrivèrent les premiers, à trente, avec le médecin et deux prêtres de Junah. Puis cinquante Cavaliers de la Ville surgirent au galop et, sur leurs talons, une colonne de soldats de la garnison de Dahaura. Ce fut ensuite une nouvelle troupe de cavaliers, plus que Blade n'en put compter. Il s'agissait là du régiment de cavalerie d'élite de la Garde du Baran, en armure, montant des chevaux caparaçonnés de fer, armés jusqu'aux dents, chacun d'eux capable de tenir tête à douze Voleurs ou à deux Hashomis.

Finalement Giraz, le chef des Yeux du Baran, arriva au trot sur une mule et prit le commandement. Il commença par renvoyer à leurs affaires les deux tiers des hommes dont on n'avait pas besoin, puis il fit transporter Kubin et Esseta directement au palais. Ensuite, il trouva le temps d'écouter un bref rapport sur les événements de la nuit de la bouche de Blade.

— La main de Junah a plané sur vous tous ce soir, dit-il enfin. Tu dois le remercier de ses faveurs comme il convient.

Au début, la piété de Giraz avait irrité Blade mais il comprenait maintenant qu'elle était tout à fait sincère, bien que bizarre chez un homme exerçant sa profession.

— Je n'y manquerai pas, assura-t-il poliment. J'aimerais aussi entendre ce que le Baran aura à dire de la besogne de cette nuit. Nous l'avons bien aidé, je crois, mais il ne s'en rend peut-être pas compte.

CHAPITRE XXI

La lune était maintenant à son troisième quartier et des nuages recouvraient les deux tiers du ciel. Dans les ruelles de Dahaura, il faisait assez sombre pour cacher des chats noirs, des Voleurs, ou les hommes du Baran et de Kubin ben Sarif.

Richard Blade se glissa dans une embrasure de porte et haussa sa lanterne de Bronze. Cinq petits trous étaient percés de chaque côté, formant quatre motifs différents. Blade la souleva jusqu'à ce qu'il distingue une faible lueur orangée au bout de la ruelle.

Il reconnut le motif qu'il espérait. Le chef de l'autre groupe d'hommes de Kubin était là-bas. Blade haussa et abaissa sa lanterne trois fois, vit l'autre répondre de même et souffla :

— Venez vite.

Derrière lui, quinze hommes longèrent un par un le coin du bâtiment. Chacun portait un gant rouge à la main gauche, le signe de reconnaissance de ce soir pour les assaillants. Blade l'avait choisi pour symboliser la main perdue de Kubin, que ses hommes voulaient venger.

Un objet tomba en cliquetant sur les pavés gluants de la ruelle. Blade leva les yeux et distingua une vague silhouette sur le toit d'en face et, à côté, un autre motif de petits points lumineux.

Le cercle se refermait autour du lieu de rendez-vous du Conseil des Douze des Voleurs. Les Yeux du Baran avaient pris position sur le toit et de l'autre côté de la maison. Toutes les issues étaient gardées. Si le Conseil et ses gardes étaient encore dans l'entrepôt d'huile, ils n'en sortiraient pas.

Ils devaient y être. Des rumeurs soigneusement répandues les y avaient amenés, des rumeurs sur la parfaite loyauté du propriétaire de l'entrepôt, qui était en réalité à la solde du Baran. Les Yeux du Baran avaient attaqué promptement les sentinelles des Voleurs dans les rues avoisinantes. Certaines étaient des Hashomis mais maintenant tout le monde était mort ou prisonnier. Personne n'avait réchappé pour donner l'alerte.

Blade guettait intensément le bruit de haches sur le toit. Les Yeux

postés là-haut entreraient les premiers, parce que le toit offrait le moyen d'accès le plus rapide. Puis les Yeux et les hommes de Kubin des rues et des ruelles les rejoindraient. Cela devrait suffire mais s'ils n'étaient pas assez nombreux, le Baran en personne attendait à huit cents mètres. Un signal du toit de l'entrepôt l'amènerait au galop avec cent hommes triés sur le volet.

Blade entendit soudain un cri étouffé et la lanterne parut voler du toit pour plonger dans la rue. Le bruit qu'elle fit en tombant sur les pavés se répercuta entre les murs. Au lieu du fracas des haches perçant un trou dans le toit, Blade entendit un cliquetis d'armes, des pas précipités et un cri de douleur.

Les hommes du toit avaient été détectés et les Voleurs contre-attaquaient. On n'avait plus le temps d'attendre et de procéder à l'assaut comme prévu. Les hommes au sol ne pouvaient que faire irruption dans la maison et se fier à la chance. Blade se tourna vers l'un d'eux :

— Cours dire au Baran d'amener les réserves !

À l'autre extrémité de la ruelle, une muraille humaine se précipitait. Les autres avaient entendu le tumulte et pris la même décision que Blade. La plupart marchaient en longue colonne par deux, en portant quelque chose entre eux.

La porte de l'entrepôt était en bois de quinze centimètres d'épaisseur, bardée de fer et assez solide pour résister à tout sauf à un bélier. Alors les hommes de Kubin en avaient apporté un, un tronc d'arbre de cinq cents livres équipé d'une tête de fer et de poignées pour douze hommes.

Le nouveau groupe arriva, la colonne effectua un quart de tour et tous les hommes se ruèrent en avant. La tête du bélier s'écrasa contre la porte. Blade eut l'impression que les échos allaient faire crouler sur sa tête les corniches des bâtiments voisins. *Bang, bang, bang...* et puis ce fut un éclatement de bois, un grincement de métal tordu et les battants cédèrent.

La porte s'ouvrit si brusquement que les hommes maniant le bélier tombèrent les uns sur les autres et heureusement pour eux, car des arbalétriers les attendaient à l'intérieur. Plusieurs traits sifflèrent au-dessus de leurs têtes. Un des hommes restés debout s'écroula. Blade dégaina son épée et s'élança en criant :

— Allons-y ! Allons-y avant qu'ils puissent recharger !

À l'intérieur, tout était obscur, à part la lueur d'une lanterne dans le fond. Elle éclairait quatre silhouettes, des hommes en cagoule qui s'efforçaient d'armer leurs arbalètes. Blade fut sur eux avant qu'ils comprennent ce qui leur arrivait. Son épée siffla, faucha un bras levé,

plongea dans une poitrine.

Blade n'était déjà plus seul. Deux autres arbalétriers s'abattirent sous un déferlement d'hommes aux gants rouges qui frappaient d'estoc et de taille. Les gardes de Kubin y allaient avec un tel entrain que Blade fut heureux quand ils se précipitèrent dans le couloir et qu'il ne fut plus en danger d'être embroché par ses propres hommes.

Il les rattrapa quand ils firent irruption dans la grande salle de l'entrepôt, haute de trois étages et longue de plus de trente mètres. Des barriques d'huile s'entassaient contre les murs et sur deux plates-formes de bois, au centre. Tout le reste de la salle était dégagé et sur le sol dallé, une bataille furieuse faisait rage.

Il était difficile de voir combien de défenseurs il y avait et impossible de distinguer qui appartenait aux diverses factions d'ennemis du Baran. Blade estima qu'il ne devait pas y en avoir plus de quarante encore en vie, mais tous se battaient comme des démons.

Derrière les combattants, il vit une vingtaine de coussins disposés en cercle, des rouleaux et des feuilles de parchemin dispersés. Deux hommes couraient fébrilement autour de ce cercle pour ramasser les parchemins et les jeter au milieu en tas.

Dans une minute, ces documents et leurs secrets ne seraient plus que cendres. Blade comprit qu'il devait percer la ligne ennemie pour arrêter ces deux hommes. Il chercha une brèche, un point faible, essaya de se faire une meilleure idée de la mêlée.

Deux des défenseurs avaient grimpé au sommet des barriques. Armés d'arbalètes, ils tiraient en l'air, vers un trou percé dans le toit. Chaque trait provoquait une riposte mais personne ne semblait être atteint. Un escalier de bois en colimaçon montait au plafond dans le coin et quatre Voleurs armés d'épées en tenaient le sommet contre les Yeux cherchant à descendre du toit.

Cette attaque-là ne donnait rien mais au sol la porte du fond de l'entrepôt s'était ouverte et les Yeux de Giraz venaient apporter leur renfort. Les défenseurs étaient maintenant dépassés par le nombre et reculaient pied à pied.

Un trait tombant du toit abattit un des arbalétriers ennemis. Devant Blade, un des défenseurs le vit et se précipita vers la pile de barriques pour ramasser l'arme. Blade profita immédiatement de cette brèche pour s'élancer vers ceux qui entassaient les parchemins, disperser du pied les documents et attaquer les deux hommes.

Le masque du premier était tombé et il reconnut un des cinq Treas qui avaient jugé sa mise à l'épreuve devant le Maître des Hashomis. Il ne connaissait pas l'autre mais vit qu'il portait le glaive court et le petit bouclier rond des Combattants de Junah.

Blade renonça à ramasser les parchemins et s'occupa de sauver sa peau, contre deux adversaires qu'il savait redoutables. Heureusement pour lui, ils n'avaient encore jamais combattu en équipe.

L'épée plus longue de Blade lui donnait un avantage contre le Combattant de Junah. Sans que le Hashomi ait le temps d'intervenir, il le mit hors de combat en le blessant au bras droit. Puis il se tourna vers le Treas et poussa un cri de joie en voyant son expression. Cet homme avait déjà vu Blade à l'œuvre, il savait de quoi il était capable. Il avait peur et tout Hashomi qu'il fût, il ne pouvait cacher cette peur.

Blade poussa un nouveau cri et passa à l'offensive. L'épée du Hashomi lui permettait une aussi longue portée mais il était moins rapide. Lentement, Blade se rapprocha et passa deux fois sous la garde de l'adversaire pour lui infliger des blessures superficielles. Le Hashomi rompait plus lentement encore, de plus en plus pâle en se sentant acculé contre la pile de barriques.

Soudain, Blade vit le Combattant de Junah se ranimer. Il changea de position pour affronter les deux hommes mais le second n'était pas armé. Dans sa main valide, il tenait une bougie allumée. Blade bondit pour se placer entre lui et le tas de parchemin mais le Combattant fut plus rapide. La bougie retomba dessus alors que l'épée de Blade frappait l'homme au cou. Les documents avaient dû être imprégnés d'huile car ils flambèrent aussitôt.

Pour tenter d'esquiver le coup de Blade le Combattant se jeta de côté, juste au moment où le Hashomi passait à l'attaque. Ce dernier trébucha contre son camarade, fit un effort désespéré pour ne pas perdre l'équilibre et tomba la tête la première dans le brasier. Ses hurlements persistèrent jusqu'à ce que les flammes le privent de souffle.

Blade avait déjà l'attention attirée ailleurs. Malgré le vacarme des armes entrechoquées et les cris des mourants il entendait un fracas sur le toit. On avait l'impression que tout un régiment de l'armée du Baran s'y rassemblait. Des têtes apparurent au bord du trou et une dizaine d'arbalètes tirèrent en même temps.

La grêle de traits fit tomber un des arbalétriers ennemis de son perchoir au sommet des barriques. L'autre échappa miraculeusement avec une simple blessure à la jambe. Il levait son arme pour riposter quand trois hommes descendirent par le trou en glissant le long de longues cordes. Blade ne put en croire ses yeux. L'un de ces hommes était le Baran lui-même, tombant en pleine mêlée comme la vedette d'un film muet à épisodes !

Le balancement du Baran était d'une parfaite précision. Il plongea sur le second arbalétrier, les jambes tendues, et lui expédia ses pieds dans le ventre. L'arbalète vola dans les airs et l'homme dégringola de

la pile si violemment qu'il s'écrasa contre le mur.

Le Baran lâcha la corde et se laissa tomber en souplesse sur les barriques. Alors qu'il se relevait, plusieurs ennemis se retournèrent et le reconnurent. Un couteau promptement lancé scintilla et ricocha contre sa cotte de mailles. Blade courut vers lui. Son épée dans la main, il saisit de l'autre le lourd madrier soutenant la pile pour se hisser jusqu'au Baran. Alors qu'il allait l'atteindre, il entendit un craquement menaçant. Le madrier céda.

Lentement, un des étais se détacha, un autre se rompit. Une des immenses barriques d'huile commença à rouler. Inexorablement, comme une avalanche, elle tomba sur les dalles et se brisa.

L'huile se déversa et se répandit sur le sol. Elle atteignit les cendres ardentes de la pile de parchemins. Soudain, une flamme bleue sifflante courut à la surface de la mare d'huile vers l'amoncellement de barriques et vers les combattants.

Le feu se communiqua aux tuniques de deux Voleurs qui furent aussitôt transformés en torches hurlantes. Blade rugit dans le vacarme monstrueux :

— Quittez le toit ! Quittez le toit ! Vite ! L'entrepôt flambe ! Quittez le toit, bande d'abrutis !

Le Baran regardait les flammes dansant autour de la pile de barriques. Blade le saisit par la ceinture et par un bras et le souleva comme un enfant.

— Attrapez-le ! cria-t-il aux hommes à terre et il en vit quatre tendre les bras.

Il leur lança le Baran qui vola dans les airs comme un ballon et retomba entre les mains de ses hommes. Tous quatre s'écroulèrent mais le seigneur de Dahaura était indemne.

Blade attendit juste le temps de le voir se relever puis il sauta en faisant un bond prodigieux pour retomber sur les dalles quatre mètres plus bas. Sa chute fut en partie amortie par le cadavre d'un Voleur et en un instant il fut de nouveau sur ses pieds. Alors qu'il se relevait, les barriques derrière lui commencèrent à éclater en répandant leur huile sur le feu. Les flammes bleues jaillirent encore plus haut.

Le Baran et les quatre hommes qui l'avaient attrapé couraient déjà vers la porte. Blade regarda autour de lui. L'entrepôt était plein de fumée mais la lueur des flammes révélait que la bataille était pour ainsi dire finie. Le sol était jonché de cadavres des deux camps. Quelques hommes de Kubin et des Yeux traînaient des prisonniers qui se débattaient et d'autres essayaient d'emporter les corps de leurs camarades. Blade les en dissuada et les pressa de fuir.

Il sautait sur la première des marches montant vers la rue quand

la nappe d'huile en feu atteignit les barriques entassées contre le mur. Une vingtaine éclatèrent en un instant, comme si une bombe explosait. Blade fut jeté à plat ventre sur l'escalier et bondit juste à temps pour ne pas être atteint par les flammes. Il monta quatre à quatre et déboucha en haletant dans la rue, aspirant de l'air à pleins poumons. Derrière lui, l'entrepôt n'était plus qu'un monstrueux brasier.

Il se dit qu'ils n'apprendraient jamais les secrets des parchemins. Au moins, le Baran était en vie ! Blade rengaina son épée et se tourna pour compter ses hommes.

CHAPITRE XXII

L'entrepôt flamba toute la nuit, nettement visible des fenêtres du palais. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'empêcher l'incendie de se propager.

À l'aube, le feu était maîtrisé et des hommes noirs de suie déversaient des seaux d'eau sur les dernières braises et sur les poutres calcinées. Giraz faisait le compte des pertes au Baran et à Richard Blade.

— Sur le Conseil des Douze, huit sont morts, quatre sont nos prisonniers. Cinq autres Voleurs ont été capturés aussi. Il y avait six Hashomis avec eux, qui ont sans doute tous péri. Quant aux Combattants de Junah...

Giraz parut hésiter et le Baran soupira.

— Les mauvaises nouvelles ne deviendront pas meilleures si tu attends, Giraz.

— Oui, seigneur. Nous avons pris deux des chefs des Voleurs. Nous les avons interrogés et l'un d'eux commence à répondre aux questions.

Blade se demanda ce qu'on leur avait fait, pour briser si vite un de ces fanatiques, puis il se dit qu'il aimait mieux ne pas le savoir.

— L'homme qui a parlé nous a dit que cinq autres chefs des Combattants sont morts dans la bataille. L'un d'eux était le Premier Seigneur des Guerriers, leur commandant militaire. Un autre, leur principal prêtre. Le reste...

— Je vois, murmura le Baran. Ce n'est pas bon.

Blade s'étonna.

— Pourquoi ? Il me semble que c'est excellent. Nous avons détruit la tête de la Guilde des Voleurs, nous avons gravement atteint les Combattants de Junah...

— Oui, et ainsi nous avons rendu la guerre inévitable. En ce moment même, ils peuvent s'apprêter à descendre dans la rue l'arme au poing. Combien de gens mourront à la suite de l'affrontement de cette nuit, combien de gens qui auraient pu vivre ?

Blade aspira profondément. Le Baran lui tendait une perche idéale et il avait l'intention d'en profiter au maximum. Le sauvetage de Dahaura ne faisait que commencer !

— Tout dépend de ce que nous ferons, dit-il. Si nous leur laissons une chance, les Combattants vont déclencher la guerre, oui, mais si nous prenons l'initiative, alors...

— Comment pouvons-nous prendre l'initiative ? interrompit le Baran.

— Il faut commencer par les proclamer hors la loi. Tous ceux que l'on trouvera dans les grandes villes, dans les villages et dans la campagne environnante, au bout de cinq jours, seront tirés à vue.

— Blade, dit en soupirant le Baran, je comprends que tu as un plan. Mais la nuit a été longue, et nous sommes tous fatigués, alors sois bref.

— Certainement, seigneur. Si Giraz veut bien me donner une carte...

Blade déroula la carte de l'eunuque et l'écala sur le sol. Les deux autres se penchèrent sur lui tandis qu'il s'agenouillait pour exposer son plan.

Les Combattants de Junah devaient être chassés des villes à la proclamation du Baran et poussés vers l'ouest, vers le désert.

— Nous pourrions nous servir de rumeurs, de petites manifestations de force, de tout ce qu'il faudra. Mais nous n'aurons peut-être rien à faire du tout. Ils partiront vers l'ouest de leur plein gré, en espérant que les Hashomis traverseront le désert en force pour leur prêter main-forte.

— Et cet espoir sera vain ? demanda Giraz.

Malgré sa fatigue, ses yeux rougis se fixaient sur Blade et ses narines frémissaient comme celles d'un chien de chasse sur une piste. Giraz adorait un plan subtil comme d'autres appréciaient le bon vin.

— Précisément, dit Blade. Nous frappons les alliés des Hashomis avant que le Maître pense devoir agir. Il y a de fortes chances pour que le Maître n'agisse pas du tout.

— Pourquoi les Combattants ne le sauraient-ils pas, eux aussi ? demanda le Baran.

— Je crois que les Combattants de Junah ne seraient pas allés aussi loin s'ils ne pensaient pas que les Hashomis se porteraient à leur secours en n'importe quelles circonstances. Nous allons donc rassembler tous les Combattants à l'ouest, dans l'attente des Hashomis qui ne viendront pas. Pendant ce temps-là, tu réunis ton armée et quand les Combattants de Junah seront las d'attendre, tu frapperas. Tu

peux les battre en rase campagne mieux que dans les rues des villes. Les seules personnes en danger seront tes soldats.

— Trop en danger, peut-être... Seront-ils capables de vaincre les Combattants de Junah massés pour la bataille ?

— Oui, affirma Giraz. Seigneur, ne te laisse pas abuser par ce titre de Combattants. Ils ont quelques hommes entraînés au combat, certes, mais pas la majorité. Si cent mille Combattants de Junah se rassemblent à l'ouest, dix à quinze mille seulement seront de bons soldats. Les autres...

Blade exposa brièvement le reste de son plan. Le Baran devrait alors publier une seconde proclamation. Tous les Combattants de Junah qui déposeraient les armes et se rendraient avant une certaine date seraient graciés. Tous ceux qui s'engageraient dans l'armée du Baran pour marcher sur la Vallée des Hashomis recevraient des terres et auraient le droit de pratiquer leur religion.

— Je pense que tu auras de nombreux volontaires, affirma-t-il. Les Combattants soupçonneront les Hashomis de les avoir trahis et voudront se venger. Alors tu conduiras ton armée à travers le désert et les montagnes. Ensuite, nous verrons. Je n'ai pas de plan précis. Nous devons peut-être simplement nous battre jusqu'à ce que tous les Hashomis soient morts. Ce sera une longue et sanglante bataille, mais après cela les Hashomis ne seront plus une menace pour Dahaura, tant que vivra cette génération.

— Un joli discours, Blade, dit le Baran en bâillant. Et un plan presque aussi alléchant. J'aurais besoin de plus d'éclaircissements, mais pas maintenant. Nous allons d'abord détruire les Voleurs, et quand ce sera fait nous reparlerons de ton plan. Si nous le suivons, et s'il réussit... Blade, cela te plairait-il d'être le Bras du Baran dans la Vallée des Hashomis, une fois que nous l'aurons conquise ?

Blade fut agréablement surpris. Il savait qu'il bénéficiait des faveurs du Baran, mais pas à ce point-là. Un Bras du Baran était l'équivalent d'un vice-roi d'une grande province ou d'une ville importante, qui n'avait de comptes à rendre qu'au Baran lui-même.

Les Combattants de Junah quittèrent les villes comme les rats un vaisseau en perdition et se dispersèrent dans toutes les directions. Bientôt, ils furent refoulés vers l'ouest par des bruits soigneusement répandus, par des patrouilles de cavalerie, par les fermiers irrités des terres de l'est. Ceux qui ne prenaient pas la bonne direction étaient souvent lynchés par les paysans ou poussés dans les forêts et les marais pour y mourir de faim avec les Voleurs.

Jour après jour, des rapports arrivaient, annonçant le

rassemblement des Combattants du côté du désert. Pendant ce temps, le Baran organisait son armée. Il allait conduire vers l'ouest tous les hommes dont on n'avait pas besoin pour défendre les remparts et maintenir l'ordre dans la ville, une force de près de quatre-vingt mille hommes. C'était la plus puissante armée de toute l'histoire de Dahaura, sa bataille contre les Combattants de Junah serait la plus grande.

Finalement, il n'y eut pas de bataille. Les Combattants se rassemblèrent, à près de cent mille. Au début, ils réussirent à vivre tant bien que mal en volant du bétail et des récoltes, en attrapant du poisson, en cueillant des noix et des fruits sauvages. Mais cent mille hommes ne pouvaient survivre longtemps de la sorte et ils furent vite affamés. Après la faim, vinrent la peur et le désespoir. Les Hashomis n'arrivaient pas.

Les rapports que Blade recevait tous les jours parlaient maintenant d'hommes désertant l'armée des Combattants. Ils allaient se rendre dans les garnisons du Baran ou aux populations locales, prêts à tout pour être nourris.

Le Baran publia sa seconde proclamation, offrant des terres et la liberté du culte à ceux qui marcheraient avec lui contre les Hashomis. Blade lui-même fut surpris de la réaction. Les prisonniers étaient ivres de rage contre les Hashomis et surtout contre le Maître. Ils n'en avaient pas vu un seul lever le petit doigt pour les aider depuis la rafle de l'entrepôt. Ils se disaient que le Maître s'était moqué d'eux, qu'il avait maintenant sur les mains le sang de milliers de leurs fidèles.

Ils n'aimaient guère le Baran et les Enfants de Junah mais leur haine pour le Maître des Hashomis dépassait tout. Ils ne demandaient pas mieux que de marcher contre lui avec le Baran, qui les traitait comme des hommes et non comme des pantins.

La question des Combattants de Junah était donc réglée. Après des siècles d'opposition au baranat, la stratégie de Blade avait balayé leur menace en quelques semaines.

Les Hashomis, ce serait une autre affaire.

— À ma connaissance, dit Blade, il n'y a qu'une route d'accès à la vallée qu'une armée puisse emprunter. Les Hashomis peuvent la défendre jusqu'à ce qu'ils aient tous péri ainsi que peut-être dix mille de nos hommes. Impossible d'éviter ça mais j'ai un plan qui nous donne un peu d'espoir. J'ai dans l'idée que les habitants de la vallée ne sont pas très heureux sous la domination des Hashomis et que les Hashomis eux-mêmes sont quelques peu déprimés par l'échec de la stratégie du Maître. Si je ne me trompe pas, nous aurons des alliés.

Blade s'expliqua, à l'aide d'une carte de la vallée qu'il avait tracée.

— Je n'aurai besoin que de trois à quatre cents hommes mais il faudra que ce soit un corps d'élite, les meilleurs soldats et les meilleurs Yeux. Je crois d'ailleurs que toute l'armée devrait être formée de soldats bien choisis. Beaucoup de tes hommes sont braves mais les Hashomis pourraient quand même les massacrer comme des loups dans un troupeau de moutons.

Le Baran hocha gravement la tête.

— C'est ce que je pensais. J'ai déjà donné des ordres pour limiter notre force d'invasion à vingt mille hommes, plus cinq mille Combattants de Junah. J'ai aussi prévu que Giraz t'accompagnerait comme commandant en second. D'après ton plan, tu risques de ne pas revenir, même si tout se passe bien.

— C'est bien possible. Je ne suis même pas sûr que les miens en réchappent. Mais le risque en vaut la peine. Cela sauvera la vie de tes soldats et aidera peut-être la population de la vallée. Quand les Hashomis seront morts, nous n'aurons pas de querelle avec ceux qu'ils ont si durement gouvernés pendant si longtemps.

Les jours suivants, Blade fut très occupé à choisir sa troupe d'élite et à conférer avec Giraz. Il trouva aussi le temps d'épouser Esseta.

L'idée lui paraissait bonne. Même s'il revenait de cette guerre, il ne tarderait pas à retourner dans la Dimension Normale. Qu'arriverait-il alors à Esseta ? Elle avait de l'argent, elle bénéficiait de la faveur du Baran mais cette faveur pouvait lui être retirée et sa fortune ne durerait pas toujours.

Elle pouvait compter sur Kubin ben Sarif mais il avait plus de cinquante ans ; il ne serait pas toujours là pour l'aider. En revanche, si elle était la veuve d'un des officiers les plus distingués du Baran, sa situation serait bien meilleure, elle aurait des droits légaux que personne ne pourrait lui contester. Elle hériterait aussi des biens de Blade, qui étaient considérables. Le Baran lui avait fait don de terres et de villas, avec une grande prodigalité. Veuve de Blade, Esseta serait une des femmes les plus riches de Dahaura.

CHAPITRE XXIII

De nouveau, Blade contemplait la Montagne Blanche et son panache de neige. Son regard plongeait dans la vallée des Hashomis, d'une hauteur, à huit cents mètres au-dessus de l'hôpital où il avait été soigné.

Les bâtiments sur la corniche et la vallée au-delà n'avaient pas changé. Plus important encore, rien n'indiquait que les Hashomis étaient sur leurs gardes contre leurs ennemis approchant par la montagne.

Blade se retourna et leva un bras. Deux hommes surgirent soudain, là où il ne semblait y avoir que des rochers, rampèrent vers lui et regardèrent ce qu'il leur indiquait. L'un d'eux était Giraz.

— De la corniche où se trouve l'hôpital, dit Blade, il y a un précipice de plus de cent mètres jusque dans la vallée. Seul un oiseau pourrait passer par là. Le seul chemin pour des hommes est le tunnel aboutissant à la passerelle gardée, puis un sentier en lacets descendant au fond de la vallée. Les hommes à l'intérieur de l'hôpital et gardant le pont ne peuvent être attaqués d'en bas. Ils ne peuvent non plus être attaqués facilement d'en haut, s'ils sont en alerte.

— Mais nous, nous pouvons les attaquer d'en haut, n'est-ce pas, Blade ? dit Giraz avec un mince sourire.

— Oui. Les Hashomis ne semblent pas avoir posté de garnison dans l'hôpital. Je prendrai trente des meilleurs grimpeurs pour m'accompagner cette nuit. Les cent cinquante derniers mètres seuls seront difficiles. Trente hommes devraient suffire pour prendre le pont ou bloquer au moins le tunnel. Ensuite, nous pourrions installer des cordes et faire descendre les autres et le matériel quand il fera jour.

Blade dévala les derniers mètres de la paroi et se laissa tomber sur les mains et les genoux dès qu'il sentit un terrain plat sous ses pieds. Sur la corniche, les bâtiments de l'hôpital n'étaient que des formes obscures. Blade distingua une faible lueur à une des fenêtres, dans le pavillon des médecins. Il se promit de l'éviter, pour qu'ils ne donnent pas l'alerte.

Rampant sur le ventre, Blade parcourut les vingt mètres à découvert jusqu'au bâtiment le plus proche. Son ombre le protégeait et il se savait pratiquement invisible. Rien ne troubla le silence ni l'obscurité.

Il se retourna et regarda ses hommes descendre de la falaise, aussi vite qu'ils l'osaient, sans autre bruit que le léger grattement de leurs bottes et de leurs gants sur la roche. Un par un, ils arrivèrent en bas et se fondirent dans l'ombre sans un mot.

L'oreille tendue, Blade perçut à peine de vagues frôlements quand ils ôtèrent leurs bottes pour mettre des sandales à semelle souple, silencieuses. Jusque-là, tout allait bien. Si des Hashomis étaient postés dans l'hôpital, rien ne les avait alertés.

Blade se relevait pour faire signe à ses hommes quand trois silhouettes encapuchonnées se glissèrent entre deux bâtiments. Instantanément, les compagnons de Blade bondirent et les entourèrent. Il dégaina son épée et se précipita vers les trois personnes maintenant allongées sur le sol. C'était des femmes et elles se débattaient en essayant de ruer et de crier. Blade fut soulagé de voir que ses ordres étaient suivis à la lettre : « Ne tuez personne dans l'hôpital à moins que je le dise. »

Il rabattit les trois capuchons et reconnut deux des femmes, dont une à qui il avait accordé ses faveurs. Il s'adressa tout bas à celle-là.

— Je suis Richard Blade, le Britannique qui est venu dans la vallée des Hashomis et s'en est enfui. Je viens avec beaucoup d'hommes armés pour mettre fin à la domination des Hashomis.

La femme parut trop effrayée pour comprendre mais une de ses compagnes poussa un soupir de soulagement.

— Tu... tu n'es pas un ennemi des femmes ?

— Non, à moins qu'elles ne deviennent mes ennemies. Mirna aurait dû te le dire.

— Mirna n'est plus à l'hôpital, Blade.

Il éprouva un frisson d'inquiétude.

— On lui a fait du mal ?

— Je ne sais pas. Elle est allée servir dans un autre hôpital de la vallée, c'est tout ce que je sais.

Des femmes ne pouvaient en savoir davantage, bien sûr. Blade regretta que Mirna ne soit plus là pour l'aider, mais il n'y pouvait rien.

— Nous allons vous laisser partir si vous promettez de retourner dans vos pavillons, pour dire à vos sœurs que Richard Blade est revenu afin d'aider les femmes de la vallée.

Il n'ajouta pas qu'il était au service du Baran de Dahaura, cela ne

pourrait que les affoler. Toutes trois s'étaient remises de leurs émotions et deux d'entre elles baisèrent les mains de Blade. Il fit signe à ses hommes de les lâcher. Elles partirent en courant et Blade conduisit sa petite troupe dans l'obscurité.

Les envahisseurs avancèrent par à-coups, la moitié montant la garde à couvert pendant que les autres rampaient. C'était lent mais plus sûr. Il leur fallut une demi-heure pour couvrir les trois cents mètres jusqu'à l'entrée du tunnel mais ils l'atteignirent sans avoir donné l'alerte.

Blade se traîna jusqu'à l'ouverture et regarda dans le fond. Les torches flambaient dans leurs anneaux, aux murs. L'humidité et l'odeur nauséabonde n'avaient pas changé. À l'extrémité du tunnel, il distingua de vagues mouvements des Hashomis qui gardaient le pont.

Il fit signe à ses hommes. Les huit premiers le rejoignirent, armés de piques de trois mètres, apportées en plusieurs sections du haut de la falaise et maintenant revissées. Les piquiers contournèrent Blade et formèrent une double rangée, en tenant leurs armes à l'horizontale.

Maintenant, la rapidité s'imposait. Blade désigna le fond du souterrain avec son épée et les huit piquiers s'élancèrent en courant. Il les suivit et, derrière lui, le reste de ses hommes courut, sauf cinq laissés pour garder l'entrée du tunnel dans l'hôpital.

Ils avaient fait la moitié du chemin quand Blade remarqua une réaction à l'autre bout.

— Plus vite ! gronda-t-il.

Ils devaient sortir du tunnel avant que les Hashomis comprennent ce qui se passait et ramènent la passerelle.

Un des Hashomis chargea avec l'énergie du désespoir. Les piques l'embrochèrent comme un poulet et l'entraînèrent sur plusieurs mètres avant qu'il tombe et soit piétiné. Les hommes de Blade continuèrent de courir. Une flèche siffla en faisant jaillir des étincelles du plafond. Une autre tomba et frappa l'homme derrière Blade en pleine poitrine. Sans un cri, il s'écarta du chemin des autres en chancelant puis il glissa au sol, du sang coulant de sa bouche.

Au pas de charge, les assaillants surgirent hors du souterrain. Leur élan fit basculer deux Hashomis dans le gouffre. Un autre contourna les piquiers par le flanc et en frappa un. Son sabre tinta bruyamment contre le casque d'acier. Avant qu'il puisse le relever Blade fut sur lui et lui trancha les deux bras, puis il le poussa par-dessus bord.

Le pont étroit força les piquiers à s'arrêter et à se regrouper. Cela donna aux Hashomis de l'autre côté du gouffre le temps de sortir en courant de leur caverne et de former une ligne de bataille plus ou moins ordonnée. Certains ne portaient qu'un pagne, d'autres rien du

tout. Ils n'eurent pas le temps de retirer la passerelle.

Blade ne devait jamais oublier la bataille, sur cette corniche à plus de cent mètres au-dessus de la vallée mais il ne se rappela aucun détail. Tout était trop vague, trop confus, comme un combat de cauchemar.

Finalement, il sut que ses vingt-cinq hommes en avaient tué vingt et perdu seulement dix. La bataille prit fin, les cadavres des ennemis furent dépouillés et jetés du haut de la falaise. Blade traîna ses morts et ses blessés dans le souterrain et le pont avec eux. Laissant le tunnel gardé, il remonta vivement à l'hôpital et y arriva alors que Giraz descendait de la montagne avec les premiers renforts.

L'hôpital était maintenant entre les mains de Blade. Certains des serviteurs et des femmes ne se tenaient plus de joie mais la majorité paraissait trop médusée pour réagir. Les médecins et les prêtres eurent le droit de travailler sous bonne garde. L'un d'eux refusa bruyamment de soigner les ennemis des Hashomis et fut promptement jeté du haut du précipice. Ensuite, les autres jugèrent plus prudent d'obéir à Blade.

À midi, tout le corps d'élite était descendu, à part une petite garde laissée au sommet pour avertir si des Hashomis tentaient de prendre Blade à revers. Bientôt, les premiers des habitants de la vallée arrivèrent au pied de la falaise, des fermiers et quelques femmes, plus des curieux qu'autre chose. Aucun ne chercha à monter rejoindre Blade.

Ces gens se dispersèrent précipitamment quand une cinquantaine de Hashomis apparurent, qui se déployèrent à l'extrémité du sentier et au bas du précipice. Ils tirèrent quelques flèches pour estimer la portée, puis ils s'installèrent pour attendre.

CHAPITRE XXIV

La nuit suivante, Blade envoya une troupe importante par le sentier, dans le fond de la vallée. La moitié des hommes se fraya un chemin à l'épée parmi les Hashomis et avança dans la vallée en volant tout le bétail qu'elle trouva.

L'autre moitié se mit à l'œuvre avec des haches pour abattre des arbres et construire une enceinte fortifiée au pied du sentier. Le travail était fini quand les voleurs de bétail arrivèrent. Les bêtes furent poussées dans l'enclos et on creusa un fossé tout autour, à l'extérieur. Maintenant Blade avait une tête de pont dans la vallée et plusieurs tonnes de viande fraîche sur pied pour ajouter à ses provisions.

Dans la journée il fit ériger une barricade de rondins et de pierres à mi-chemin au milieu du souterrain. Même s'il perdait le contrôle du pont, il aurait ainsi une ligne de repli. Puis il fit ouvrir les portes. Certaines cavernes étaient vides, d'autres ne contenaient que des squelettes et de la puanteur. Dans d'autres, il restait des prisonniers vivants.

La plupart étaient des paysans, des artisans, des femmes qui s'étaient rebellés contre l'ordre imposé par les Hashomis. Il y avait aussi quelques Hashomis qui avaient exprimé un peu trop haut leurs doutes sur la sagesse du Maître.

Tous furent plus qu'empressés à accueillir Blade comme un libérateur et à combattre les Hashomis et le Maître de toute leur force. Malheureusement, ils avaient à peine celle de se lever et encore moins celle de manier l'épée. Ils furent donc portés à l'hôpital et confiés aux médecins. Ainsi, ceux-ci seraient au moins occupés et n'auraient pas le temps de comploter.

Les cinquante derniers hommes à descendre de la montagne avaient porté chacun une pièce d'une petite catapulte. Elle était maintenant remontée et en fonctionnement. Du toit du bâtiment principal de l'hôpital, les projectiles portaient à près de deux kilomètres dans la vallée.

Blade faisait tirer jour et nuit des lances, des fagots de flèches, des pierres, des sacs de clous et de verre brisé, des pots de chambre pleins,

tout ce qui était capable de blesser en tombant sur quelqu'un. Elle tirait aussi des sacs faits avec de vieux draps et bourrés de tracts destinés à la population de la vallée.

« La fin des Hashomis est proche. Ils sont condamnés. La liberté arrive pour tous ceux qui étaient esclaves. Tuez-les. Prenez leurs armes. Rassemblez des provisions et venez à la Maison des Hommes Libres à côté de l'hôpital de la falaise de K'baq. »

C'était là un des appels. Il y en avait beaucoup d'autres, presque tous écrits par les prisonniers libérés qui avaient la force de tenir une plume. La catapulte en lançait des dizaines chaque jour et parfois le vent emportait les tracts bien plus loin dans la vallée.

Des arbalétriers venus avec Giraz furent postés tout le long du sentier, de l'enceinte fortifiée jusqu'à l'hôpital, partout où la pente permettait à un Hashomi de grimper. Le jour ils avaient des tambours pour donner l'alerte, la nuit des torches.

D'autres s'alignèrent au bord de la corniche pour tirer dans la vallée. Au début, les Hashomis allumèrent des feux à la base de la falaise. Ils s'aperçurent rapidement que c'était des cibles commodess pour des tireurs qu'ils ne pouvaient même pas voir et encore moins atteindre de plus de cent mètres en contrebas. Ils essayèrent ensuite de monter la garde sans feux et aussitôt les gens de la vallée recommencèrent à se glisser pour rejoindre Blade. Finalement, les Hashomis durent se replier hors de portée des arbalétriers et de la catapulte. Cela tripla la longueur de leur front et le nombre des hommes nécessaires pour le tenir. Blade immobilisait ainsi une force plus importante que la sienne, sans compter les deux cents morts qu'il avait infligés à l'ennemi. Lui-même ne comptait que huit tués et blessés.

Il était tentant de penser que tout était fini, mais Blade résista à cette tentation. Tôt ou tard les Hashomis réagiraient plus violemment. Alors la campagne facile se transformerait soudain en une dernière lutte sanglante et désespérée.

Les jours passèrent et les provisions de vivres s'épuisèrent. Les combattants durent se contenter de demi-rations, les civils d'un quart. Les seuls à être normalement nourris étaient les malades et les blessés. Dans une semaine, il n'y aurait plus rien à manger. L'armée du Baran devrait arriver, ou au moins de nouvelles provisions.

Le Maître passa alors à l'offensive. Il employa son astuce et l'habileté de ses hommes mais plus encore la force brute et la férocité des *assarans*. Par une journée brumeuse, il fit amener les grands reptiles noirs et la nuit suivante il les lâcha contre l'enceinte. Personne ne sut jamais combien il en avait envoyés mais leur colonne parut interminable à ceux qui la virent soudain surgir de l'ombre.

Les monstres arrivèrent en sifflant et en rugissant, se jetèrent dans le fossé et poussèrent des cris affreux en s'empalant sur les pieux dressés dans le fond. Ils s'y entassèrent, le comblèrent de chair écaillée et les survivants passèrent sur cette masse grouillante pour se ruer comme des béliers contre l'enclos.

La palissade résista, juste le temps qu'il fallut à quelques réfugiés pour remonter le sentier vers l'hôpital. Puis elle s'écroula en quatre endroits à la fois, les *assarans* s'y engouffrèrent et les Hashomis les suivirent. Cinquante guerriers de Blade et plus de la moitié des réfugiés moururent en quelques minutes sous les crocs et les griffes des monstres, sous les épées et les couteaux des Hashomis. Plus de quatre cents réfugiés furent faits prisonniers.

Blade n'eut pas le temps de se faire du souci pour eux, il était trop occupé par d'autres Hashomis. Partout où la falaise permettait l'escalade, ils se ruaient à l'assaut de la corniche, le couteau entre les dents pour avoir les mains libres. Ils poussaient des hurlements sauvages qui faisaient frémir les hommes de Blade.

Beaucoup de Hashomis lâchèrent prise et s'écrasèrent au pied du précipice. D'autres furent percés de flèches ou délogés à coups de pierres. Certains atteignirent le sentier et semèrent la panique parmi les gardes et les réfugiés en fuite. Ils furent tous tués, à la fin, mais avec eux beaucoup de gardes et de civils.

Enfin le jour se leva et ce fut la fin de l'attaque. Blade put faire les comptes. Des deux côtés, le résultat était terrible.

Il avait une centaine de morts et de blessés, à peu près un tiers des forces qui lui restaient. Les réfugiés avaient été massacrés ou capturés. La Maison des Hommes Libres n'existait plus et tout le sentier avait été perdu. Blade ne tenait plus rien au-dessous du tunnel et du fossé.

De leur côté, les Hashomis avaient perdu plus de cent combattants et presque tous les *assarans*. Les gigantesques reptiles ne seraient plus une aussi grave menace pour l'armée du Baran.

Le surlendemain de l'attaque, Giraz vint réveiller Blade d'un sommeil agité.

— Les Hashomis se rassemblent dans la vallée, Blade.

— À portée de la catapulte ?

— Oui. Mais ils ont plus d'une centaine de prisonniers avec eux. Les réfugiés empêchent les servants de la catapulte de tirer.

Blade bondit et s'habilla rapidement. Giraz le conduisit au bord du précipice. À deux cents mètres à peine de la base, les Hashomis étaient réunis autour de plusieurs grands tas de bois. Ils gardaient une foule de prisonniers entièrement nus, les mains liées derrière le dos.

Les Hashomis mirent alors le feu au bois. Quand les flammes de ces bûchers montèrent, ils saisirent six des prisonniers. À deux, ils les balancèrent et les jetèrent dans le brasier.

Les hurlements atteignirent le sommet de la falaise, et, bientôt, l'horrible odeur de chair grillée.

Toute la journée, les Hashomis brûlèrent vifs leurs prisonniers. Les hommes de Blade allaient et venaient avec des figures encore plus pâles et des traits plus tirés que d'habitude. Il sentait aussi sur lui les regards craintifs et furieux de nombreux réfugiés. Quelques-uns, rendus fous de douleur en reconnaissant des parents parmi les victimes, se précipitaient du haut de la corniche.

Le lendemain matin, le Maître poussa plus loin son siège psychologique. Blade fut appelé à l'extrémité du tunnel et le trouva en face de lui, de l'autre côté de la brèche, entouré de Hashomis armés jusqu'aux dents, escortant deux prisonniers complètement cachés par des couvertures.

— Blade ! glapit le Maître. Hier les prisonniers sont morts par le feu. Une mort propre et rapide. Aujourd'hui, ils mourront comme celui-ci.

Il désigna un des prisonniers emmitouflés, deux Hashomis ôtèrent la couverture et Blade vit un homme qui n'avait plus rien d'humain. Il avait été battu, tailladé, flagellé et brûlé au point que pas un centimètre de sa peau ne restait intact. Un œil avait été arraché, les deux oreilles coupées ainsi que plusieurs doigts et orteils et il avait été castré.

Blade eut à peine le temps de le regarder. Les deux Hashomis l'empoignèrent et le jetèrent dans le précipice. Blade suivit des yeux sa chute, jusqu'à ce qu'il s'écrase dans un nuage de poussière. Quand il se tourna de nouveau vers le Maître, on avait ôté la couverture de l'autre prisonnier.

C'était Mirna, entièrement nue, portant quelques marques de coups mais apparemment indemne. Ses yeux étaient effrayés mais pas voilés. On ne l'avait pas droguée, elle sentirait tout quand ils s'en prendraient à elle. Le Maître éclata d'un rire strident.

— Elle sera la suivante, Blade. Après elle, tous les autres. Toi seul peut nous arrêter, toi seul. Fais descendre tes hommes, renonce à ta lutte et les prisonniers vivront. Autrement...

Un geste éloquent montra le fond du précipice. Blade entendit des grondements confus et des murmures, aussi bien des Hashomis que des soldats et des réfugiés derrière lui. Il refusa de les écouter. Son esprit ne fonctionnait jamais mieux ni plus vite que lorsqu'il affrontait une grave crise exigeant une décision instantanée. Il se redressa

brusquement et adressa au Maître des Hashomis un geste obscène.

— Lâche ! hurla-t-il en répétant le geste. Violeur de petits garçons ! Mangeur d'étrons !

Le Maître sursauta et autour de lui les Hashomis crispèrent la main sur leurs armes. Blade attendit juste assez pour être sûr que leurs arbalétriers ne tireraient pas et répéta encore son geste insultant.

— Lâche ! reprit-il plus posément. Tu n'es bon qu'à te battre contre des vieillards, des femmes et des enfants. Tu ne peux pas te mesurer à des hommes comme moi ou tes partisans. Eux au moins, ils ont essayé et ils ont échoué. Ils sont morts, mais c'est toi qui les as envoyés à la mort. Cette mort que tu n'es pas capable d'affronter toi-même. Maître des Hashomis ? Tu n'es pas digne d'être le maître de chiens qui se nourrissent de charogne !

Le Maître était maintenant aussi raide que son long bâton, blanc comme un linge à part ses yeux rouges fulgurants. Il semblait chercher ses mots. Blade ne le laissa pas parler et lui lança un défi :

— Maître des Hashomis, oseras-tu te mesurer à un homme ? Demain à cette heure je t'attendrai ici, sur le pont. Je viendrai à toi nu comme à ma naissance, les mains vides. Tu t'armeras comme tu le jugeras bon. Nous nous rencontrerons ici, sur le pont et nous nous battons à mort. Si je meurs, plus personne ne te traitera de lâche. Qu'en dis-tu, Maître des Hashomis ? As-tu le courage de mériter ton nom et ton rang ?

Il y eut de nouveaux murmures chez les Hashomis. Ils se regardèrent entre eux, puis leur maître. Blade remarqua que les regards les plus sombres étaient ceux d'hommes qui portaient des pansements. Après tant de défaites et de pertes, l'emprise du Maître sur son peuple faiblissait. Elle ne résisterait peut-être pas à un refus d'affronter Blade, et il devait s'en douter.

Le Maître hésita, puis il leva une main.

— Il en sera comme tu le veux, Blade. Ici sur le pont, demain à cette heure, toi nu, moi comme je suis en ce moment, avec ma verge. Que toutes les personnes présentes m'entendent !

— Nous entendons ! glapirent les Hashomis.

Blade crut déceler un certain soulagement dans ces cris. Il fit signe à ses hommes qui hurlèrent à leur tour :

— Nous entendons !

— Maintenant, filons vite d'ici, leur dit-il alors à voix basse.

Il ne respira à l'aise qu'une fois bien à l'abri derrière la barricade dans le tunnel.

CHAPITRE XXV

Dès qu'il fut seul avec Blade, Giraz s'emporta.

— Blade ! Es-tu devenu fou ?

— Non. Le Maître ne pouvait refuser mon défi. Son peuple a trop souffert pour le suivre encore aveuglément. Ses hommes espèrent qu'il me tuera facilement et qu'ensuite, toi et les autres, vous vous rendrez.

— Si je comprends bien, nous ne devons pas ?

— Grand Junah, non ! Pourquoi penses-tu que je l'ai mis tellement en colère avant de lui lancer mon défi ? Je l'ai rendu furieux et il a oublié d'insister pour que mes hommes promettent de se rendre. Il n'y a pas pensé et maintenant je ne crois pas qu'il osera changer les conditions du duel. Si je meurs demain, tu prendras le commandement. Tu continueras de te battre tant que tu pourras.

— Ça risque de ne pas être pendant bien longtemps. Nous n'avons presque plus de vivres, Blade, et les réfugiés ne vont pas supporter de voir torturer à mort leurs familles et leurs amis.

— Tu feras de ton mieux. L'armée du Baran va bien finir par arriver. Ce défi nous permet de gagner vingt-quatre heures sans lever le petit doigt. De plus, les Hashomis ne seront peut-être pas si avides de torturer les prisonniers quand le Maître sera mort.

— Tu es donc sûr de gagner ?

Blade haussa les épaules.

— Je suis sûr que le Maître des Hashomis mourra demain, que je vive ou non. C'est tout ce que je peux promettre.

Le lendemain, le soleil se leva dans un ciel clair promettant toute une journée de beau temps. Les planches du pont seraient sèches, une fois la rosée évaporée. Blade en fut heureux ; il ne voulait pas avoir à s'inquiéter d'une glissade, d'un accident stupide. Ce duel allait être assez difficile comme ça.

Le Maître avait vu Blade à l'œuvre mais Blade ne l'avait jamais vu se battre. Le Maître connaissait sa force et ses faiblesses alors que Blade ne pouvait qu'imaginer celles du Maître. Il se savait

physiquement plus fort, oui, et sûrement aussi rapide. Il connaissait aussi quelques bottes de l'escrime au bâton, que le Maître n'attendrait pas.

Blade arriva au pont le premier, accompagné par Giraz et un peloton de soldats. Il avait aussi renforcé la garde à la barricade dans le tunnel et placé tous ses combattants en état d'alerte. Il tenait à s'assurer que les Hashomis ne tenteraient rien si le combat prenait une tournure inattendue.

Le Maître apparut, armé de sa longue verge avec la boucle d'argent contenant les diverses aiguilles chargées de drogues. Il ne portait qu'un pantalon et des sandales. Le poil sur sa poitrine était aussi gris que ses cheveux et sa barbe mais à part ça il ne faisait pas son âge. Il n'était que muscles, tendons et os. Il serait possible pour Blade de le mettre en pièces s'il arrivait à l'attraper, mais cela serait certainement difficile.

Trois Treas et douze Hashomis suivaient le Maître. Il avait également amené Mirna, nue, enchaînée, et portant de nouvelles meurtrissures. Blade fut heureux de la voir et chuchota à Giraz :

— Si je meurs avec le Maître, veille à ce qu'un de nos archers la tue d'une flèche. Elle mérite une mort rapide, sans souffrances.

Puis il s'avança, les bras croisés sur son torse nu, les yeux fixés sur le Maître. Le Maître leva sa verge et la tint en diagonale devant lui. Les deux escortes se rapprochèrent pour fermer les extrémités du pont.

— Salut, Blade ! cria le Maître en déplaçant une main sur le bâton. Une aiguille verte jaillit de la boule d'argent. Regarde ta mort, Blade. Les Ephraïminis ont inventé ça pour qu'elle soit pire que n'importe quelle autre. Tu appelleras la mort à grands cris pendant trois jours avant qu'elle vienne et tu n'auras même pas la force de te tuer toi-même.

Blade tourna légèrement la tête et croisa le regard de Giraz. Les deux hommes se comprirent. Le désir de vengeance du Maître lui faisait commettre une faute. Il venait de donner à Blade une raison de négliger sa propre vie s'il pouvait être sûr que le Maître mourrait avec lui. Dès l'instant où il serait piqué par l'aiguille, il deviendrait dix fois plus dangereux. Le Maître ne le comprenait-il pas ?

Blade lui fit de nouveau face et avança sur le pont.

Cette passerelle n'avait qu'un mètre cinquante de large et il n'y avait pas de place pour un jeu de jambes compliqué ni pour que les combattants se tournent autour. Dès que le Maître fut à bonne portée, sa verge s'abassa, l'aiguille verte braquée sur le torse de Blade.

Il l'esquiva lestement en abattant les deux bras pour un double coup de karaté sauvage. Le bâton fut baissé si violemment que la

boule d'argent frappa les planches en tintant comme une cloche. Le Maître le tira en arrière avant que Blade puisse le maintenir avec son pied.

Trois fois de suite, il visa Blade. À chaque fois, les mains ou les pieds de Blade écartèrent le bâton avant que l'aiguille ne s'approche trop dangereusement. À chaque fois, le Maître ramena sa verge hors d'atteinte, avant que l'Anglais puisse s'en emparer.

Une brève pause, puis une nouvelle série de coups si rapides, venant de tant de directions différentes que Blade ne put les suivre. Le bâton dansait en tous sens, ses bras et ses jambes se démenaient à la même allure vertigineuse. Il réussissait toujours à le bloquer, en récoltant de nouveaux bleus. Jamais il ne put le prendre en main et au bout d'un moment il y renonça. Le duel menaçait d'être long, ce qui ne le surprenait guère et ne l'inquiétait pas.

Au bout d'un moment, le Maître ne chercha plus à rompre la garde de Blade pour enfoncer l'aiguille. Il recula. Les deux hommes se dévisagèrent. Blade soufflait un peu et une fine pellicule de sueur recouvrait son corps bronzé malgré la fraîcheur de la matinée. À part ça, il avait l'air de pouvoir se battre toute la journée et s'en sentait la force.

Les deux adversaires avancèrent de nouveau l'un vers l'autre. Le Maître tenait toujours sa verge en diagonale mais maintenant il frappait indifféremment avec l'une et l'autre extrémité. Ses mains voltigeaient sur le bois laqué si vite que Blade n'avait pas le temps de profiter des changements de position pour se rapprocher. Il ne pouvait pas prédire non plus quel bout le frapperait, la lourde poignée inférieure ou l'aiguille mortelle. Il devait éviter les deux et il lui fallait pour cela toute sa vivacité et toute son attention. La verge du Maître redevint un tourbillon flou que Blade paraît plus par instinct et par réflexe que consciemment.

Enfin Blade n'en put douter. Le Maître commençait à ralentir. Blade en fit autant, pour épargner ses forces d'abord et puis pour ne pas alerter son adversaire. Si le Maître s'apercevait que Blade se défendait avec une aisance presque méprisante et s'il comprenait ce que cela signifiait, il deviendrait désespéré. Le duel risquait alors d'être perdu... ou tout au moins de se terminer tragiquement pour les deux combattants.

Finalement, le Maître interrompit son assaut et recula. Il haletait, sa barbe et ses cheveux étaient plaqués par la sueur et il semblait avoir du mal à tenir son bâton.

Blade soufflait aussi ; ses bras et ses mains étaient couverts de bleus et de petites coupures. Malgré tout, il ne profita pas du bref repos que lui accordait le Maître et passa directement à l'offensive.

Son pied jaillit brusquement et s'écrasa contre la verge juste au-dessous de la main droite du Maître. Elle fut rejetée contre sa poitrine avec tant de force qu'il eut le souffle coupé. Si le pied de Blade était retombé sur sa main, il aurait eu quatre doigts écrasés.

Le Maître en eut conscience et commença à rompre pour ne plus risquer pareille ruade. Blade pivota sur un pied et rua de l'autre en visant bas. Le Maître se contorsionna et le reçut sur la cuisse au lieu de la rotule mais fut quand même fortement secoué.

L'incessant tourbillon d'attaques et de contre-attaques reprit. Cette fois, c'était Blade l'agresseur qui imposait son allure. Quatre fois encore il frappa des pieds, quatre fois il ne réussit pas à porter des coups décisifs mais quatre fois le Maître fut sérieusement commotionné. Il restait debout, il ripostait, parfois il forçait Blade à céder du terrain mais il n'était, de toute évidence, plus le même qu'au début du duel. Il n'était plus de taille à affronter Blade, il le savait et cela se lisait aussi dans les yeux des Hashomis.

Blade réussit à porter un nouveau coup, en visant soigneusement l'épaule. Il vit le Maître grimacer de douleur et devina qu'il allait être encore plus lent avec son bâton, au moins pendant une minute ou deux. Blade fléchit les genoux et revint à la charge. Cette fois il fit carrément face au Maître, en exposant son torse et son ventre.

Le Maître ne put résister à la tentation. Le bâton se pointa vers Blade qui se jeta sur le dos en ruant des deux pieds et en levant les deux bras. Le bâton passa par-dessus sa tête et ses mains se refermèrent dessus. Au même instant, ses pieds s'écrasèrent dans l'aine de son adversaire.

Blade eut l'impression de s'être fracturé tous les orteils. Le Maître portait une espèce de cuirasse ou de coquille d'acier. Cela ne protégea pas son équilibre, cependant, quand Blade tira sur la verge. Le Maître fut projeté en avant, à la rencontre d'un nouveau coup de pied qui le frappa au ventre. Il se plia en deux, la bouche ouverte, le souffle coupé, tandis qu'il plongeait une main dans une poche de son pantalon. Un couteau scintilla mais avant qu'il puisse frapper, Blade était debout, le bâton dans les mains. Il enfonça la lourde poignée de bois dans la poitrine du Maître, de toutes ses forces et de tout son poids et le bâton perça la peau, les muscles et les côtes jusqu'au cœur.

Blade empoigna le Maître par un bras alors qu'il vacillait, les yeux vitreux, déjà mort debout. Puis il se retourna et tous ses muscles se gonflèrent quand il lança le Maître et la verge vers le souterrain. Giraz les vit tomber presque à ses pieds. Il commença à glapir des ordres aux hommes qui l'entouraient.

Blade repartit. Il traversa le pont en trois longues enjambées. Les Hashomis le regardèrent approcher et s'écartèrent, le regard fixe,

bouche bée, incapables de réagir et même de penser.

Blade en profita pour faire trois autres pas, saisir Mirna et retourner sur le pont. Un Hashomi eut le tort de porter la main à son couteau. Blade fit passer Mirna à son bras gauche et expédia un direct du droit à la mâchoire de l'homme. Le Hashomi tomba à la renverse et ne se releva pas. Avant que les autres aient le temps de lever une arme, Blade était de l'autre côté du pont, en sécurité avec ses hommes.

CHAPITRE XXVI

Malgré la victoire de Blade, personne ne dormit beaucoup cette nuit-là, à l'hôpital. Personne ne le disait tout haut, mais la même question était dans tous les esprits. Les Hashomis allaient-ils lancer une nouvelle offensive désespérée pour venger leur Maître ?

Ils n'en firent rien. Le lendemain à l'aube, les sentinelles appelèrent Blade pour lui montrer une vallée déserte. Les Hashomis étaient partis, ne laissant rien que des tas de cendres et de charbon de bois à l'emplacement de leurs feux de camp. Rien ne bougeait dans le fond de la vallée à part les charognards dépeçant les cadavres des *assarans*.

Une heure plus tard, un messenger du Baran dévala la paroi rocheuse au-dessus de l'hôpital. L'armée avait atteint l'entrée de la vallée et y pénétrait. Elle avançait régulièrement et les Hashomis se massaient pour l'affronter. Le Baran envoyait des vivres et des renforts à Blade par une colonne mobile qui devrait arriver dans la soirée. Blade et ses hommes n'avaient qu'à attendre.

Blade transmet le message et quand les cris de joie se turent il ordonna de distribuer les dernières réserves de bière pour fêter l'événement. Quand la colonne volante apparut, tout le monde était plus ou moins ivre. La bière avait fait pas mal d'effet sur des estomacs vides.

Le lendemain matin, Blade emmena ses hommes et la colonne dans le fond de la vallée pour aller participer à la dernière bataille contre les Hashomis. Elle s'avéra sanglante mais ne dura pas longtemps et ce fut surtout le sang des Hashomis qui coula. En une seule journée, ils avaient été brisés. La plupart étaient morts, d'autres avaient fui ; quelques-uns tentèrent de se rendre et bien peu en eurent le droit. Il fallut une semaine encore pour débusquer tous les fugitifs des cavernes et des huttes isolées où ils se terraient mais ce ne furent là que des escarmouches.

Le jour venait de se lever et le Baran attendait sur la terrasse de l'hôpital quand Blade sortit. Derrière le souverain se tenaient douze

soldats d'élite et Giraz, ainsi qu'à côté de lui, deux scribes ; le premier tenait un rouleau de parchemin et l'autre une longue hampe avec un drapeau enroulé à une extrémité.

Le soleil étincelait sur les pierreries et les métaux précieux qui recouvraient Blade. Il portait la tenue de parade d'un général de l'armée du Baran, une tunique et un pantalon de soie, des bottes de chevreau blanc brodées de perles, une épée à la garde incrustée de rubis et un casque d'or avec une crête d'émeraudes. Le costume était aussi lourd qu'une cotte de mailles, tout aussi inconfortable et beaucoup moins efficace dans une bataille. Junah préserve ceux qui devaient se battre dans une pareille tenue !

Le Baran et les deux scribes s'avancèrent. Le premier scribe déroula son parchemin et le lut d'une voix de fausset. C'était un édit du Baran proclamant Blade Bras du Baran dans la Vallée précédemment dite des Hashomis, jouissant d'une autorité suprême en toutes choses et uniquement redevable au Baran en personne.

Puis le second scribe tendit à Blade la bannière enroulée. Il dénoua les cordelières de soie, secoua la hampe et le drapeau se déploya dans la brise matinale. Il était vert, frappé en blanc d'un couteau tranchant, un sabre et une verge des Hashomis.

— Ceci n'est pas seulement la bannière de mon Bras dans la vallée, déclara le Baran. C'est l'oriflamme de ta maison, la Maison de Blade, tant qu'il y aura des hommes de ce nom à Dahaura. Puisse-t-il y en avoir beaucoup et longtemps !

Le Baran fit signe à un des soldats qui s'approcha, portant la verge du Maître enveloppée dans un carré de soie, d'où dépassait la boule d'argent.

— J'ai songé à faire de cela mon trophée personnel mais, en toute justice, il est à toi. Prends-en bien soin, Blade. C'est une victoire que tu as remportée toi-même et ne permets à personne de prétendre le contraire.

— Seigneur Baran, je...

Blade se tut brusquement. Il avait eu l'impression qu'une lumière blanche avait brusquement flambé derrière ses yeux, cachant momentanément le monde qui l'entourait.

— Mon seigneur...

La lumière revint, aveuglante, accompagnée cette fois d'une douleur atroce qui brûla les yeux de Blade au point qu'il sentit couler des larmes, une douleur fulgurante qui lui remplit toute la tête.

Blade se retourna, lâchant la bannière et à peine capable de serrer la verge du Maître dans sa main. Il fit deux pas à l'aveuglette, en chancelant. Il eut vaguement conscience des cris du Baran, de Giraz et

des soldats. Il sentait aussi son ventre se presser contre la balustrade. S'il restait là, il risquait de basculer. L'ordinateur le cherchait, s'efforçait de le ramener dans la Dimension Normale mais il pourrait bien ne pas y réussir assez vite pour empêcher qu'il s'écrase au pied du précipice, cent mètres plus bas.

La douleur devint encore plus violente. Blade se mordit les lèvres pour retenir un gémissement et se repoussa désespérément de la balustrade et du précipice. Sa tête frappa les dalles de la terrasse et le choc parut éclaircir sa vue. Il aperçut le ciel bleu et la Montagne Blanche qui s'y profilait majestueusement. Le sommet s'élevait, de plus en plus haut, comme si Blade s'en approchait, plus haut encore jusqu'à ce qu'il s'imagine que la montagne allait lui tomber dessus.

La douleur enfla, la Montagne Blanche s'envola dans le ciel. Des ténèbres s'abattirent comme une averse et Blade sentit le monde se dissoudre autour de lui.

CHAPITRE XXVII

Le Concorde se redressait à son altitude de croisière de dix-huit mille mètres. Richard Blade détacha sa ceinture, inclina son siège dans une position plus confortable et se détendit en attendant que l'hôtesse vienne lui demander ce qu'il voulait boire.

Derrière lui s'étendait la Grande-Bretagne. Derrière lui, il y avait un retour sans incident de la Dimension X, toutes les conférences et les interrogatoires qui suivaient invariablement ces voyages. Devant lui, il avait un mois de « vacances » de travail aux États-Unis, pour absorber le soleil et l'air marin de Floride mais aussi pour s'entraîner au travail de sabotage sous-marin et examiner des candidats possibles pour le Projet Dimension X.

Blade avait perdu depuis longtemps son optimisme mais n'avait pas encore renoncé à tout espoir de trouver une autre personne capable de faire le voyage. Il espérait aussi que la première expédition du nouveau serait aussi réussie que celle qu'il venait d'achever.

Il avait vaincu un fou redoutable et habile, aidé un souverain juste et sage à conserver son trône et sauvé la vie de ses sujets. Il avait tué pas mal de monde, mais tous ces gens essayaient aussi de le tuer. Ceux qu'il aimait – Esseta, Mirna, Kubin ben Sarif, Giraz, le Baran lui-même – avaient tous eu la vie sauve. Il n'avait sur la conscience la vie ni la raison d'aucun d'eux. La conscience de Blade avait la peau dure, il le fallait bien. Mais il était toujours plus heureux quand les gens qui avaient eu confiance en lui, qui étaient ses amis, qui avaient été mêlés à ses aventures sans qu'ils le veuillent, ne trouvaient pas la mort.

Finalement, il y avait l'énorme blague que cette Dimension X leur avait faite à tous. La verge du Maître avait fait le voyage de retour avec Blade, en parfait état, à part les fioles de drogue dans la boule d'argent.

Les drogues avaient disparu, pas physiquement disparu mais elles s'étaient chimiquement altérées. Blade ne comprenait pas très bien à quoi cela tenait, puisque la description de chaque drogue couvrait des pages et des pages de formules chimiques parfaitement incompréhensibles. Il savait simplement que quelque part, au cours de

la transition de la Dimension X dans la Dimension Normale, les drogues avaient cessé d'en être. Pas une seule n'avait maintenant, et ne pouvait avoir, le moindre effet sur le système humain.

Une transmutation des éléments chimiques ?

Lord Leighton se posait cette question, et quand Lord L se mettait à poser des questions de ce genre, il n'avait de cesse de trouver une réponse. Cela ajoutait indiscutablement un mystère de plus à tous ceux qui entouraient la Dimension X.

Cela, c'était le mauvais côté de ce qui était arrivé aux drogues. De l'avis de Blade, il y avait aussi un bon côté. Le Maître se souciait peu de guérir. Sa verge ne contenait que les poisons des Hashomis ou leurs drogues qui rendaient fou. Ils n'avaient pas été ajoutés à l'arsenal chimique mortel de la Dimension Normale et Blade en était très heureux.

Ce n'était pas par pureté ou bonté d'âme, mais par simple bon sens. Entre de mauvaises mains, ces drogues des Hashomis seraient trop dangereuses, et il y avait bien trop de risques qu'elles tombent entre ces mauvaises mains. Les choses étant ainsi, le secret de ces produits mourrait avec les Hashomis et ne survivrait pas dans la Dimension Normale.

C'était aussi bien. La DN était encore plus vulnérable au terrorisme que Dahaura... et peu de ses dirigeants possédaient à la fois le bon sens et le pouvoir absolu du Baran.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 07-05-1981.
1615-5 – N°d'Éditeur 10844,2^e trimestre 1981.